

UNIVERSITE DE NANTES
UFR DE MEDECINE
ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'Etat de Sage-femme

Devenir Père

Alexandra Bettin
Née le 6 Janvier 1991

Directeur de mémoire : Anne-Chantal Hardy
Promotion 2010-2014

Remerciements

Merci à Mme Anne-Chantal HARDY, sociologue à la maison des Sciences de l'Homme de Nantes, pour sa disponibilité, son expérience et ses bons conseils qui ont permis l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie Mme Isabelle HERVO, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité, son soutien et ses précieux conseils.

Merci aux cinq pères qui ont participé à ce mémoire et qui ont accepté de nous faire partager un bout de leur histoire.

Merci à ma maman et ma sœur qui m'ont soutenue durant ces cinq années d'études. Je les remercie de leur aide et de leurs encouragements.

Je remercie enfin Thibaut pour sa grande patience et sa présence infallible au cours de ces études.

Sommaire

Introduction	1
PARTIE 1 : GENERALITES	2
I - Evolution du Père dans la société	2
1.1 - Une société patriarcale.....	2
1.2 - Le déclin de la toute puissance paternelle et la libération de la femme.....	3
1.2.1 - Le déclin des droits paternels.....	4
1.2.2 La libération des femmes.....	4
1.3 - Le père dans la société actuelle.....	5
II - De l'homme au père, ou la construction de la paternité	6
2.1 - La grossesse : une maternité visible, une paternité invisible.....	6
2.1.1 - « <i>Mère gestante, père expectant</i> ».....	6
2.1.1.1 - La couvade	6
2.1.1.2 - Les échographies : le développement de la paternité par la vue	7
2.1.2 - La contribution de l'homme dans la grossesse.....	7
2.2 - « <i>Les pères ont remplacé le père...</i> »	8
2.2.1 - Les « nouveaux pères »	8
2.2.2 - D'un modèle unique à des modèles multiples.....	9
III - La place des pères à l'accouchement : une (r)évolution permanente	9
3.1 - De l'Antiquité au Moyen-âge	9
3.2 - Le siècle des Lumières.....	10
3.3 - Le XIXème siècle ou la médicalisation de la naissance	11

3.4 - Le XXème siècle.....	11
3.5 - De nos jours	12
PARTIE 2 : La parole aux hommes.....	13
I - Présentation de l'étude.....	14
1.1 - Objectifs.....	14
1.2 - Méthode	14
1.3 - L'échantillon.....	15
1.4 - Les difficultés rencontrées	16
II - Le temps de la conception	16
2.1 - L'homme, la femme et la contraception	16
2.2 - L'homme et sa capacité à concevoir	17
III - La grossesse : le début des inégalités entre l'homme et la femme.....	18
3.1 - Les cours de préparation à la naissance et à la parentalité : échanges, informations.....	18
3.2 - L'expérience de la paternité.....	19
3.3 - Les échographies, un temps d'égalité.....	20
3.4 - La grossesse signifie-t-elle implication ?.....	21
IV - Des premières contractions à la naissance	22
4.1 - La mise en travail.....	22
4.1.1 - Une arrivée seule ou en couple	22
4.1.2 - Père actif ou passif ?.....	23
4.1.3 - L'institution versus l'homme	24
4.1.4 - L'importance de l'expérience.....	24
4.2 - L'arrivée en salle de naissance.....	25

4.3 - En attendant l'analgésie péridurale.....	25
4.4 - L'analgésie péridurale.....	27
4.4.1 - Sortir mais pour quelle raison ?.....	27
4.4.2 - Alors que faire en attendant ?.....	28
4.4.3 - Quand l'imagination s'en mêle	28
4.5 - De l'analgésie péridurale à l'accouchement	29
4.5.1. L'attente.....	29
4.5.2. Faire le choix de partir ou celui de rester	31
4.5.3. L'environnement	32
4.5.4. Les examens horaires.....	32
V - L'accouchement	33
5.1 - L'installation	33
5.2 - Se positionner	34
5.3 - La poussée.....	35
5.3.1 - Les soignants	35
5.3.2 - Etre actif ou passif.....	36
5.3.3 - La douleur	37
5.3.4 - L'inquiétude	37
5.3.5 - La naissance	38
VI - Le post-partum	39
6.1 - D'un statut d'homme à celui de père	39
6.2 - Et maintenant, faut-il agir?	40

VII - La salle de naissance, un milieu féminin	41
VIII – Quand la société et la culture impactent sur les pères	43
8.1 - L’impact de la société sur les pères en salle de naissance	43
8.2 - L’impact des cultures et traditions sur les pères en salle de naissance	44
Conclusion	46
BIBLIOGRAPHIE	1
OUVRAGES	1
SITES INTERNET	2
MEMOIRES.....	3
ANNEXES	4

Introduction

Les pères. Si ces hommes sont actuellement très présents au cours de la grossesse et de l'accouchement, leur accordons-nous suffisamment de temps et d'attention ?

Depuis le début de mes études, je me suis toujours demandé comment les hommes se préparaient, pendant la grossesse, à devenir père. Par ailleurs, quelles sont leurs attentes en salle de naissance ? C'est pour cela que mon choix de mémoire de fin d'études s'est orienté vers ce sujet. S'intéresser davantage à ces hommes peut nous aider à améliorer nos pratiques, en les incluant encore plus dans ces instants uniques.

Afin de comprendre ces pères, nous avons tenté, dans un premier temps, de connaître l'évolution du statut de père au fil des siècles. Puis, nous avons cherché à comprendre comment ils se constituaient pères. Enfin, nous avons dressé un historique de la place des pères en salle de naissance.

Puis, nous avons écouté les personnes qui étaient les plus à même de répondre à nos questions. C'est pour cela que nous avons rencontré cinq pères, au Centre Hospitalier Universitaire de Nantes. Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs afin de relater au mieux leur vécu. Cette démarche montre bien notre souhait de comprendre ces hommes afin d'adapter nos pratiques et nos attitudes en salle de naissance, mais aussi dans un domaine plus large qui est celui de la grossesse.

PARTIE 1 : GENERALITES

I - Evolution du Père dans la société

Dans nos sociétés occidentales, le père, celui qui le représente en tout cas, est toujours chargé d'une fonction, qui serait liée à son sexe (masculin). Mais les paternités, ou les figures du père, multiples et variées, ne cessent d'évoluer.

Ces mutations ne sont pas nouvelles. Et le statut de père n'a jamais cessé d'évoluer. Nous pouvons supposer qu'il évoluera alors encore.

1.1 - *Une société patriarcale*

A l'époque romaine, le père de famille, « *pater familias* », détient tous les pouvoirs. Ainsi, le fondement juridique de la paternité réside dans la volonté de l'homme de se constituer père d'un enfant.

Y. Knibiehler nous explique que le droit romain a su transformer les hommes en pères. L'apparition de la puissance paternelle, « *patria potesta* » est alors faite. La loi donne au père la pleine autorité sur les enfants qu'il veut bien élever. Un citoyen romain devient alors père par sa seule volonté [5].

Cependant, vers la fin de l'Empire Romain, nous constatons un déclin juridique de cette puissance paternelle. L'intervention, de plus en plus marquée, de l'Etat dans la vie privée provoque un relâchement juridique de l'emprise paternelle sur l'enfant.

Avec la christianisation de la société, l'Eglise limite de plus en plus la puissance du père.

Au Moyen-âge, la paternité est fondée sur de très puissants modèles. La paternité spirituelle est une référence capitale. Le père possède un vrai pouvoir dans la famille, même si celui-ci décroît depuis l'Empire Romain. La paternité ne peut alors qu'exister dans le mariage. « *Pater est quum nuptiae demonstrant* » (« *Le père est celui que les noces désignent* ») [4].

Le père médiéval est alors très impliqué auprès de ses enfants. Il leur donne un nom, les éduque dès leur plus jeune âge et se laisse à éprouver de la tendresse et des sentiments pour eux.

Durant la Renaissance, le statut de père est mis sur un piédestal. Le père est le garant de l'ordre public et le soutien de la société. J. Delumeau nous parle même de « *monarchie paternelle* ». Il caractérise cette époque par « *l'âge d'or du père* » [4]. Le père a alors des droits et des devoirs. La distribution des rôles dans les ménages confie ainsi au père l'enseignement, laissant la « *nourriture* » à la mère. Il y a donc un renouveau du statut du père. J. Delumeau explique cette remontée en puissance en nous disant : « *S'ils ne parlaient pas expressément de « nouveaux pères », les hommes de la Renaissance avaient conscience d'en être et de donner à la notion de paternité un contenu beaucoup plus riche que leurs prédécesseurs* ». Le XVIème siècle semble alors être l'époque de la promotion voire de la naissance du père.

1.2 - Le déclin de la toute puissance paternelle et la libération de la femme

Nous observons tout d'abord que tout cela ne s'est pas écroulé d'un coup. Ce modèle s'effrite progressivement au cours du XVIIIème et du XIXème siècle. Y. Knibiehler caractérise cela comme étant « *la modernité* ». Elle dit : « *La modernité, c'est l'avènement de l'individu, qui se dégage des liens anciens et se sert d'eux au lieu de leur être asservi. Deux sortes de facteurs transforment la société : des facteurs idéologiques et des facteurs économiques.* » [5].

Ainsi, du XVIIIème à l'aube du XXème siècle, la France connaît un temps de changements parfois fondamentaux. Ils entraînent une déstructuration et un remodelage de l'image et des pratiques paternelles. Ces mutations, déjà présentes avant Les Lumières, s'accélérent après 1750 [4].

Ainsi, au XVIIIème siècle, des facteurs idéologiques et économiques contribuent à modifier la société et donc la condition paternelle.

Durant le temps des Lumières, l'Eglise perd de son influence dans la vie privée. De plus, les juristes instaurent les droits de l'homme, mettant en suspend les droits de Dieu [6].

Des facteurs économiques modifient ensuite la société, notamment au XIX^{ème} siècle. L'urbanisation, l'industrialisation et le fort déplacement des populations entraînent une modification des familles et donc de la condition paternelle.

1.2.1 - Le déclin des droits paternels [3]

En 1804, la loi aggrave la peine de parricide. Elle prévoit la mort quelle que soient les circonstances.

En 1889, la puissance paternelle est de nouveau limitée par le biais de mesures sur la protection des enfants maltraités. « La déchéance paternelle indignes » est organisée par la loi du 24 Juillet 1889. L'Assistance publique prend alors en charge ces enfants.

En 1927, une loi supprime la prépondérance du père dans le consentement au mariage des enfants mineurs.

La loi du 30 Octobre 1935 abolit le droit de « correction paternelle ». Et trois ans plus tard, en 1938, la puissance maritale est supprimée.

Et c'est en 1970 que « l'exercice en commun des prérogatives de l'autorité parentale » complète le processus de limitation du pouvoir du père et d'égalité entre les époux. C'est alors la fin de la puissance paternelle.

1.2.2 La libération des femmes

Progressivement, une égalité tend à se dessiner. Cependant, cette évolution vers l'égalité n'aurait sans doute pas pu se faire sans le développement de la contraception. La découverte de la pilule et l'émergence du stérilet ont transformé les rapports de domination entre les femmes et les hommes.

Evelyne Sullerot dans *Quels pères ? Quels fils ?* dresse un bilan sur les évolutions de la procréation : « *Les femmes sont devenues en fait et en droit maîtresses de la décision de procréation dont les hommes avaient été maîtres pendant des siècles* ».

Le statut de père devient alors dépendant de la femme.

Selon le CNGOF [26], deux tiers des femmes entre 20 et 44 ans utilisaient une contraception en 2000. De plus, la femme seule peut faire le choix d'une interruption volontaire de grossesse, ou d'accoucher sous X en privant ainsi le père de sa paternité. Enfin, le test de Jeffreys, qui peut être utilisé comme test de paternité, permettant de rendre le père certain, n'est possible que dans le cadre d'un procès [3].

Tout cela tend à nous faire penser que la paternité biologique est moins importante que la maternité biologique.

De plus, au cours des Trente Glorieuses, les femmes sont entrées massivement dans le monde du travail. Ce mouvement n'est que la continuité de celui entrepris pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a encouragé les femmes à quitter les foyers pour rejoindre les usines. Le père a alors cessé d'être le seul pourvoyeur de ressources. Sa puissance s'est alors affaiblie.

Toutes ces mutations doivent-elles nous faire penser à une domination des mères sur les pères ?

1.3 - Le père dans la société actuelle

L'émancipation féminine, qui a vu le jour dans la fin des années 60, début des années 70, a engendré un nouvel espace d'autonomie pour l'homme et donc pour le père dans la sphère privée. De nouveaux droits et de nouveaux devoirs apparaissent alors à ces hommes. Une restructuration du couple parental entraîne un nouveau partage des tâches tant sur le plan éducatif et affectif que sur le plan de l'autorité.

Ainsi, à partir du 1er janvier 2002, il est mis en place un congé de paternité pour les pères qui le souhaitent. Il s'agit d'un congé de onze jours ouvert à l'ensemble des pères. Il est noté que dès sa première année, cette nouvelle loi a connu un franc succès. Près de 60% des pères en ont bénéficié en 2002 [28]. Et une étude TNS Sofres nous montre qu'en 2007, ils étaient 69% à avoir pris leur congé de paternité. Mais si ce pourcentage reste relativement proche de celui de 2002, il est montré que 38% d'entre eux (contre 30% en 2003) le prennent tout de suite après la naissance. Et pour 94% de ces hommes, ce choix est personnel [27]. Ainsi il y a un réel désir à accompagner l'enfant dès ces premiers jours.

Une certaine cohérence se crée avec la loi sur les 35 heures, instaurée entre 1998 et 2002. En effet, toutes deux visent à rééquilibrer le temps entre la vie de famille et le travail. Les 35 heures ont alors permis aux salariés de mieux concilier la vie professionnelle et la vie familiale [11].

Mais qui sont alors ces pères que nous appelons plus familièrement « nouveaux pères » ?

II - De l'homme au père, ou la construction de la paternité

2.1 - La grossesse : une maternité visible, une paternité invisible

2.1.1 - « Mère gestante, père expectant » [8]

La grossesse s'inscrit de façon très différente dans un couple : le corps pour la mère, la tête pour le père.

Si la mère porte l'enfant à venir, bénéficiant, très vite dans la grossesse, des preuves de cette nouvelle vie et étant actrice des modifications de son corps, le père (géniteur) ne peut qu'imaginer et contempler ces évolutions. « *Mère gestante, père expectant* ».

La paternité se construirait alors dans la tête. Et le travail psychologique qu'effectuent les hommes durant la grossesse est très important et les rêves sont souvent mouvementés [10]. Ainsi, ne pouvant porter le fœtus, le futur père vit cette grossesse au travers de ses émotions, de ses interrogations, de ses fantasmes. Et inconsciemment, ce travail psychique peut avoir des répercussions psychosomatiques. Il s'agirait du célèbre rituel de la couvade.

2.1.1.1 - La couvade

Qualifiée de mécanisme de « *conversion* » par le psychiatre britannique Trethovan, en 1965, la couvade serait une façon par laquelle les pères manifesteraient leur participation à la grossesse, l'accouchement. Lacan, en 1956, situait la couvade comme une forme paranoïaque de réalisation de la paternité.

Mais bien d'autres étapes de la grossesse donnent matière aux hommes pour se constituer père, créant ainsi leur propre paternité.

2.1.1.2 - Les échographies : le développement de la paternité par la vue

Si ces examens sont aujourd'hui banalisés, les échographies restent une étape marquante de la grossesse pour les femmes mais aussi pour les hommes.

Nous avons tous connu le père heureux et fier de montrer les clichés, preuve de l'enfant à venir. Les effets psychologiques sur les futurs parents sont, dans la majorité des cas, bénéfiques. Il y a une matérialisation de la présence de l'enfant ce qui peut rassurer les parents, et donc le futur père.

R. Teboul, dans *Neuf mois pour être père*, fait état de sa propre expérience. Concernant la première échographie, il dit : « *Je me souviens encore de ce matin où j'ai assisté à la première échographie qui allait me consacrer père* ». Cette étape lui a alors permis de s'approprier quelque chose qui lui était encore étranger.

Ainsi, pour beaucoup d'hommes, l'échographie constitue la première prise de conscience de l'accès à la paternité ou vient conforter son sentiment de futur père [8].

Il est donc possible pour eux de participer à la grossesse plus directement.

2.1.2 - La contribution de l'homme dans la grossesse

De ce fait, la construction de la paternité se fait également dans l'accompagnement de la femme enceinte. Cela ne se résume donc pas seulement à un rituel de couvade.

La paternité ne se développe pas que dans la tête. Un homme se constitue aussi père dans le cœur et dans les actes.

J. Le Camus rapporte : « *l' "utilité" originelle du père se rapporte autant -ou plus- à la qualité de la parentalisation des deux conjoints qu'à la qualité du développement du nourrisson* ».

2.2 - « *Les pères ont remplacé le père...* »

2.2.1 - Les « nouveaux pères »

En 1972, apparaît une nouvelle image créée par les médias : celle des « nouveaux pères ». En les appelant également « papas poules », la société a voulu montrer un changement. C'est alors l'émergence des hommes qui portent leur enfant sur le ventre, de ceux qui pleurent quand l'enfant naît, qui changent les couches...

Les stéréotypes du père viril, animé seulement par l'autorité et la force, ne seraient plus que d'anciens souvenirs. Ainsi, être père aujourd'hui signifierait être présent pour ses enfants, éprouver des sentiments à leur égard sans le cacher et suppléer la mère.

Mais doit-on se soucier de l'avenir de ces hommes ? Et devons-nous alors redouter une féminisation de ces pères qui cherchent de plus en plus à être présents, le plus tôt possible auprès de leur enfant ?

Beaucoup de psychologues, pédiatres et obstétriciens ont avancé, ou avancent encore, la théorie par laquelle le père, en cherchant à épauler la mère, perd de sa virilité. Il ne paterne pas mais maternelle [10].

Cette théorie a alors freiné beaucoup de parents, restant alors dans un vieux modèle, celui où la mère nourrit, le père dirige. F. Dolto disait même : « *Ce n'est jamais par le contact physique que l'amour pour le père se manifeste. [...] Surtout que les pères sachent bien que ce n'est pas par le contact physique mais par la parole qu'ils peuvent se faire aimer d'affection et respecter de leurs enfants.* ».

Pour J. Le Camus, la vision est tout autre. Il dit : « *Reconnaître l'importance des émois paternels ne signifie pas féminiser le père pour autant, mais le reconnaître comme sujet différent* ». Cette opinion est partagée par C. Olivier [10] : « *Et qu'il paterne tout à son aise par la suite, il n'en deviendra pas femme pour autant.* ». L'homme peut alors librement paterner sans craindre une féminisation de sa condition.

Les « nouveaux pères » sont ainsi apparus au début des années 1970, période à laquelle les maternités se sont ouvertes à eux. L'accès à la naissance, au partage des premières heures du nouveau-né, ont alors permis à ces pères de révéler de nouveaux comportements.

« Les “ nouveaux pères ” osent dire leurs émotions, mais aussi les vivre avec leur enfant, ce qui donne au père une nouvelle image, celle d’un père affectif. » [11].

2.2.2 - D’un modèle unique à des modèles multiples

Aujourd’hui, nous ne parlons plus du père mais bien des pères. Le modèle unique de l’homme viril, n’exprimant que son autorité à ses enfants a laissé place à des pères bien différents.

Chaque père doit actuellement composer avec sa propre histoire, ses propres attentes, sa culture et sa compagne pour définir sa paternité. De plus, nous pouvons aisément admettre qu’au sein d’une même famille, le père évolue avec sa parité, son âge et les étapes de la vie qu’il traverse.

Ainsi, nous ne pouvons plus nous restreindre à une seule définition du père.

III - La place des pères à l’accouchement : une (r)évolution permanente

Intéressons nous, maintenant, à l’évolution historique de leur place dans le domaine de la naissance.

3.1 - De l’Antiquité au Moyen-âge [4 ; 17 ; 18 ; 19]

Peu de documents nous informent quant à la présence des pères et plus généralement du genre masculin à l’accouchement, dans l’Antiquité. Seules quelques sculptures nous tendent à croire que seule une sage-femme assistait la parturiente.

Un rituel antique a cependant marqué cette période de l’Histoire : l’ « *humi positio* ». En effet, le droit romain permet à l’homme de reconnaître ou non le nouveau-né. Le lien biologique seul est impuissant à faire le père : la paternité biologique n’est qu’un fait et non un droit. Ainsi, l’enfant était soit reconnu par le père soit il était exposé dans la rue, voué à une mort certaine.

Le Moyen-âge est caractérisé par l'influence de l'Eglise dans la vie familiale. La procréation est seulement permise dans le mariage.

La naissance est d'abord une histoire de femmes. L'Eglise prône le mépris du corps nu, écartant alors la présence du père à l'accouchement. Cependant, l'homme a un rôle important. En effet, lors des premières contractions, c'est lui qui part chercher la matrone.

A la campagne, l'accouchement avait lieu à la ferme, dans la salle commune, près de la cheminée, ou dans l'étable pour les plus pauvres. Chez les gens modestes, la matrone, les voisines, la mère de l'accouchée sont présentes. Le mari était, quant à lui, exclu, laissant juste un vêtement sur le ventre ou la vulve de la mère, pensant que l'enfant naîtrait plus vite. Mais il restait toujours à proximité, car en cas de complications, son expérience du vélage était sollicitée. Dans certaines régions, son rôle est encore mieux précisé. A la naissance, il accueillait l'enfant en le prenant dans sa chemise, réchauffée par le corps. Il apportait alors chaleur au nouveau-né et lui offrait ainsi son premier vêtement.

Immédiatement après l'accouchement, autour de la jeune mère, des femmes lavent le nouveau né dans une bassine, font chauffer les langes qui vont servir à l'emballer, habillent la jeune mère d'une chemise blanche et lui apportent un bouillon ou un verre de vin pour l'aider à retrouver ses forces. Exclu au moment de l'accouchement, le père retrouve parfois une place lorsqu'il s'agit d'effectuer les premiers soins de l'enfant.

3.2 - *Le siècle des Lumières* [21 ; 25]

Le XVIIIème siècle est marqué par l'arrivée des hommes accoucheurs.

Jusqu'à présent, l'homme n'assistait pas aux accouchements pour une raison de décence, les accouchements se faisant toujours à couvert, dans une intimité très féminine. Mais dès le XVIIème, les chirurgiens, que l'on appelait pour les accouchements difficiles, commencent à rédiger des articles obstétricaux. Ils veulent alors approfondir leurs connaissances et pratiquer plus d'accouchements. Ainsi, le chirurgien-accoucheur impose ses compétences obstétricales et contrôle l'accès au lieu de naissance ce qui explique l'exclusion des pères.

Cependant, dans les campagnes, la résistance est plus forte. Les réticences viennent principalement du mari, jaloux de l'intimité de son foyer (et bien évidemment du manque de moyens). L'espace féminin et masculin étant bien délimités, l'arrivée de l'homme accoucheur est encore compliquée.

Au cours de cette période, les techniques obstétricales évoluent, la formation des sages-femmes se perfectionne et les accouchements tendent à se médicaliser. Ainsi, l'intimité qui régnait jusqu'au début du XVIème siècle tend à disparaître, notamment en ville.

3.3 - Le XIXème siècle ou la médicalisation de la naissance [20]

Au XIXème siècle, le père est un peu plus sollicité lors de l'accouchement. De plus, il y a de moins en moins de personnes autour de la mère et la médicalisation de la naissance en est une explication.

On observe tout d'abord une meilleure formation des sages-femmes. Cependant, les accouchements ont toujours lieu à domicile, le taux de mortalité étant nettement plus élevé à l'hôpital. C'est à partir de la moitié du XIXème siècle, avec les avancées pasteuriennes, que la mortalité recule considérablement. L'hôpital devient alors un lieu plus sûr.

En 1847, l'anesthésie fait son entrée en obstétrique. Les premiers accouchements sous anesthésie se déroulent, notamment sous chloroforme.

Cependant, les superstitions et les habitudes persistent. Même si plus d'hommes accompagnent leur femme, la présence du père au cours de l'accouchement est de mauvais augure et n'est que modérément acceptée.

3.4 - Le XXème siècle [14 ; 15]

Jusque dans les années 1970, la présence du père en salle de naissance est alors un fait rare. Alors que les accouchements ont lieu majoritairement à l'hôpital et qu'il ne s'agit plus uniquement d'une affaire de femmes, la condition des pères n'en est pas moins changée.

Il est rapporté que le mari accompagnait sa conjointe jusqu'aux portes de la salle de naissance. A ce moment là, la sage-femme prenait le relais, laissant ainsi le père dans une salle d'attente. C'est après la naissance que le père était informé de l'évènement sans pour autant pouvoir voir son enfant ou l'apercevoir au travers de la vitre de la pouponnière.

Durant les années 1970, de nombreuses questions se sont posées quant à la participation du père à l'accouchement. Il a été mis en avant qu'une présence paternelle renforcerait les liens du couple, diminuerait le taux de divorces et permettrait une naissance plus rapide. Mais en aucun cas, les attentes paternelles ont été abordées...

C'est également au cours des années 1970-1980 que la péridurale a fait son entrée dans le milieu obstétrical, en France. Cette technique qui fait alors déjà de nombreuses adeptes, notamment dans les pays anglo-saxons, devient de plus en plus incontournable pour l'accouchement.

Cette révolution médicale aurait alors été la porte d'entrée à de nombreux pères en salle de naissance. B. Tillard (professeur de sociologie à l'Université de Lille) nous l'explique ainsi dans son ouvrage *Des familles face à la naissance*. Elle dit : « *la péridurale a permis la présence simultanée de l'homme et de la femme au moment de la naissance de l'enfant, en évitant les interférences de la douleur dans la relation de couple* » [15].

Ainsi, la présence du père en salle de naissance a été acceptée vers la fin des années 70. Pour certains parents, il s'agirait d'un effet de mode « *Il y a des modes, déclarent des parents, comme savoir le sexe, la péridurale, et la présence du père à l'accouchement !* » [15].

3.5 - De nos jours [15]

Au cours des années 1960-1970, les pères ont pu alors accéder plus aisément aux salles de naissance. Cela concorde étrangement avec le développement de l'analgésie péridurale et donc l'atténuation des cris en salle de naissance.

« Cette entrée de l'homme profane dans le bloc obstétrical a été renforcée ensuite par le développement de l'analgésie péridurale qui assure de manière fiable l'absence de perception douloureuse et évite l'expression douloureuse de la femme pendant le travail et l'expulsion. » [15]

Cette arrivée est alors très appréciée des parturientes qui voient en eux une aide précieuse, une présence indispensable pour un évènement si particulier. Il ne tient pas seulement une place mais il contribue également, à sa façon, au bon déroulement des évènements. Cette participation est pourtant compliquée à définir car ponctuée de multiples tâches : tenir la main de sa femme, l'aider à gérer ses contractions, lui vaporiser de l'eau, couper le cordon ombilical...

Malgré une forte volonté des soignants et de la parturiente, la place des pères en salle de naissance n'est que récente et leurs rôles restent encore parfois à définir.

C'est pourquoi, au début du XXI^{ème} siècle, le concept de « nouveaux pères » voit le jour. Ce sont des pères plus impliqués dans la grossesse, lors de l'accouchement et auprès de leur nouveau-né. Alors que pendant longtemps, les soins et le début de l'éducation tenaient du rôle de la mère, les pères sont aujourd'hui plus investis auprès des tout petits.

Face à cette évolution, nous ne pouvons désormais plus cantonner les pères à une simple salle d'attente pendant l'accouchement. Actuellement, il nous paraît même normal qu'un père assiste à la naissance de son enfant. Son absence peut être vite jugée, mal interprétée. Alors qu'il a fallu des siècles pour que le père puisse assister à la naissance de son enfant, il paraît aujourd'hui impensable que l'inverse se produise. Le père semble soumis aux normes de la société, répondant alors aux attentes de celle-ci.

PARTIE 2 : La parole aux hommes

I - Présentation de l'étude

1.1 - Objectifs

Actuellement, la présence des pères en salle de naissance semble inévitable. Alors qu'il y a encore quelques décennies, ils n'étaient que très peu tolérés, leur absence est aujourd'hui mal perçue. Il semblerait qu'une évidence se soit créée autour de leur présence. Et de manière générale, nous leur demandons plus d'investissement et d'existence pendant la grossesse.

C'est pour cela que nous avons souhaité aborder ce sujet, car avec le peu de données traitant actuellement le sujet, nous voulions connaître mieux ces pères et leurs attentes. En effet, l'objectif de cette étude est d'améliorer nos pratiques afin d'intégrer pleinement le couple dans une expérience qui ne nous appartient pas.

Les hypothèses étaient :

- Il semblerait que la « multi-paternité » aide le père à mieux appréhender la grossesse, la salle de naissance, le travail et la naissance.
- La culture, le niveau d'étude, l'éducation seraient des éléments qui ont un poids, un impact dans leur façon d'agir.
- Il semblerait que la société oblige les pères à être présents en salle de naissance, véhiculant alors l'image du « bon » ou « mauvais » père.
- La majorité féminine qui existe en salle de naissance agirait sur le comportement des pères.

1.2 - Méthode

L'étude de la place des pères en salle de naissance est un thème appartenant au domaine des sciences humaines. Nous avons donc choisi d'aborder ce sujet de manière sociologique. Afin de réaliser notre étude qualitative, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs. Ce choix d'entretien nous permet de ne pas influencer le discours de l'interviewé. Ainsi, cela lui laisse la possibilité de développer et d'orienter ses propos. Ne s'agissant pas d'une étude statistique,

le nombre restreint d'entretiens réalisés nous a permis d'analyser au mieux le discours livré par les pères. Nous ne pouvons alors pas tirer de conclusions générales de notre travail. Nous avons pu cependant mettre en avant des comportements qui ont nourri notre réflexion.

Nous souhaitons le plus possible nous détacher de notre statut de soignant afin de favoriser la spontanéité de ces hommes au cours des entretiens. Nous avons alors recruté, au hasard, des pères dont la femme était en suites de couches au CHU de Nantes, d'avril 2013 à septembre 2013. Sur dix demandes, six ont accepté, puis un père n'a jamais répondu à nos appels. Les cinq autres refus s'expliquaient par une non-disponibilité ou l'impossibilité de rencontrer le père sans la conjointe. En effet, nous proposons aux pères de les rencontrer sans la présence de leur femme afin d'éviter toutes influences sur leur discours. Le lieu de rencontre était au choix des pères afin de s'entretenir dans un lieu qui ne leur était pas imposé. L'entretien était alors enregistré pour faciliter la retranscription. Nous avons de préservé au mieux l'anonymat des pères et de leur entourage en modifiant les noms. Ces entretiens sont annexés à la fin de ce mémoire.

L'analyse des entretiens nous a permis de faire ressortir les thèmes suivants : la place des pères au cours de la grossesse, la place des pères face à la naissance, et le passage d'un statut d'homme à celui de père.

1.3 - L'échantillon

- 1. Jules** : 32 ans, français, acheteur, vit en concubinage à Nantes, premier enfant
Sa conjointe : 31 ans, française, acheteur, premier enfant
- 2. Jérôme** : 35 ans, français, infirmier, vit en concubinage à Nantes, troisième enfant
Sa conjointe : 35 ans, française, infirmière libérale, troisième enfant
- 3. Wacim** : 33 ans, français d'origine algérienne, livreur, marié, vit en banlieue nantaise, premier enfant
Sa conjointe : 28 ans, algérienne, sans profession, premier enfant
- 4. Brandon** : 20 ans, français, appartient à la communauté des gens du voyage, commerçant sur les marchés, vit en concubinage à Rezé, premier enfant
Sa conjointe : 18 ans, française, appartient à la communauté des gens du voyage, sans profession, premier enfant
- 5. Yann** : 36 ans, français, chef d'atelier, vit en concubinage à Vertou, deuxième enfant
Sa conjointe : 35 ans, française, aide-soignante, deuxième enfant

1.4 - Les difficultés rencontrées

La première et principale difficulté rencontrée a été d'aborder le sujet de manière sociologique. Le manque d'enseignement approfondi dans ce domaine a rendu parfois compliqué l'élaboration de ce travail. Il a fallu se familiariser avec les méthodes d'études utilisées en sociologie comme l'entretien. La retranscription de ces derniers nous a fait réaliser la complexité de cette méthode qui nécessite une importante pratique pour bien la maîtriser. L'analyse a représenté un important travail, l'objectif étant de faire ressortir au mieux le ressenti des pères. Il a fallu se détacher de notre statut de futur professionnel soignant afin de ne pas interpréter de façon orientée le discours des pères.

La deuxième difficulté se trouve dans le choix des pères. Nous avons exclu les accouchements par césarienne, les populations ne parlant pas le français et les mères dont le conjoint n'était pas présent en salle de naissance. De plus, au fil de notre recrutement, les critères s'affinaient, l'objectif étant d'avoir un échantillon très diversifié. Enfin, les refus essuyés sont arrivés quand les critères de recrutement se sont précisés, ce qui a retardé les derniers entretiens.

Enfin, au fil de nos recherches, nous avons constaté le manque de données concernant les pères. Les réponses rendues face aux questions de la grossesse et l'accouchement traitaient, pour la plupart, de la femme et l'enfant.

II - Le temps de la conception

2.1 - L'homme, la femme et la contraception

Le 28 décembre 1967, la loi Neuwirth signe l'entrée dans la révolution contraceptive. Les femmes sont alors libres de bénéficier d'une contraception orale, avec ou sans l'accord de leur conjoint. Depuis, la contraception s'est généralisée et libéralisée.

Dans chacun de nos entretiens, les pères soulignent le fait que la grossesse était un évènement désiré. Il y a eu donc un arrêt de la contraception hormonale dans le but de faire un enfant.

Mais cette décision incombe à la femme au final. Le statut de père est alors régi par la contraception. Seul Yann explique que la grossesse était désirée et qu'ils l'ont décidée ensemble mais en disant bien « *elle l'a arrêtée* ».

2.2 - L'homme et sa capacité à concevoir

Le statut de père est validé par la naissance d'un enfant. D'homme il devient père, s'ouvrant à lui un nouveau statut et de nouvelles responsabilités. Pendant longtemps, quand l'enfant ne venait pas, le problème appartenait à la femme, l'homme ne se remettant pas en question. Mais avec les avancées de la Science, nous savons maintenant qu'infertilité et stérilité touchent aussi bien les hommes que les femmes. Tout le monde est alors mis à l'épreuve !

Pour Brandon, cela a mis quinze jours, temps qu'il juge trop court. Même s'ils avaient fait le choix de cette grossesse, il semble qu'il n'ait pas eu assez de temps pour l'imaginer : « *Donc sur le coup ça m'a fait...j'ai été un petit peu...j'étais plus trop sûr de savoir si j'allais être prêt ou pas, si j'étais prêt ou pas* ». Nous pouvons supposer que Brandon, par son manque d'éducation dans ce domaine, est plus angoissé. C'est l'inconnu. De plus, la communauté peut être une pression supplémentaire, l'enfant est la continuité du mariage.

Jules précise que la grossesse est arrivée quelques mois après l'arrêt de la contraception : « *on a attendu 6 mois à peu près* ». Wacim et Yann ne précisent pas le temps que cela a mis mais ils ont trouvé cela rapide, selon leurs attentes. Pour les cinq hommes, ce temps marque le début de leur investissement dans la grossesse. Ils veulent un bébé, ils sont actifs. De plus, ils sont à égalité avec leur femme, tous les deux ayant un but commun.

Brandon et Yann abordent également les craintes qu'ils ont eu à ne pas pouvoir concevoir. Cela laisse penser que le temps de la conception peut être angoissant pour certains hommes. Leur capacité à procréer est mise à l'épreuve. Brandon nous explique qu'il avait entendu dire que certaines personnes rencontraient des difficultés à concevoir : « *j'avais peur d'avoir un petit peu de mal et elle aussi mais tout c'est très bien passé, après 15 jours elle est tombée enceinte directement* ».

Pour Yann, le parcours est différent. Il nous apprend que pour la première grossesse, le délai de conception avait été long pour eux. Yann nous dit : « *si vous voulez la première, on avait eu, enfin, on a attendu un petit moment et là c'est pareil c'est...on se pose des questions parce qu'autour de nous, moi j'ai ma cousine qui a attendu 7 ans pour avoir un enfant. Et ils ont réussi à avoir des jumeaux mais avec une FIV. Et pis c'est pareil, j'ai un copain, ils ont attendu pas mal d'années, deux ans je crois, et...on se met à leur place et on se dit « Merde ! Si ça se trouve je suis dans le même...enfin je suis dans le même truc qu'eux... ».* Donc, on se pose des questions, on avait galéré ».

Jérôme n'aborde pas la question. Son expérience professionnelle et personnelle lui a-t-elle permis de relativiser sur cette notion de temps ?

Ainsi, dans quatre de nos entretiens, ce temps de la conception est abordé. Le temps qui passe peut être source d'angoisse dans la capacité à avoir un enfant. Quelque soit l'évènement et l'éducation, l'angoisse du temps qui passe est un phénomène humain.

III - La grossesse : le début des inégalités entre l'homme et la femme

3.1 - Les cours de préparation à la naissance et à la parentalité : échanges, informations...

Premièrement, nous pouvons constater que deux des trois « primi-père » ont assisté aux séances de préparation.

Jules dit « *c'est quand même rassurant de poser quelques questions. Une petite préparation, même savoir ce qui nous attend parce que voilà ... l'accouchement on en entend parler vaguement à droite à gauche, mais concrètement on ne sait pas ce qu'il y a derrière* ». En tant que « primi-père », ce temps d'échange lui a permis de mieux visualiser l'accouchement.

Pour Wacim, le discours est différent : « *J'ai assisté à la première, et la deuxième mais après c'était pas très...euh très intéressant pour moi. La première, j'assistais parce qu'il fallait apprendre comment faire des massages quoi tout ça...* ». S'est-il obligé, « *fallait apprendre* », d'y aller ? Doit-on considérer un père comme un bon ou mauvais élève ?

Contrairement à Jules, Wacim n'avait aucune crainte pour cette grossesse et l'accouchement à venir. Mais Wacim a pu rencontrer à plusieurs reprises la sage-femme libérale qui s'occupait de sa femme à domicile. Il a pu sûrement poser de nombreuses questions et se préparer à l'accouchement hors des cours en cabinet.

Brandon n'a pas bénéficié de cours, sa conjointe n'y étant pas allée. Elle a profité des expériences familiales, racontées par les femmes de son entourage, pour se préparer. Ainsi, Brandon a dû par lui-même s'informer : « *Je guettais un peu Baby Boom à la télé, pour voir aussi comment ça se passait* », « *Je me suis préparé tout seul* », « *non j'ai pas trop voulu en parler parce que si vous voulez mon père, ma femme, il la considère un peu comme sa fille maintenant* ». Il a une démarche participative.

Pour les deux « multi-pères » avec lesquels nous nous sommes entretenus, nous constatons que les cours de préparation ont eu beaucoup moins d'attrait. Jérôme dit « *Non on ne l'avait pas fait. On avait déjà fait la préparation à l'accouchement pour le premier, et pis j'étais même pas allé pour le deuxième. Et le troisième, Céline (sa femme) n'a pas été non plus. On se disait que c'était acquis avec un peu de flemme en plus* ». Les précédentes grossesses lui ont servi d'expérience, tout comme à sa femme. Yann dit « *Alors, on l'a fait à la première. A la première, on a fait...bah on a tout fait. Et pis, à la deuxième...beaucoup moins...ouais beaucoup moins. Et pis bon, après ça s'est bien passé* ». On note que Yann démontre que même s'ils n'ont pas assisté aux cours de préparation tout s'est bien passé.

La préparation à la naissance serait alors éventuellement intéressante pour un premier enfant. Mais pour les grossesses suivantes, elle ne paraît pas systématique. L'expérience ferait la préparation. De plus, cela ne semblerait pas être un réel besoin. Ces hommes iraient peut-être plus pour leur femme.

3.2 - L'expérience de la paternité

On peut alors se poser la question des bienfaits de l'expérience dans le développement de la paternité.

Pour Jérôme, le bon déroulement des précédentes grossesses et naissances lui permet d'aborder plus sereinement les événements à venir. Il dit : « *J'envisageais les choses de la même manière, il n'y avait pas raison que ça change* », « *au bout de la troisième bah on se dit qu'on sait ce que c'est* ».

Cette notion d'expérience on l'a retrouve également chez Yann. Il dit : « *Ouais, alors il y a beaucoup, beaucoup plus d'appréhension à la première qu'à la deuxième. La deuxième, on...enfin on sait comment ça marche oui et non parce que chaque grossesse est différente mais...on s'attend à des petites choses...les changements d'humeurs par exemple* ».

Les premières grossesses sont des expériences très importantes qui permettent de mieux appréhender les grossesses à venir. Cela nous interpelle à nouveau sur la nécessité d'une préparation à la naissance au fur et à mesure des grossesses.

3.3 - Les échographies, un temps d'égalité

A l'unanimité, les cinq pères ont participé à ces examens. Cependant chaque père a vécu ces moments différemment.

Jules n'en a retenu que le comportement particulier de l'échographe à son égard. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il n'a pas participé à la troisième échographie. Il dit : « *Bon après on avait un échographe un peu particulier* », « *c'est vrai que...qu'il met pas à l'aise et pis on se sent pas désiré* », « *c'est un petit peu dommage de ne pas être calculé* ». Il est quand même amusant de noter l'expression « *J'ai fait la première et la deuxième* » que l'on peut interpréter de deux façons. On peut l'imaginer manipuler la sonde ou bien être sous la sonde...après tout c'est son enfant à lui aussi ! Il s'est senti alors actif lors de cet examen.

Wacim et Brandon ont été étonnés par la première échographie. Wacim dit : « *la toute première échographie, donc c'était émouvant, bon après la deuxième...normal, pis la troisième normal aussi* ». De plus, il dit : « *on voyait un tout petit être qui était à l'intérieur* ». Avec l'utilisation du « on », nous voyons bien que l'échographie met à égalité le couple. Brandon dit : « *Quand on voit la première échographie, tout est déjà terminé on peut*

dire. On voit le nez, la tête, il bouge. Pis après, les autres échographies, on voit un petit peu moins comme il prend plus de volume, on comprend moins ». Pour ces deux « primi-pères », il y a une distance qui se crée lors des échographies suivantes. L'enthousiasme s'atténue à partir de la deuxième échographie qui devient plus complexe et moins représentative.

Pour Yann c'est la deuxième échographie qui l'a le plus touché : *« Oui, oui, les trois oui ! Oh bah oui, c'est super, c'est super. Euh la première, bon...on voit pas, c'est pas grand chose et tout, mais la deuxième c'est pff... génial. Alors on nous dit « Est-ce que vous voulez entendre son petit cœur ? »... « Ah ouais ! »...et là c'est pff ».*

Enfin, Jérôme a apprécié le suivi plus rapproché de cette grossesse, bénéficiant alors de plus d'échographies : *« c'est plus rassurant...parce qu'à la fin on voit plus personne quasiment je trouvais dans les grossesses précédentes ».*

L'échographie est un temps particulier car l'homme comme la femme sont à égalité, et ensemble, ils découvrent leur enfant. L'image étant la même pour chacun d'entre eux, c'est un moment qui est alors facilement partagé. Et quelque soit l'échographie ayant marqué ces pères, la preuve d'une vie devient et reste visible.

3.4 - La grossesse signifie-t-elle implication ?

Bien souvent, nous attendons du futur père un investissement particulier auprès de sa femme. Mais quel évènement dans la grossesse change un homme en père ? Et à quel moment de son investissement, son statut d'homme au sein d'un couple se traduit en statut de père ?

Jules nous dit : *« Moi j'ai la sensation de voir les choses de l'extérieur quand elle est enceinte. Pis au moment où il est né, vraiment au moment où on a coupé le cordon, je sais pas si symboliquement c'est fort ou pas mais, à partir de ce moment là, ça y est je m'étais senti impliqué à l'intérieur du truc ».* Jules nous fait comprendre que la grossesse ne suffit pas à être père. La naissance de son fils et la section du cordon, acte qu'il juge symbolique, l'ont rendu père.

Selon Wacim, c'est la fatigue de sa femme qui l'a impliqué dans cette grossesse : « *au début non mais à la fin oui. C'est vrai que dans les deux derniers mois, je me sentais un peu plus impliqué parce que comme elle était fatiguée... euh... oui donc voilà je l'aidais un peu dans tous les domaines...* ». Même si Wacim s'est investi dans la grossesse (accompagnement aux examens...), il fait une distinction entre sa participation au suivi médical et celle du quotidien.

Enfin Yann aurait apprécié de porter la grossesse. Il dit : « *Q : Si vous aviez pu porter cette grossesse, vous l'auriez portée ?-Y : Ah ouais,[...] « Enfin quand vous sentez comment ça doit bouger à l'intérieur de toi, mais ça doit être énorme la sensation que tu dois avoir ! », parce que bon c'est quand même la vie donc bon, ça doit être assez... assez énorme ».*

Ainsi, pour certains, l'implication serait plus ressentie comme un investissement en tant que mari dans un évènement particulier de la vie. Pour d'autres, le souhait de partager la sensation de cette nouvelle vie est exprimé. On ne peut donc pas généraliser quant à l'implication de l'homme dans la grossesse. Celle-ci peut être différente d'un père à l'autre suivant sa culture, sa curiosité ou même son éducation.

IV - Des premières contractions à la naissance

4.1 - La mise en travail

4.1.1 - Une arrivée seule ou en couple

Lorsque la future mère arrive au fameux jour J, il n'est pas toujours aisé pour le conjoint d'être disponible pour l'accompagner à la maternité.

Dans nos entretiens, un seul futur père était absent. Et pour cause, l'amie de Jules n'était pas en travail lors de sa venue à l'hôpital mais a été hospitalisée pour un suivi plus rapproché et un déclenchement imminent. Il dit « *Et pis bah ils lui ont annoncé le matin que c'était pour aujourd'hui, qu'ils allaient déclencher... et donc j'ai fait le retour... l'aller-retour au boulot, je suis arrivé vers 10 heures et elle était déjà en salle d'accouchement* ». Ainsi, quand il est arrivé sur les lieux, le travail avait déjà débuté. Cela avait commencé sans lui.

Pour les autres pères, l'arrivée s'est faite en couple. Jérôme dit : « *Du coup, on est venu* ». Wacim rapporte : « *Pis vers minuit, on est parti* ». Brandon lui l'a accompagné à chaque alerte « *Donc elle est venue plusieurs fois, et le dernier quand elle est venue, elle commençait à avoir mal et j'en avais marre aussi de l'emmener tout les jours* ». Enfin Yann : « *Donc, on est venu en urgence* ».

Dans la plupart des cas, la future mère arrive accompagnée de son conjoint. Si celui-ci n'est pas là, c'est pour une raison bien identifiée et non par refus.

4.1.2 - Père actif ou passif ?

Au travers des observations et des entretiens, nous pouvons affirmer que chaque homme, à sa façon, agit lors de cette mise en travail. Ils agissent dans le but du couple ou pour eux-mêmes.

Avec Jérôme, père pour la troisième fois, les événements se font à deux, du moins jusqu'à la salle de naissance. Il nous dit : « *...avant il se passe des choses, on l'accompagne, on suit le mouvement, il y a quelque chose qui se passe* », « *on attend à deux* ». Pour Wacim, tout est vécu avec sa femme : « *on est parti marcher un peu, on a fait tout le tour, on a fait, je sais pas...pas loin d'un kilomètre* », « *On est arrivé là-bas* », « *On a fait tout le tour au CHU à pied [...] on est revenu à deux heures et demie, trois heures, on est resté près de deux heures dehors* ». Pour Yann et son amie, cette mise en travail a été angoissante à la vue du contexte : « *on se posait des questions* ».

Jules a été actif, mais pour lui-même, mais hors de l'hôpital : « *je suis allé la voir mercredi soir [...] je suis un peu sorti en ville avec les copains etc et puis le lendemain, je suis allé au boulot* ». Il a profité de ce moment pour se retrouver avec ses pairs, sans bouleverser totalement son quotidien.

Nous pourrions croire qu'un homme qui a déjà l'expérience de la paternité agit moins en salle de naissance. Et qu'un « *primi-père* » serait plus acteur que spectateur. Mais ces entretiens nous montrent qu'ils sont tout autant acteurs et présents, quelque soit leur parité.

4.1.3 - L'institution versus l'homme

Dans la plupart de ces entretiens, il est mis en concurrence le poids de l'institution et le père/le couple.

Dans la prise en charge médicale de l'amie de Jules, l'hôpital prend le relais : « *à cause de son diabète, elle faisait des crises d'hypoglycémie dans la nuit. Et donc au CHU, ils n'ont pas du tout aimé ça, donc ils lui ont demandé de rester [...] ils allaient certainement la déclencher* ». L'utilisation du « *elle* » et du « *ils* » l'exclue du suivi.

Pour Wacim, la même situation est observée : « *ils lui ont fait prendre un bain* ». Hors de l'hôpital, tout se fait en couple. Mais à l'hôpital, les activités sont séparées.

Brandon, lui aussi, met en avant l'institution lors de la prise en charge de sa conjointe. Il dit : « *ils lui ont fait comme un déclenchement* », « *ils l'ont pris, ils lui ont fait faire un bain* ».

Pour Jérôme et Yann, l'hôpital les intègre pleinement dans la prise en charge lors de leur arrivée. Jérôme dit : « *on nous a pris en charge* ». Yann explique : « *Donc tout le monde nous attendait* ».

Nous pouvons nous interroger sur l'importance donnée par l'hôpital à la seule prise en charge de la mère, restreignant ainsi la prise en charge du couple et/ou du père.

4.1.4 - L'importance de l'expérience

Une fois encore, l'expérience n'est pas négligée.

Jérôme utilise le passé pour mieux appréhender les événements : « *c'est le troisième alors je savais qu'elle avait déjà accouché deux fois, ça c'était bien passé il y avait pas de raison que ça se passe mal* ».

Pour Wacim, c'est l'expérience familiale qui est mise en avant. Ne sachant pas comment agir lors du début des contractions, il s'en remet aux sœurs de sa conjointe : « *elle a passé un coup de fil à ses sœurs en Algérie, qui sont plus âgées, qui ont plus d'enfants, [...] ils lui ont dit d'attendre un peu, que les contractions soient rapprochées pis bah plus fréquentes, pis plus douloureuses* ».

L'expérience de la paternité ou familiale et culturelle est donc un soutien pour l'homme.

4.2 - L'arrivée en salle de naissance

Arrivé au bloc obstétrical, des codes s'imposent. Ces pères sont soumis à des règles, perdant alors un peu de leur liberté et altérant parfois leur jugement.

Sans y prêter réellement attention, deux pères soulignent les obligations de la salle de naissance. Jules dit : « *on m'a expliqué un peu comment faire pour s'habiller* ». Yann rajoute : « *lorsque je mettais ma blouse pour rentrer* ». Jérôme relate l'attente aux urgences : « *on a trouvé que c'était long en fait aux urgences [...] Mais les salles étaient prises, il fallait attendre notre tour* ».

La salle de naissance entraîne chez Jules un jugement sur sa propre personne. Il dit : « *Alors moi je suis arrivé...bon bah j'étais le mauvais élève, j'avais pas fait la visite du coup de la maternité* ». Il se met en position d'infériorité. Mais entend-il par mauvais élève mauvais père ? A noter que Jules se souvient précisément de son arrivée auprès de sa femme, « *je suis arrivé...bah il y avait la sage-femme qui était là avec Julie...et je suis arrivé à ce moment là* ».

Comment s'approprier une place dans cet environnement, pour la plupart inconnu, quand tout est codifié ?

4.3 - En attendant l'analgésie péridurale

Ce qui qualifie le mieux cette période est l'attente. Pour la plupart d'entre eux, il a fallu attendre...attendre avant cette fameuse analgésie péridurale.

En effet, Wacim a les mots pour nous parler de cette attente. Il dit : « *Bah c'était chiant en fait, pour moi c'était bien pour elle, le bain...mais bon voilà c'est l'attente quoi...attendre 12 heures ou je sais pas quoi, plus de 10 heures au CHU à poirotter et voilà...* ». Pour Yann et sa

compagne, c'est l'attente des résultats de l'amniocentèse, de la conduite à tenir à venir qui sont le plus pesant. Ainsi, quand l'angoisse se dissipe, l'attente n'est plus la même. Il dit : « *Pis comme on est dans l'euphorie, la joie et tout, bon le temps passe différemment. C'est long mais c'est...on sait que voilà on va avoir une magnifique petite fille et pis bah c'est ça qui nous rebooste quoi* ».

Alors tous les moyens sont bons pour passer le temps.

Jules, tout d'abord, tente de soulager les douleurs de sa conjointe. Il nous dit : « *Au début, j'essayais de suivre les contractions avec elle pour la prévenir à quel moment elles allaient arriver...j'ai surtout fait ça au début* ». Cependant, il a passé beaucoup de temps à chercher sa place, ce qui lui a demandé de l'énergie.

Tout comme Jules, Brandon est resté actif auprès de sa femme. Connaissant les bénéfices du bain sur les contractions, il s'est occupé de sa compagne qui était dans le bain et l'a accompagnée sur ce début de travail. La douleur semble l'angoisser et il est rassuré que le bain l'apaise : « *Donc dans le bain, elle se sentait un petit peu mieux. Pour moi, je la voyais moins avoir mal* ».

Wacim, lui, était plus seul. En effet, c'est séparément qu'ils passaient le temps, elle dans le bain, lui à jouer sur son portable, à fumer dehors ou à dormir. Mais c'est ensemble, via le « *on* » qu'ils changent de pièce pour s'orienter vers la salle d'accouchement.

Pour Yann, les rôles étaient différents. Avec le contexte, il a eu la tâche de récupérer les résultats biologiques qui dicteraient la suite des événements. Mais une fois le travail engagé, il a accompagné sa conjointe lors des premières contractions : « *Là, mon rôle a été énorme parce qu'il a fallu masser le bas du dos pour essayer de faire passer les contractions* ».

Ces hommes subissent ce que l'institution leur impose : les codes, le temps. Afin de minimiser cette attente, ils agissent pour eux ou pour leur femme.

4.4 - L'analgésie péridurale

Actuellement, près de 80% des femmes accouchent sous analgésie péridurale [31]. Aussi, ce taux n'a cessé d'évoluer au cours des dernières décennies. Par choix ou par obligation, cet acte marque une étape dans le travail.

4.4.1 - Sortir mais pour quelle raison ?

Par mesures d'hygiène et de confort, les anesthésistes ont pour habitude de travailler sans la présence du père. Ainsi, à chaque pose de l'analgésie péridurale, l'accompagnant est orienté vers la sortie où bien souvent il lui est conseillé d'aller boire un café ou d'aller faire un tour. Mais, le plus souvent cette exclusion n'est pas justifiée au père.

Dans nos entretiens, à la question « *vous a-t-on expliqué pourquoi on faisait sortir les papas ?* », tous nous répondent qu'aucune explication ne leur a été donnée. Jules dit : « *Bah là de toute façon je pense que je serais sorti, mais non on ne m'a pas expliqué pourquoi...* », « *on m'a juste dit de sortir et qu'on viendrait me chercher quand ça serait fini* ». Tout comme Wacim, qui ne cherche pas plus d'explication à cette exclusion : « *Je sais pas...je sais pas et moi je voulais pas rester...après voilà c'est une piqûre à mettre dans le dos je crois donc voilà* ».

Jérôme n'a pas reçu non plus de réponse à cette pratique. Mais de sa situation professionnelle, il tente de la justifier par lui-même. Il dit : « *Euh...je ne me rappelle plus si on m'a dit pourquoi, mais euh... ça m'a semblé logique parce que moi je fais sortir les familles quand je fais des soins. Du coup, voilà ça m'a semblé logique.* ».

Pour Brandon, la raison de cette exclusion serait la douleur. Il nous explique : « *Euh...non pas trop non, on m'a pas trop expliqué. On m'a juste...je crois que ça doit être assez douloureux donc c'est pour ça* ». Selon lui, afin de préserver le conjoint de la douleur, il est préférable de le faire sortir.

Seul Yann a bénéficié d'une explication : « *Parce que c'est un acte chirurgical* ».

Mais même sans explication, aucun d'entre eux ne souhaitait assister à la pose de péridurale. Et nous pouvons supposer que la raison première est celle donnée par Brandon. En effet, bien souvent les pères, d'après nos observations, expriment une appréhension et une fuite lors de l'arrivée de l'anesthésiste, par peur de la supposée douleur de l'acte.

4.4.2 - Alors que faire en attendant ?

Alors que Jules a mis du temps à trouver une place, il est conduit hors de la salle de naissance. A lui alors de trouver une occupation. Il n'agit plus et cela lui est imposé. Il dit : « *j'étais juste dans la salle au bout du couloir, donc j'ai attendu sur les chaises, juste de l'autre côté de la porte* ».

Wacim a préféré sortir de l'enceinte de l'hôpital. Il dit : « *donc je lui ai dit que j'allais fumer et que je reviens* ». Yann également a opté pour cette attitude.

Brandon lui a préféré rester juste derrière la vitre : « *Euh oui donc ils ont voulu que je sorte, mais je regardais de temps en temps par le carreau pour voir comment ça se passait* ». Même s'il est exclu, il reste présent et observe ce qui se passe.

Livrés à eux-mêmes, chaque père fait ce qui lui convient le mieux...ou au mieux.

4.4.3 - Quand l'imagination s'en mêle

Pour les pères qui ont fait le choix de rester à proximité de la salle d'accouchement, la représentation de la pose de péridurale est assez intéressante à analyser.

Pour Jérôme et sa compagne, la pose de la péridurale correspond à leur arrivée en salle de naissance. L'anesthésiste était déjà présent. Ainsi, comme nous l'explique Jérôme, cet acte marque le début de son inactivité. Il nous dit : « *c'est à partir de ce moment là...enfin moi le sentiment que j'ai c'est d'être inutile, à partir de ce moment là et jusqu'à ce qu'il naisse...j'ai cette impression « Tu peux rien faire », « Tu sers à rien » voilà !* ». Malgré tout, nous ne pouvons pas affirmer que la technique le remplace car, plus loin, il nous explique : « *Q : Et si elle avait pas pris la péridurale, vous auriez été toujours inutile selon vous ?- J : Oui ! Parce*

que c'est le moment où on rentre dans la salle de travail et au moment où elle va accoucher, elle est là et on a rien à faire en fait ».

Pour Jules, son attitude de spectateur l'a mis dans une mauvaise posture. Il nous explique : *« c'est un peu surprenant, on voit beaucoup, beaucoup de monde qui rentre... »*. Exclu, il ne peut qu'observer les choses ou alors les imaginer. Il nous décrit alors l'aspect violent que peut renvoyer ce moment : *« j'entendais Julie crier...ils s'y sont repris à deux fois pour la faire...et là c'est vrai que grand moment de solitude »*.

Brandon nous parle de la représentation qu'il a de la péridurale. Dans son discours, il y exprime toute la dureté que cet acte technique représente pour lui. Il dit : *« Mais le médecin m'a dit qu'elle avait été forte, qu'elle avait pas bronché. Mais vu l'aiguille, tout ça, je savais que ça allait pas être facile »*. Il avoue, alors même, que cela ne l'a pas dérangé de sortir. Cependant, il explique : *« Je suis quand même resté devant au cas où »*. Il exprime un côté protecteur, au cas où les choses tournent mal, il est là pour elle. Au cours de cet entretien, nous observons que Brandon a un rapport particulier à la douleur. Il dit : *« Mais moi tout ce que je voulais, c'est qu'elle sente rien au moment de l'accouchement, quand le bébé allait sortir je voulais pas qu'elle a mal »*. Et à la question de savoir si la péridurale était plus pour elle ou pour lui, il nous répond : *« Plus moi de ne pas la voir souffrir parce que quand elle souffrait ça me faisait mal et je pouvais rien faire. »*. Son incapacité à gérer la douleur de sa femme le rendait tout aussi mal à l'aise. Il compte alors sur cette analgésie péridurale pour les soulager tous les deux.

Les hommes se sentiraient-ils alors impuissants face à la douleur de la future mère ?

4.5 - De l'analgésie péridurale à l'accouchement

4.5.1. L'attente

Après la pose de l'analgésie péridurale, ce qu'il faut faire c'est attendre. Attendre que le travail se fasse avant de pouvoir s'installer pour la naissance. Mais attendre ne signifie par pour autant ne rien faire. Mais, nous sages-femmes, mettons-nous assez en évidence cet aspect auprès des pères ?

Le grand paradoxe qui ressort de nos entretiens est le sentiment d'attendre et de ne rien pouvoir faire alors que de nombreuses attentions sont données de la part de ces hommes.

Prenons le cas de Brandon. Dans son discours, il nous dit : « *je pouvais rien faire* », « *je me taisais et je restais à côté* ». La douleur persistante et l'agressivité de sa conjointe ont minimisées les attentions qu'il a entreprises. En effet, il n'est pas resté inactif face à la situation. Il dit : « *J'ai essayé de lui faire de l'air parce qu'elle avait chaud* », « *Je paniquais donc j'ouvrais la porte, j'appelais* ». Le travail s'étant déroulé la nuit, il faisait de son mieux pour ne pas dormir afin de la soutenir et partager sa douleur.

Yann nous décrit le même ressenti : « *Nous, il y a rien ! C'est...plat ! Voilà, il y a rien, il y a qu'une attente et ça c'est long, c'est très, très long* ». Il nous explique même que selon lui il est plus épuisant d'attendre sans rien faire que d'être la future mère qui a des contractions. L'intérêt qui est porté à la mère l'occupe plus...sans pour autant comprendre vraiment pourquoi les soignants se sont inquiétés de savoir comment il allait. Il dit : « *Oui parce que ça m'a même étonné un petit peu parce que j'avais envie de leur dire au début « mais posez la question à ma femme, pas à moi ! »* ». *On me demandait comment j'allais...euh « Bah monsieur ça va ? »*, « *Mais oui ça va* ». *Bah, un peu étonné parce que voilà quoi j'ai rien à voir là-dedans. Mais c'est vrai que c'est compliqué d'attendre et...bon c'est un peu égoïste mais c'est plus fatigant* », « *c'est plus fatigant de ne rien faire, assis sur une chaise que d'être par exemple sur un lit* ». Au travers de ce discours, nous pourrions presque déceler une jalousie envers la femme enceinte qui, pendant toute la grossesse et jusqu'à la naissance, aura toutes les attentions. Et malgré sa sensation d'inactivité, Yann s'est occupé de sa conjointe, « *Pis, on passe le temps, on discute. Je lui ai passé de la musique aussi que j'avais mis sur mon téléphone. Ouais on essaye de s'occuper* », culpabilisant même se s'être endormi.

Pour Jérôme, ce temps d'attente est compliqué. Il dit : « *Et pis à partir de là, on est dans l'attente, elle va avoir mal, et moi je ne peux pas faire grand chose...voilà je peux pas l'accoucher, je peux pas soulager sa douleur. Je n'ai qu'à observer et attendre* ». Ce sentiment d'inutilité s'impose à Jérôme assez fatalement. Alors qu'il était très actif auparavant (il l'emmène aux urgences, l'accompagne dans la salle d'attente, dans la salle de consultation, il y a l'attente de la conduite à tenir, ...), son arrivée en salle de naissance l'oblige, et nous parlons bien d'obligation car pour lui ce n'est pas autrement, à ne plus rien

faire qu'attendre, « *et voilà, il n'y a rien à faire* ». De plus, il dit : « *après ce n'est pas qu'on est mis dans un coin...quoique pour le premier je ne savais pas où me mettre. On m'avait dit de me mettre là, et pis pour les deux autres je me suis remis au même endroit* ». Sa place, qu'il juge peut valorisante « *dans un coin* » ne lui laisse peut être pas non plus l'occasion d'agir. Et nous pouvons également supposer que l'expérience de la naissance et son attitude sereine pour l'accouchement lui ôte toute surprise et curiosité, ce qui peut accentuer ce sentiment d'inutilité.

Quant à Jules, il s'en remet aux conseils des soignants pour agir, « *on sait pas trop comment ça se passe, on a tendance à suivre ce qu'on nous dit, des conseils qu'on nous donne etc* ». Mais là aussi l'attente, le temps qui passe est une notion abordée : « *surtout qu'il y a beaucoup de moment où l'on se retrouve que tous les deux* ».

Subissant l'attente, ces hommes minimisent leur participation en se dévalorisant. Nous pouvons nous demander si à travers leurs réactions, ils ne cherchent pas un peu plus de reconnaissance.

4.5.2. Faire le choix de partir ou celui de rester

Au cours de nos entretiens, nous avons mis en évidence différentes attitudes.

Jules a préféré rentrer chez lui, se reposer, quand il s'est assuré que sa femme était soulagée. Il dit : « *là elle était un peu fatiguée, à ce moment là, donc elle a dormi et puis bah moi je suis rentré ici* », « *J'ai fait une petite pause de deux heures* ». Alors qu'il a dépensé de l'énergie à trouver une place, il préfère rentrer chez lui afin de se ressourcer dans un lieu qui lui est familier.

Wacim est resté dans l'hôpital mais probablement le stress et/ou la difficulté à trouver une place l'on amené à faire de nombreux allers-retours. Il dit : « *je partais toutes les heures fumer une clope pendant 5-10 minutes* ».

Brandon a, quant à lui, laissé un court instant sa place à sa belle-mère. Il dit : « *il y a ma belle-mère qui est rentrée, je suis allé boire un café* ». La pression de la famille pour rentrer en salle de naissance lui a permis de se pauser et de se ressourcer.

En salle d'accouchement, nous pouvons observer des attitudes typiques selon les origines, les cultures... Nous avons constaté que les hommes d'origine africaine accompagnaient peu leur conjointe dès l'arrivée en salle. De plus, il est difficile pour eux de rester pendant le travail auprès de leur conjointe. Pour les populations roumaines et les gens du voyage, la famille a une grande importance et bien souvent l'homme laisse la place à une femme de la famille pour l'accouchement. Pour les occidentaux, l'attitude est de rester auprès de leur femme tout au long du travail. Mais bien sûr tout cela ne reste que des généralités.

4.5.3. L'environnement

Nous constatons qu'aucun père ne nous a parlé spontanément de la salle de naissance comme un lieu médicalisé. Et ce n'est pas la pièce en elle-même qui a marqué ces pères, mais ce qu'elle contient.

L'élément commun qui a retenu l'attention de ces hommes est le monitoring. Cet appareil a marqué chacun d'entre eux. Que se soit par manque de connaissances comme Jules qui nous dit : « *Je trouve ça assez angoissant oui, surtout au niveau des battements du cœur. On sait pas trop si c'est bien ou pas* », ou par gêne comme Jérôme : « *un peu bruyant peut être* », cette machine si particulière s'est à moment immiscée dans cet évènement du travail et de la naissance.

4.5.4. Les examens horaires

Bien souvent, la question de l'intimité est déjà abordée au sein du couple avec la mise en travail. Les limites et les attentes sont déjà posées entre eux. C'est pourquoi, il est fréquent de voir se retirer un père au moment des examens gynécologiques. Cela pouvant être une demande de la mère mais également un souhait paternel.

Dans la plupart de nos entretiens, les examens, que nous appelons « points horaires », sont abordés. Et tous, dans un souci de bien être, agissent au mieux pour leur compagne.

Jules nous explique que de lui-même il se posait des limites lors des examens. Ceci étant assez paradoxale, lui qui a déjà du mal à trouver une place. Il dit : « *Non ça ne la dérangeait pas que je sois là il n'y avait pas de problème. Après je dirais que c'était à moi-même de poser mes limites* ». C'est alors une initiative personnelle.

Tout comme Jules, Yann a opté pour une attitude discrète. Il nous explique : « *j'essayais de me mettre au niveau de sa tête et pis euh... voilà c'est pas quelque chose de ...qu'est plaisant à voir donc euh on se soucie plus euh de discuter plus avec son amie plutôt que d'aller voir* ». Il argumente également cette place en nous faisant comprendre qu'à chacun son métier, et que, lui-même, n'aime ne pas être dérangé dans le sien. Il y a alors un souci de respect envers sa femme mais également envers le soignant.

Brandon souhaitait rester, afin de participer à toutes les étapes du travail. Mais soucieux du confort de sa conjointe, il a lui-même fait le choix de s'éloigner lors des examens. Il nous dit : « *Bah j'évitais de regarder parce que je sais que ça la gênait un petit peu donc je tournais un petit peu...je me tournais de dos.* ».

V - L'accouchement

5.1 - L'installation

L'installation pour un accouchement se fait le plus souvent après un toucher vaginal qui nous confirme que le moment est venu.

Pour Jules, le début de la poussée se résume à une phrase. Il dit : « *Ça y est c'est parti* ».

Brandon a retenu tout l'aspect matériel, toute la préparation qui précède le début des efforts expulsifs. Il nous décrit : « *ils sont venus vérifier une dernière fois, ils ont dit que le bébé arrivait. Donc, ils ont tout préparé, ils ont enlevé le lit pour mettre les jambes en hauteur tout ça.* ».

Yann nous dit : « *Alors, là ils nous ont dit « On commence à voir un petit peu, de bout de cheveux »».*

Nous constatons alors que chaque père a sa manière de réagir face à ce moment décisif. Pour certains cela se résume à des paroles, d'où l'importance des mots choisis par les soignants, pour d'autres c'est un aspect plus pratique qui reste en mémoire.

5.2 - Se positionner

Dans nos entretiens comme dans la pratique, nous pouvons observer deux catégories de pères. Il y a ceux qui se placent et ceux qui sont placés. On pourrait alors supposer qu'un « multi-père », de par son expérience, soit plus à son aise pour se placer dans la salle au moment de la naissance.

Or, nous avons observé dans nos entretiens que seul Jérôme, père pour la troisième fois, est placé par l'équipe. Il dit : *« parce que je m'en rappelle je voulais me mettre derrière les sages-femmes parce que voilà...et en fait on m'avait mis à côté de ma femme, mais c'est vrai que ça soit plus logique que je sois là »*. Ainsi, c'est une place initialement donnée pour le premier accouchement que Jérôme reprend à chaque fois.

Jules nous explique que la place qu'il a occupée, il se l'est donnée. Cependant, plus y avait de monde, moins il y avait de place et plus il perdait la sienne. D'une place qu'il s'est attribué lui-même, il est contraint de la céder. Il dit : *« J'étais au niveau de sa tête, à côté à lui tenir la main. Et pis au fur et à mesure, beaucoup de monde qui est arrivé et je me suis vachement éloigné... »*

Selon Brandon, le père est libre de se placer où il le souhaite. Il dit : *« c'est vous qui choisissez vraiment où vous voulez vous mettre »*. La place qu'il s'est accordée au début des efforts expulsifs a évolué du fait de sa curiosité. Initialement positionné à la tête de sa conjointe, il s'est rapproché du périnée, curieux de voir la naissance de son fils, et ce malgré le refus de sa femme.

Yann a fait le choix de rester à la tête de sa compagne. Pour lui, c'était la place idéale pour la soutenir, l'encourager. De plus, il y a toujours un souci de respect du travail de la sage-femme qui est exprimé. Il nous dit : *« Là on reste avec notre amie, voilà on discute, on la soutient. Et*

pis c'est pareil quand elle poussait, il fallait que j'essaye un petit peu de la soulever, pour l'aider... ».

Pour Wacim, nous ne savons pas si la place qu'il a eue était son choix ou non. Il dit : *« j'étais au niveau de la tête ».*

Malgré un premier choix initié par l'envie du père, nous pouvons constater que l'attribution de la place reste à la main du personnel soignant dans la majorité des situations.

5.3 - La poussée

5.3.1 - Les soignants

A l'accouchement, au CHU de Nantes, une sage-femme, un étudiant sage-femme et une aide-soignante sont présents au moment de l'accouchement quand celui-ci est physiologique. L'intervention du médecin et/ou de son interne ne se fait que si des difficultés se présentent.

Pour Jules, l'arrivée massive des médecins au cours de la poussée lui a fait perdre ses moyens. Ayant perdu sa place initiale, de peur de gêner, cela ne lui a pas permis de participer à l'accouchement avec sa femme. Cependant, il n'est pas resté inactif, mais il minimise ses actes. Il dit : *« je donnais un petit coup de brumisateuse de temps en temps histoire de servir vraiment à quelque chose mais voilà ».* Ce retrait lui a donné également une place de spectateur. En effet, il nous décrit le moment de l'épisiotomie, avec une relative violence. Il explique : *« Et pis voilà, je suis resté jusqu'à ce moment là, jusqu'à temps que je vois la sage-femme sortir les ciseaux etc. [...] qu'on voit les deux coups de ciseaux, qu'on la voit hurler à côté ».* Malgré tout cela, au travers du « on », nous observons que Jules s'est impliqué dans cet accouchement, comme si tous ensemble ils prenaient une décision, *« si on continuait à pousser, si on faisait une épisio ».*

Jérôme, quant à lui, n'a pas été déstabilisé par le nombre important de soignants au moment de la naissance. Là aussi, l'expérience y est sûrement pour quelque chose. Il nous dit : *« Q : Il y avait trop de monde ?-J : Non ! Enfin moi ça m'a pas choqué. Il y avait plus de monde pour Clémentine (leur deuxième enfant) ».*

Wacim, comprenant qu'il y avait une complication, n'a pas été déstabilisé par le nombre de soignants.

Même s'il y a un nombre important de soignants, il semblerait que les pères restent mobilisés et concentrés auprès de leur conjointe.

5.3.2 - Etre actif ou passif

Jules et Jérôme ne mettent pas en valeur leurs actes, pensant sûrement que cela ne vaut rien. Jules dit : « *moi j'étais un peu derrière, je donnais un petit coup de brumisateuse de temps en temps histoire de servir vraiment à quelque chose* ». Jérôme nous explique : « *je ne sais pas ce que j'aurais pu faire...mais euh pourtant je pense que j'ai fait des choses mais euh...je lui ai mis du brumisateuse, je lui tenais la main* ». Leur implication a lieu dans l'intérêt de leur compagne.

Yann est également resté auprès de son amie. Il dit : « *quand elle poussait, il fallait que j'essaye un petit peu de la soulever, pour l'aider* ». Son rôle lui a fait oublier le reste, il y a une implication totale auprès de sa compagne.

Brandon a été à la fois acteur et spectateur. Il a été actif pour sa compagne, l'accompagnant au mieux pendant la poussée. Il nous dit : « *Donc moi je m'occupais plus de ma femme à lui faire de l'air, à lui tenir la main, à lui tenir la tête, à lui dire de pousser. J'essayais le plus possible de l'aider. Lui tenir les jambes* ». Mais, il nous décrit également parfaitement l'accouchement. La curiosité et l'observation lui permet de nous dire : « *Là je l'ai vu, quand ils ont tiré, ils l'ont bien pris par la tête et pis...on va dire qu'ils n'y ont pas été de main morte. [...] La tête sortant et hop ça re-rentrait parce que toutes les contractions il fallait qu'elle pousse trois fois. [...] Donc elle a eu besoin d'un petit coup de main avec du produit un peu savonneux pour le faire glisser. Pis une fois que la tête, le corps est passé ! Trente secondes, le corps tout est venu en même temps !* ». Nous constatons que Brandon a été très attentif aux explications données à ce moment là. Il fut alors impliqué pour sa femme mais également pour lui-même et curieux de cet événement nouveau.

Selon la parité, selon les origines, selon l'âge, nous pourrions supposer que les pères agissent différemment au cours de l'accouchement. Après analyse, nous constatons que nous ne pouvons pas catégoriser les pères. Tous agissent différemment, que ce soit dans l'intérêt de leur femme ou pour la curiosité de la naissance.

5.3.3 - La douleur

Comme nous l'expliquions dans notre historique, l'arrivée des pères en salle de naissance concorde avec l'arrêt des cris en salle de naissance.

Jules nous décrit le moment de l'épisiotomie. Il dit : « *on la voit hurler à côté* ».

Brandon a été soulagé de voir sa femme ne ressentir aucune douleur. Il nous explique : « *elle sentait rien* », « *« T'as senti quelque chose ? »*, elle m'a dit « *J'avais une sensation mais aucune douleur* » », « *bon heureusement qu'il y avait la péridurale* ».

Yann dit : « *parce que bon pour une femme ça doit être très douloureux... [...]...on sent que voilà il y a quand même une souffrance qui est assez importante, qui doit être même très importante.* ».

La douleur est un aspect récurrent dans les discours des pères. L'inquiétude d'un mal trop grande est ressentie. Majoritairement, la peur d'une souffrance trop importante, ou peut être trop exprimée anime ces hommes.

5.3.4 - L'inquiétude

L'inquiétude est également un sentiment récurrent. Beaucoup de pères, de peur de la communiquer à leur conjointe font des allers-retours entre la salle de naissance et l'extérieur. Mais au moment de l'accouchement, cela devient plus complexe.

Wacim a été très inquiet lors de la poussée, comprenant qu'il y avait un problème, que le bébé n'arrivait pas. Il nous dit : « *Inquiet parce que en fait elle arrivait pas à pousser, pis j'étais inquiet pour la suite, qu'est-ce qui va arriver* », « *c'était un peu...un peu délicat parce que comme elle était trop fatiguée elle arrivait pas à pousser. Donc ils ont été obligé d'avoir*

recours à la ventouse et pis bon bah franchement c'était...pour moi j'ai jamais vu et pis...c'est émouvant au début, enfin à la fin, au début j'étais inquiet ».

Jules : *« pour la phase d'accouchement, plus préparer le papa sur ce qui va se passer, comment ça va se passer, comment on va faire ».*

Le manque d'information, la représentation des instruments, l'intervention médicale etc sont de nombreux éléments pouvant perturber un couple, un père ou une mère. Il ne faut pas oublier que si nous savons à quoi servent les choses, si nous savons comment nous allons procéder, le couple lui ne sait pas. Il est important d'informer, d'expliquer.

5.3.5 - La naissance

Nous pouvons observer de nombreuses différences entre ces hommes au cours de la naissance.

Dans ces différents entretiens, nous constatons que le temps qui passe a marqué ces pères.

Alors que tout s'est accéléré sur la fin de la poussée, Jules nous décrit la naissance de son fils comme un arrêt dans le temps. Il dit : *« Et donc là...la naissance, on voit le petit bout qui sort. Et pis là c'est pareil on est dans un état second. On voit les choses au ralenti...oui. Et pis c'était le grand moment voilà. ».* Ce plein d'émotion suspend Jules dans ces actes : *« beaucoup d'émotion pour pouvoir faire quoi que ce soit ».*

Tout comme Jérôme, Jules est dans la retenue, en nous expliquant que la naissance s'est faite avec beaucoup d'émotion. Nous décelons ainsi une pudeur à ne pas s'étendre sur leurs sentiments.

Wacim, de part des origines algériennes, nous expliquent la tradition qui accompagne la naissance d'un enfant. Il nous dit : *« C'est l'appel à la prière, voilà on souffle à l'oreille du bébé dès la naissance ».* Du bout des lèvres, il dit avoir pleuré : *« bon moi j'étais...euh...presque les larmes aux yeux voilà...c'est normal ».*

Brandon a, quant à lui, une description très théorique de cet accouchement. Il le décrit étape par étape, comme si nous attendions de lui un rapport complet. Il nous explique également qu'il a pleuré tout en se justifiant : *« J'ai pleuré aussi. Ça c'était...dès qu'il est arrivé ça m'a...j'ai pas pu me retenir, pourtant je pleure pas facilement mais là c'était...on va dire que c'est le premier donc ça fait...c'est mon fils !»*.

De ces différents entretiens, nous constatons différents états d'âme chez les pères. Pour certains, une suspension dans le temps caractérise cette naissance, pour d'autres une référence à la tradition religieuse. Enfin, pour quelques autres, une approche plus théorique prend le dessus, peut-être pour contenir une émotion.

VI - Le post-partum

6.1 - D'un statut d'homme à celui de père

L'arrivée d'un enfant confère à l'homme un nouveau statut. D'homme, peut être tout juste construit, il passe au statut de père. Il n'est plus le fils de mais le père de. Cette transition est fortement exprimée dans nos entretiens.

Jules nous explique que l'acte symbolique de couper le cordon qui accompagne la naissance de son fils lui permet d'exister en tant que père. Il dit : *« on trouve enfin notre place », « Pis au moment où il est né, vraiment au moment où on a coupé le cordon, je sais pas si symboliquement c'est fort ou pas mais, à partir de ce moment là, ça y est je m'étais senti impliqué à l'intérieur du truc [...] non c'est vraiment là que ça a basculé »*.

Pour Wacim, c'est surtout le retour à la maison qui lui fait comprendre qu'il n'est plus seulement un mari dans un couple. Il est également un père. Il nous explique : *« on vit à deux pis après on est à trois...je veux dire du jour au lendemain on est à trois... »*. Puis il dit : *« Pis dans trois semaines, on part en Algérie avec la petite. Donc, on a hâte de partir, de la montrer à la famille et tout ça. J'ai mes cousins, mes cousines, mes tantes »*. Il va alors rentrer dans sa famille avec un nouveau statut, avec de nouvelles responsabilités qui font de lui un père.

Pour Brandon, aussi, la présentation de l'enfant à la famille est importante. Il dit : « *la sage-femme m'a suivi avec l'enfant pour le montrer à mes parents et ses parents à elle [...] Et je lui ai dit « Il est là, ça y est ! ». Donc là il y a eu des pleurs, de la joie »*. La famille est très importante chez les gens du voyage. C'est tous ensemble qu'ils vivent les différentes étapes de la vie. C'est alors tout naturellement que Brandon vient présenter son fils à sa famille. Ce fils qui lui fait accéder au rang de père.

Afin de concrétiser leur nouveau rôle, il semblerait que pour certains pères, ce statut se matérialiserait donc par une étape ultime. Cette étape varie selon les hommes. Il y a la section d'un cordon qui symbolise la séparation physiologique de la mère et de l'enfant ou bien la représentation culturelle aux yeux de la famille, consolidant et finalisant le statut de père. Mais pour tous, une filiation père-enfant se crée, inscrivant ce nouveau statut de père dans la société.

6.2 - Et maintenant, faut-il agir?

Pour Jérôme, la naissance lui permet de retrouver une place, de se sentir de nouveau utile. Il dit : « *je retrouve une place parce que là on peut faire des choses...pas forcément avec la maman mais au moins avec le bébé »*, « *j'ai pu le prendre aussi pas mal »*.

Wacim immortalise le moment. Il nous dit : « *des photos, des photos, des photos de la petite »*. Cependant, sa fille étant en couveuse, il n'a pas été à l'aise pour la prendre tout de suite. L'aspect médicalisé l'a très probablement freiné car en suites de couches il a pu la prendre. Il nous explique aussi qu'il s'est occupé de sa femme : « *je lui ai emmené un peu à manger, du café et tout »*.

Brandon nous explique qu'il s'est occupé de son enfant, lui a donné le biberon. Avec le personnel soignant, il a mesuré et pesé son fils. Ce qui aurait pu l'arrêter dans son action, c'est la vue du périnée de sa femme après l'accouchement. Il nous dit : « *Ce qui m'a impressionné c'est tout ce qu'ils ont sorti d'elle, ça m'a un peu choqué. Tout ce qu'ils...ils ont sorti donc la poche, je sais pas trop ce que c'était, c'était plein de trucs différents »*, « *quand je suis re-*

rentré dans la salle d'accouchement, j'étais pile en face donc j'ai vu tout ce qui se passait. Donc là ça m'a un peu oh...je me suis senti pas très, très bien, mais hop je me suis vite repris, une grande respiration pis après c'était comme si de rien n'était, j'ai parlé à ma femme, pis ils étaient en train de la recoudre ». En suites de couches, Brandon s'implique aussi dans son rôle de père et de mari. Il nous dit : « je suis resté avec elle les deux premiers soirs parce qu'elle pouvait pas trop se lever à cause des points. Fallait que je l'aide un peu pour la douche, à la déshabiller tout ça, fallait que je m'occupe du bébé parce qu'elle pouvait pas donner le biberon ». Dans la communauté des gens du voyage, l'homme a peu de place pour ce qui concerne la naissance. Brandon profite alors pleinement de sa position, en tâchant de faire au mieux pour tout le monde.

Quant à Yann, l'hospitalisation de sa conjointe en suites de couches lui permet de s'occuper de sa fille aînée. Il a son rôle de père à remplir pour le nouvel enfant, mais également pour l'aînée. Il dit : « Et donc là, quand maman était à l'hôpital, bah on est parti faire un tour de manège, on est parti au parc ».

De ce fait, nous pouvons supposer que ce nouveau statut de père donne l'occasion à ces hommes d'agir, de s'occuper, d'être actif. En observant les pères en salle de naissance, plusieurs attitudes se démarquent. Il y a les pères greffés à leur appareil photo, ceux qui ont déjà appelé toute la famille, ceux qui pleurent sans pouvoir s'arrêter, ceux qui rentrent chez eux pour se reposer, ceux qui s'occupent de leur enfant et ceux pour qui plus personne n'existe en dehors de leur conjointe et de leur nouveau-né. Nous observons qu'après une suspension du temps à la naissance, la vie reprend son cours avec un nouvel être.

VII - La salle de naissance, un milieu féminin

Ce que nous pouvons retenir de ces entretiens, c'est que tous ont souligné la féminité de l'équipe soignante.

Jérôme nous explique que son métier d'infirmier le plonge déjà depuis longtemps dans un contexte très féminin. A aucun moment, il ne s'est pas senti mal à l'aise.

Contrairement à Jules, qui s'est senti exclu par cette équipe féminine. Et c'est l'absence d'homme qui ne lui a pas permis de trouver pleinement sa place. Il dit : « *Après il y a un côté qui ne semble pas facile, on arrive dans un monde de femmes, où il y a beaucoup de femmes qui travaillent...* ». Ne pas pouvoir partager avec sa femme ce qu'elle ressent « corporellement » lui laisse un goût amer. Ce sont des femmes alors connues depuis peu qui partagent au mieux le ressenti de sa conjointe.

Trois pères se sont exprimés sur la (potentielle) présence d'homme en salle de naissance.

Brandon nous fait comprendre que ce monde féminin l'a rassuré car il n'y avait pas d'homme justement. L'appartenance du corps de la femme à son mari, l'exclusivité du corps sont des valeurs chères à Brandon. Il nous dit : « *Ça aurait été des garçons par contre qui aurait été venus faire tous les tests tout ça, ça m'aurait pas plu, j'aurais pas voulu. Donc comme on dit c'est ma femme, je veux pas qu'un autre homme voit...faut que le corps de ma femme...c'est personnel, ça m'appartient* ». Dans la communauté des gens du voyage, les femmes n'ont pas attendu la présence des pères en salle de naissance pour refuser l'homme soignant.

Nous observons ces valeurs également chez les populations musulmanes...ou du moins nous pourrions le penser. A l'image de Wacim, les hommes soignants sont mieux acceptés auprès des femmes. Il nous dit : « *Q : Et si la sage-femme avait été un homme ?-W : Pareil, il y a pas de souci...* ».

Enfin, Yann est le seul père à avoir été accompagné, au cours de l'accouchement, par un homme. Il s'agissait d'un aide-soignant. Si la surprise de sa présence auprès de sa femme a soulevé certaines réticences, ce ne fut que de courte durée. Il dit : « *j'ai regardé, je me suis dit « Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? ».* Et après, ouais, il y a pas eu une fraction de seconde où il s'est posé une seule question, où c'était...chacun savait ce qu'il avait à faire ». Mais ce repère masculin fut probablement une brève échappatoire, une oreille pour partager ce moment si féminin.

Tous notent la présence féminine en salle de naissance. Pour certains pères, cette dominance est indispensable afin de préserver le sentiment d'appartenance mari/femme. Alors que pour

d'autres, cela semble frustrant, puisqu'elles seront les seules à comprendre le ressenti de la future mère.

VIII – Quand la société et la culture impactent sur les pères

8.1 - L'impact de la société sur les pères en salle de naissance

Bien souvent encore, nous sommes amenés à penser qu'un homme accompagne sa femme en salle de naissance par obligation. Obligation donnée par la femme, obligation donnée par la société. Dans la société, nous pouvons regrouper aussi bien la famille, les amis mais également les soignants.

Jules nous explique que dans son entourage, il faut être présent à l'accouchement. Il dit : « *Après je pense que ça dépend des milieux, mais bon c'est vrai que autour de nous etc le père est toujours présent à l'accouchement* ». Il est, selon ses dires, « naturel » d'être présent. Cette notion s'inspire de son entourage, famille et amis. En effet, indirectement il nous raconte la naissance des enfants de ses amis. Eux ont été présents, il sera présent. De plus, il nous dit : « *Q : Vous pensez qu'on peut vous juger en disant...-J : En disant euh...ce n'est pas un père qui est présent...il va laisser sa femme souffrir toute seule...* ». L'image du mauvais père est un concept très véhiculé dans ces moments là, tout comme celui du mauvais conjoint.

Pour Yann, aussi, l'absence d'un père ferait de lui un mauvais père. D'avis très tranché sur la question, il nous explique : « *déjà on en parle à deux, on le fait à deux, et pis l'accouchement se fait à deux* ». Et il nous dit : « *Q : C'est une place...-Y : Ah c'est obligatoire !* ». Mais dans son cas, à qui doit-on cette obligation ? Est-ce seulement la mère qui la construit ?

Pour Wacim, oui, c'est la mère qui oblige le père à être présent. Il nous dit : « *C'est la maman qui oblige le papa, c'est la maman* ». De plus, il a dit à sa femme : « *je serai là* ». Mais à aucun moment il justifie sa présence par ce que cela peut lui apporter. Ce n'est pas pour lui mais bien pour elle qu'il était présent. Il explique : « *Ma place était là, il fallait que je partage sa souffrance* ».

Enfin, selon Jérôme, c'est le monde hospitalier qui décide pour le père. Infirmier et habitué au matériel médical, il prend suffisamment de recul par rapport à cela pour nous faire remarquer que la salle d'accouchement reste un service dans un hôpital, actuellement très médicalisé. Ainsi, il ne lui paraît pas choquant de voir un père ne pas accompagner sa conjointe lors d'un accouchement.

Dans notre société actuelle, la présence des pères en salle d'accouchement est devenue une évidence. Mais pour ces hommes, la question se pose encore. Et nous constatons, qu'ils cherchent toujours à définir cette place qui leur est donnée.

8.2 - L'impact des cultures et traditions sur les pères en salle de naissance

Si la culture occidentale, au travers de Jules, Jérôme et Yann, nous fait comprendre qu'actuellement la place d'un père doit être en salle de naissance, nous pouvons nous demander ce qu'il en est pour les autres cultures.

Brandon, appartenant à la communauté des gens du voyage, nous décrit sans détours l'impact de cette culture dite « Manouche » sur la grossesse et la naissance. Traditionnellement, la naissance est une affaire de femmes. Comme nous l'explique Brandon, les discussions, au cours de la grossesse, n'étaient jamais mixtes et bien souvent sœur, cousine, mère ou belle-mère est la personne désignée pour assister à l'accouchement. Brandon a saisi l'occasion que sa femme lui a donnée : être présent à la naissance de son fils. Malgré une forte pression féminine, son choix était d'être là comme il nous le dit : « *je voulais rentrer, je voulais être là* ». La référence à son père peut être une raison de cette volonté. Celui-ci n'a pas pu rester à sa naissance, trop choqué de l'accouchement. De plus, l'enfant ayant une place toute particulière chez les gens du voyage, l'envie de partage et de transmission, dès le début de la vie, semble lui tenir à cœur.

Wacim a fait le choix d'appliquer un rituel musulman qui entoure la naissance d'un enfant. Un appel à la prière est soufflé à l'oreille droite puis gauche de l'enfant. Il nous dit : « *C'est l'appel à la prière, voilà on souffle à l'oreille du bébé dès la naissance* », « *Q : Vous l'avez fait ?-W : Oui* ».

Nous comprenons bien, à travers ces influences de la société et de la culture, que chaque père exprimera sa présence à sa manière. Mais que chacun d'entre eux puisera dans ce qui a été déjà vécu ou fait pour agir alors à leur tour.

Conclusion

Chaque père, selon son histoire, sa culture et son éducation, crée sa propre place au cours de la grossesse et de l'accouchement. Tout homme, selon son rythme et ses attentes, construit sa paternité qui se poursuit toute sa vie.

Les hommes se préparent pendant les neuf mois de la grossesse à être père. Ils peuvent alors assister aux cours de préparation à la naissance, aux échographies et la vision de leur conjointe qui évolue concrétise encore plus l'enfant à venir. Cependant, nous avons bien compris que la grossesse à elle seule ne suffit pas toujours. La naissance, voire même la présentation de l'enfant à la famille, finalise le statut de père.

De plus, nous constatons très clairement que le sentiment et la peur d'être inutile sont partagés par tous ces pères. Il est alors important de les informer au mieux au cours de la grossesse et de l'accouchement du rôle qu'ils peuvent jouer à ce moment-là. L'accompagnement de ces hommes en fera bénéficier tout autant la mère et le nouveau-né.

Ce travail nous amène à réfléchir sur nos pratiques actuelles et à nous demander si nous ne pouvons pas davantage intégrer ces hommes. Leur apporter explications, soutien et valoriser leurs actes seraient alors bénéfiques pour tous et les aideraient probablement à mieux trouver leur place.

Cependant, la place des pères en salle de naissance reste encore une question pour le couple, les soignants et la société. S'il a été démontré tous les bienfaits qu'apporte le soutien paternel dans cet évènement si intime, nous pouvons nous demander si cela n'engage pas des conséquences par la suite. Il serait intéressant de compléter ce travail de recherche en abordant la reprise de la vie conjugale après un accouchement. Cela nous permettrait de parfaire nos connaissances afin d'améliorer nos pratiques auprès des futurs parents en salle de naissance.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- 1- CASTELAIN-MEUNIER Christine. *La Paternité*. Paris : Que sais-je ?, 1997, 124p
- 2- CASTELAIN-MEUNIER Christine. *Les métamorphoses du masculin*. Paris : Presses Universitaires de France, 2005, 200p
- 3- CROIX Laurence. *Le père dans tous ses états. Le Père, les paternités et le patriarcat*. Bruxelles : De Boeck, 2011, 160p
- 4- DELUMEAU Jean. ET ROCHE Daniel. *Histoire des pères et de la paternité*. Paris, Larousse, 2000, 535p
- 5- DUGNAT Michel. *Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité*. Ramonville Saint-Agne : Erès, 1999, 158p
- 6- KNIBIEHLER Yvonne. *Les pères aussi ont une histoire*. Paris : Hachette, 1987, 343p
- 7- KORFF-SAUSSE Simone. *Eloge des pères*. Paris : Hachette Littératures, 2009, 155p
- 8- LE CAMUS Jean. *Le vrai rôle du père*. Paris : Odile Jacob, 2004, 189p
- 9- LE ROY Pierre. *Le père dans la périnatalité*. Paris : Erès, 1996, 180p
- 10- NEYRAND Gérard. *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000, 365p
- 11- SELLENET Catherine. *Les pères vont bien ! Comment les hommes affirment et assument aujourd'hui leur paternité*. Paris : Flammarion, 2005, 246p
- 12- SULLEROT Evelyne. *Quels pères ? Quels fils ?* Paris : Le Livre de Poche, 1995, 381p
- 13- TEBOUL Roger. *Neuf mois pour être père*. Paris : Calmann-Lévy, 1994, 199p
- 14- THIS Bernard. *Le Père : acte de naissance*. Paris : Seuil, 1980, 317p
- 15- TILLARD Bernadette. *Des familles face à la naissance*. Paris : L'Harmattan, 2002, 298p

SITES INTERNET

- 16-. La sage-femme en Gaule et dans l'Occident romain. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
http://gerardcoulon.chez-alice.fr/sage_femme/sage_femme.htm
- 17-La vie dans l'empire romain. Consulté le 19/12/2013, Disponible sur :
<http://www.sobicain.org/cont01FR.asp?cap=376>
- 18- Vivre au Moyen-âge. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://vivre-au-moyen-age.over-blog.com/article-14286876.html>
- 19-Naître sous l'Ancien Régime. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://histgeo.free.fr/quatrieme/rois/enfant.html>
- 20-Société d'Histoire de la naissance. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://www.societe-histoire-naissance.fr/spip.php?article2>
- 21-Naître en France du XVII au XXème siècles. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://www.elserevue.fr/2010/naitre-en-france-du-xvii-au-xxeme-siecles/>
- 22-Pudeur et pratique obstétricale au XIXème siècle. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2009x043x001/HSMx2009x043x001x0039.pdf>
- 23-Histoire de la naissance en France (XVIIe-XXe siècle). Consulté le 19/12/2013, disponible sur : <http://www.hcsp.fr/explore.cgi/ad612228.pdf>
- 24-Naissances. gestes, objets et rituels. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Panneaux.pdf>
- 25-Le XVIIIe siècle, un tournant dans l'histoire de l'accouchement. Consulté le 19/12/2013, disponible sur :
http://www.lecourrier.ch/le_xviiiie_siecle_un_tournant_dans_l_histoire_de_l_accouchement
- 26-États de santé physiologiques des femmes. Consulté le 08/02/2014, disponible sur :
http://www.cngof.asso.fr/d_cohen/coB_04.htm
- 27-De plus en plus de pères prennent leur congé paternité. Consulté le 08/02/2014, disponible sur : <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/de-plus-en-plus-de-peres-prennent-leur-conge-paternite>

28-L'instauration du congé de paternité en 2002. Consulté le 08/02/2014, disponible sur :
<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01174/l-instauration-du-conge-de-paternite-en-2002.html>

Mémoires

29-GUITTET V. *Comment trouver sa place entre deux seins?* Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes. 2011.

30-CORABOEUF A. *L'homme face à l'accouchement.* Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes. 2002.

31-GETTI épouse BROUILLARD M. *Le souhait d'accoucher sans analgésie péridurale. Etude descriptive de la prévalence, des motivations des femmes et de leurs caractéristiques socio-professionnelles.* Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Grenoble. 2013

ANNEXES

Entretien n°1

L'entretien se déroule dans l'appartement de Jules. Il est français, vit en concubinage avec une femme française exerçant la même profession que lui. Ils vivent dans le centre ville de Nantes. Il m'accueille dans un appartement, avec son fils dans les bras, de la musique contemporaine en fond sonore.

- 1 *Q : Je vais revenir un peu en arrière, bien avant la salle de naissance. Du coup, comment*
2 *s'est passée la grossesse ? Pour vous c'était quelque chose d'attendue...*
3 J : La grossesse c'est quelque chose qu'on attendait depuis...on n'a pas attendu très
4 longtemps, on a attendu 6 mois à peu près, voilà. On l'a su la veille de partir en vacances
- 5 *Q : Et donc tout s'est bien passé ?*
6 J : Donc globalement, tout s'est bien passé. Pour le bébé il n'y a pas eu de problème...
- 7 *Q : Et pour vous, vous vous prépariez...*
8 J : Bah pour moi, oui...je me préparais psychologiquement au fur et à mesure...
- 9 *Q : Vous aviez eu des échos ? Vous essayiez de prendre les infos un peu autour de vous ?*
10 J : Bah...on prend les infos là où elles sont, les copains qu'ont été papa, la famille etc. Mais
11 bon après c'est vrai que...bah moi j'ai trouvé que tant que c'était la grossesse, ça restait
12 encore un petit peu abstrait encore
- 13 *Q : Abstrait par rapport à votre femme ou...*
14 J : Par rapport au fait que...on a encore du mal à réaliser qu'on va avoir un enfant tant qu'il
15 n'est pas là, surtout quand c'est le premier...surtout quand c'est le premier. On commence à
16 se faire des idées au fur et à mesure, pis plus ça va plus ça approche...
- 17 *Q : Vous aviez préparé un peu l'accouchement, est-ce que vous étiez là à chaque examen ?*
18 J : Bah j'étais là aux échographies. J'ai fait la première et la deuxième, j'ai pas fait la
19 troisième. Bon après on avait un échographe un peu particulier...en ville (Rires)
- 20 *Q : Ah oui je vois...il a parfois du mal avec les papas*
21 J : Voilà donc déjà c'est assez surprenant...
- 22 *Q : Et c'est pour ça que vous n'êtes pas allé à la troisième ?*
23 J : Je suis venu aux deux premières car je trouvais ça quand même bien d'être là, d'être
24 présent, mais bon après c'est vrai que...qu'il met pas à l'aise et pis on se sent pas désiré
- 25 *Q : Et ça vous a fait peur ? Vous vous êtes dit mince la suite si c'est comme ça pour moi...*
26 J : Bah là, on nous avait prévenu avant mais bon c'est vrai que c'est un petit peu dommage de
27 ne pas être calculé
- 28 *Q : Donc là déjà ça partait mal...*
29 J : Là ça partait mal. Pis après c'est vrai qu'il reste silencieux pendant tout l'examen

- 30 *Q : Pour la concentration...*
31 J : Oui. Après c'est vrai que Julie (*sa femme*) est allée le voir la troisième fois toute seule, ça
32 s'est très bien passé donc voilà
- 33 *Q : Et est-ce qu'elle avait fait des cours de préparation...*
34 J : Elle a fait des cours de préparation à l'accouchement, dans un cabinet en ville...
- 35 *Q : Vous y êtes allé vous aussi ?*
36 J : J'y étais une fois...j'y étais deux fois même. Une fois pour discuter de l'accouchement
37 avec une sage-femme et une fois pour faire quelques exercices à faire en salle de préparation
- 38 *Q : Ça vous a stressé ?*
39 J : Bah non ça m'a pas stressé...c'est quand même rassurant de poser quelques questions. Une
40 petite préparation, même savoir ce qui nous attend parce que voilà ... l'accouchement on en
41 entend parler vaguement à droite à gauche, mais concrètement on ne sait pas ce qu'il y a
42 derrière...enfin avant d'avoir fait le premier. Donc ouais une petite préparation avant...même
43 si à la finale les exercices, on n'a pas trop eu le temps de les faire...
- 44 *Q : Ah oui ?*
45 J : Bah oui parce qu'on est arrivé directement en salle d'accouchement, on n'a pas été en salle
46 de préparation
- 47 *Q : Ah oui...donc vous n'avez même pas pu faire quelques exercices dans cette salle ?*
48 J : Non même pas...
- 49 *Q : Et est-ce que votre femme avait des demandes particulières vis-à-vis de vous ? Vous en*
50 *avez peut être déjà parlé ? La salle d'accouchement est un lieu particulier pour un couple...*
51 J : Oui
- 52 *Q : Pour l'intimité...*
53 J : Oui
- 54 *Q : Donc lors des examens, est-ce qu'elle voulait que vous sortiez ou ça la dérangeait pas que*
55 *vous restiez...*
56 J : Non ça ne la dérangeait pas que je sois là il n'y avait pas de problème. Après je dirais que
57 c'était à moi-même de poser mes limites
- 58 *Q : Et donc du coup vous arrivez à la fin de cette grossesse, et elle s'est mise en travail*
59 *spontanément ?*
60 J : Non, du coup ça ne s'est pas passé comme ça. En fait, elle faisait du diabète gestationnel et
61 donc il était prévu le 30 Avril...et donc elle a eu un suivi intensif de la grossesse au CHU...et
62 donc sur la fin, à cause de son diabète, elle faisait des crises d'hypoglycémie dans la nuit. Et
63 donc au CHU, ils n'ont pas du tout aimé ça, donc ils lui ont demandé de rester...c'était un
64 mercredi soir...non un jeudi soir en lui disant que...ils n'avaient pas de place tout de suite
65 mais qu'ils allaient certainement la déclencher le samedi d'après, donc le surlendemain

66 *Q : D'accord, et donc à partir de ce moment là vous êtes allé...*
67 J : Donc à partir de là, elle a été hospitalisée, enfin elle a été en chambre au deuxième étage.
68 Et donc je suis allé la voir mercredi soir...d'ailleurs il faisait beau...donc voilà, je suis un peu
69 sorti en ville avec les copains etc et puis le lendemain, je suis allé au boulot en me disant « De
70 toute façon c'est pas pour aujourd'hui, c'est pour samedi ». Et pis bah ils lui ont annoncé le
71 matin que c'était pour aujourd'hui, qu'ils allaient déclencher...et donc j'ai fait le
72 retour...l'aller-retour au boulot, je suis arrivé vers 10 heures et elle était déjà en salle
73 d'accouchement

74 *Q : Donc c'était un déclenchement par perfusion ?*
75 J : Alors au fait, ils voulaient la déclencher mais en la déclenchant, ils se sont rendu compte
76 que le travail avait commencé pendant la nuit, et donc elle était déjà dilatée à 3 quand je suis
77 arrivé. Donc ça s'est plutôt bien goupillé de ce côté-là

78 *Q : Et donc à partir de ce moment là, vous êtes resté avec elle ?*
79 J : Voilà c'est ça. Je dirais que toute la préparation avant ...je ne l'ai pas vécue vu qu'elle était
80 déjà sur place

81 *Q : Et quand vous êtes arrivé, vous avez eu la sensation qu'on vous prenait bien en charge ?*
82 *D'être bien accueilli ?*
83 J : Alors moi je suis arrivé...bon bah j'étais le mauvais élève, j'avais pas fait la visite du coup
84 de la maternité etc. Donc j'ai demandé à droite à gauche, on m'a expliqué un peu comment
85 faire pour s'habiller, où était la salle etc. Et bon c'est vrai qu'on arrive là dedans...

86 *(Silence)*

87 *Q : C'est l'inconnu ? Mais une fois qu'on connaît les lieux c'est peut être plus simple...*
88 J : Oui voilà. Et direct après, je suis arrivé...bah il y avait la sage-femme qui était là avec
89 Julie...et je suis arrivé à ce moment là

90 *Q : Donc vous êtes arrivé vers 10 heures du matin et vous êtes resté...*
91 J : Oui il était 10 heures et je suis resté jusqu'à...midi, 1 heure. En fait, je suis resté là jusqu'à
92 la pose de la péridurale

93 *Q : Donc pendant ces 2-3 heures, vous avez eu la sensation qu'on vous a mis un peu à*
94 *contribution ou alors vous ne saviez pas trop où vous mettre ?*
95 J : Bah à la finale, j'ai passé beaucoup de temps à ne plus trop savoir où me mettre...pis elle
96 commençait à avoir mal. Au début, j'essayais de suivre les contractions avec elle pour la
97 prévenir à quel moment elles allaient arriver...j'ai surtout fait ça au début...euh jusqu'au
98 moment où c'était bon, où ils ont pu poser la péridurale...bon là on m'a fait sortir

99 *Q : Et face à ces contractions, vous vous êtes senti démuni ?*
100 J : Bah oui on se sent toujours démuni...bah moi je trouve que pendant tout l'accouchement
101 j'ai fait à peu près ce que j'ai pu, en espérant d'être là...

102 *Q : Vous étiez là parce que vous le souhaitiez ?*
103 J : Oui parce que je le souhaitais et puis parce que je sentais qu'elle voulait que je sois là aussi

104 *Q : Mais vous pensez que si vous vous en sentiez pas capable vous auriez quand même été*
105 *présent ?*
106 J : Je pense que si je m'en sentais pas capable, si, je pense que j'aurais été présent...au moins
107 jusqu'à l'accouchement à proprement parler, enfin pendant toute la phase de travail. Et je
108 dirais qu'il n'y a rien de très traumatisant à partir du moment où on pose la péridurale. Ça été
109 très, très cool, ça a très bien marché !

110 *Q : Et vous saviez qu'on faisait sortir les papas pour la péridurale ?*
111 J : Non...non...

112 *Q : Et là du coup on se dit mince ou on se dit plus très bien ça va me permettre de souffler un*
113 *peu ?*
114 J : Non j'étais juste dans la salle au bout du couloir, donc j'ai attendu sur les chaises, juste de
115 l'autre côté de la porte...non c'est vrai que c'est un peu surprenant, on voit beaucoup,
116 beaucoup de monde qui rentre...euh...j'entendais Julie crier...ils s'y sont repris à deux fois
117 pour la faire...et là c'est vrai que grand moment de solitude

118 *Q : Il n'y avait personne à ce moment pour vous dire de ne pas vous inquiéter ?*
119 J : Non, on m'a juste dit de sortir et qu'on viendrait me chercher quand ça serait fini

120 *Q : Et on vous a expliqué pourquoi on faisait sortir les papas ou on vous a juste dit de sortir ?*
121 J : Bah là de toute façon je pense que je serais sorti, mais non on ne m'a pas expliqué
122 pourquoi...globalement je dirais qu'on explique beaucoup de choses à la maman...le papa je
123 dirais qu'il est toléré pour accompagner la maman ...après personne n'a été désagréable avec
124 moi

125 *Q : Vous avez peut être remarqué qu'il y a plusieurs professionnels de santé en salle de*
126 *naissance...*
127 J : Oui, en double (*Rires*)

128 *Q : Oui ! Mais du coup vous dites que le père est toléré, vous avez eu l'impression que pour*
129 *certaines personnes le père est en trop ?*
130 J : Euh...oui certaines personnes, l'anesthésiste notamment je pense. Après les sages-femmes
131 ça s'est très bien passé, gynécologue j'ai pas senti de problème...non c'était vraiment le
132 médecin anesthésiste, en même temps il travaille à la chaîne...

133 *Q : A la chaîne ou peut être qu'il avait beaucoup de travail ce jour là ?*
134 J : Oui c'est vrai qu'il y avait beaucoup de monde...après voilà je pense que c'est la fonction
135 aussi qui fait ça. On a la sensation que dans la fonction de sage-femme, il y a beaucoup plus
136 d'empathie avec les parents que d'autres fonctions

137 *Q : Vous avez connu qu'une équipe ?*
138 J : Oui, oui parce qu'on est arrivé à 10 heures, l'accouchement a eu lieu vers 18h20, donc
139 l'autre équipe, on l'a connue que sur la fin

140 *Q : Et donc la péridurale est posée, et là on voit sa femme toute souriante ?*
141 J : Et là je reviens...ça a duré assez longtemps, ça a duré je crois trois quarts d'heure, ils s'y
142 sont repris à plusieurs fois, et donc je reviens et là oui on la voit toute souriante, ça va mieux,
143 moins stressée...elle faisait même sa maline (*Rires*)

144 *Q : C'est souvent comme ça, il y a l'avant et l'après !*
145 J : « Je me demande pourquoi on en fait tout un plat de l'accouchement » c'est plus ça etc.
146 Enfin ça c'est jusqu'à l'accouchement, jusqu'à la poussée à la fin. C'est vrai qu'à partir du
147 moment où elle a eu la péridurale, elle est redevenue zen

148 *Q : Et là on part pour une deuxième « partie », on vous a expliqué ce qui allait arrivé, ce*
149 *qu'on comptait...*
150 J : Bah on nous a expliqué que maintenant on attendait que le travail se fasse tranquillement
151 jusqu'à temps d'arriver à 10 centimètres, et puis bah...à partir de là on pourra commencer la
152 poussée et l'accouchement. Donc euh...là elle était un peu fatiguée, à ce moment là, donc elle
153 a dormi et puis bah moi je suis rentré ici. On est pas très loin du CHU. J'ai fait une petite
154 pause de deux heures

155 *Q : Vous êtes rentré serein ?*
156 J : Bah là oui je suis rentré assez serein bizarrement euh...bah le fait de la voir plus zen après
157 la péridurale et voir que tout s'était bien passé jusque là, ça enlève quand même de la
158 pression. Et donc je me suis dit de revenir en début d'après-midi, pis il va naître dans l'après-
159 midi...

160 *Q : Mais en fait c'était plutôt tard le soir (Rires)*
161 J : (*Rires*) Tard le soir oui...je dirais qu'après on est un peu dans un état second... à partir du
162 moment où l'accouchement commence, on sait qu'il va se passer des trucs un peu hors
163 normes

164 *Q : Et donc le travail s'est déroulé progressivement ?*
165 J : En fait quand je suis revenu à 14h30-15h, elle était dilatée à 8-9 centimètres déjà et ça été
166 très long derrière parce qu'il y avait un petit bout de col qui coinçait, la tête n'arrivait pas à
167 passer

168 *Q : Et là on se dit...*
169 J : Et là on se dit...on commence à se dire que ça ne paraît pas si facile que ça en a l'air, il y a
170 un truc qui ne va pas, enfin c'était pas méchant mais je dirais que dès qu'il y a un petit truc
171 qui ne va pas on commence à se poser des questions...enfin moi je commence à imaginer...

172 *Q : Du coup on vous a demandé si vous aviez des questions...*
173 J : Oui, oui on m'a demandé si on avait des questions etc. Mais bon je dirais que la sage-
174 femme expliquait très bien ce qui se passait. Non, non il n'y avait pas de problème de ce côté-
175 là

176 *Q : Donc vous avez la sensation qu'on répondait bien à vos questions ?*
177 J : Oui je trouve qu'on a bien répondu à mes questions

178 *Q : Vous aviez des attentes particulières pendant tout cette période du travail ? Vous, vous*
179 *aviez prévu des choses pendant le travail...*
180 J : Non, on nous avait expliqué que le travail allait être très long, qu'il fallait prendre de quoi
181 s'occuper, amener des habits pour la maman pour qu'elle soit à l'aise etc. Mais bon à la finale
182 on est direct allé en salle d'accouchement et puis...et puis je dirais que c'est le premier, on
183 sait pas trop comment ça se passe, on a tendance à suivre ce qu'on nous dit, des conseils
184 qu'on nous donne etc

185 *Q : Et quand vous êtes revenu dans la salle vers 14 heures, vous vous êtes senti encore là*
186 *sans savoir vraiment...*
187 J : Bah je dirais que là je me suis senti beaucoup plus dans mon élément que le matin en
188 arrivant, qu'après avoir passé quelques heures dans l'endroits...c'était toujours le même
189 personnel, donc je me suis senti beaucoup plus à l'aise...

190 *Q : C'était moins l'inconnu...*
191 J : Voilà c'est ça. Donc après, on a fait changer Julie de position au fur et à mesure pour que
192 ça avance...et euh...lui il aimait pas trop ça

193 *Q : Le monitoring !*
194 J : Le monitoring...les battements du cœur ça descendait très bas parce qu'il n'aimait pas les
195 changements de position etc

196 *Q : C'est une machine qui vous a angoissé ?*
197 J : Je trouve ça assez angoissant oui, surtout au niveau des battements du cœur. On sait pas
198 trop si c'est bien ou pas, si ça bat vite, si ça bat pas vite etc

199 *Q : On se focalise vite...*
200 J : On se focalise vite oui...surtout qu'il y a beaucoup de moment où l'on se retrouve que tous
201 les deux

202 *Q : Faut trouver comme passer le temps du coup*
203 J : Bah surtout au début on se focalise beaucoup dessus parce qu'on se demande ce que ça
204 veut dire quand la courbe est là, quand la courbe est là. Et pis à la finale, on s'habitue à la
205 machine. Mais bon...c'est vrai qu'au début ça reste très abstrait. C'est un peu du pilotage aux
206 cadrans, aux objets. Et après, oui, on comprend comment ça fonctionne. Enfin, on
207 comprend...on a une vague connaissance de comment ça fonctionne

208 *Q : Et l'aide-soignante est venue se présenter au cours du travail ou alors elle est arrivée*
209 *juste pour l'accouchement ?*
210 J : L'aide-soignante est arrivée juste à la fin pour l'accouchement, vraiment quand on a
211 commencé la poussée

212 *Q : Donc jusqu'à ce moment là vous aviez rencontré...*
213 J : L'anesthésiste, la sage-femme et l'étudiante, et pis...le médecin qui est passé
214 aussi...et...voilà je crois n'avoir oublié personne. Et puis l'aide-soignante pour la poussée

215 *Q : Et pour le début de la poussée justement, on vous a dit quoi ? Ça y est c'est maintenant...*
 216 *J : Ça y est c'est parti...*

217 *Q : Et vous alors à ce moment là ?*
 218 *J : Ah là il y a plus personne ! Ah là je me suis senti vraiment perdu... parce qu'on arrive à un*
 219 *moment où finalement on est quatre dans la pièce, il y a beaucoup de place, tout va*
 220 *calmement où un moment on arrive... à un moment il y avait neuf personnes dans la pièce,*
 221 *tout va très vite, il y a des encouragements, tout le monde parle, il y a des hurlements etc. Bah*
 222 *là je faisais beaucoup moins le malin !*

223 *Q : Et vous étiez où ? Vous vous rappelé où vous étiez positionné ?*
 224 *J : Bah je dirais qu'au début j'étais assez proche...*

225 *Q : C'est-à-dire au...*
 226 *J : J'étais au niveau de sa tête, à côté à lui tenir la main. Et pis au fur et à mesure, beaucoup de*
 227 *monde qui est arrivé et je me suis vachement éloigné...*

228 *Q : Vous avez l'impression qu'on vous a...*
 229 *J : J'avais du mal à trouver ma place*

230 *Q : Et vous vous êtes éloigné parce que vous n'avez pas pu rester à côté, quelqu'un a pris*
 231 *vosre place ?*
 232 *J : Bah parce que...oui, et pis parce que j'avais peur de gêner, parce qu'il y a avait beaucoup*
 233 *de monde, parce que...il y avait beaucoup de monde autour d'elle*

234 *Q : Et vous avez l'impression qu'on vous a volé quelque chose ?*
 235 *J : ...Je sais pas. C'est que la maman était déçue que je sois loin d'elle à ce moment là. Mais*
 236 *en même temps, c'est vrai que ce n'est pas facile de trouver sa place*

237 *Q : Les médecins sont arrivés parce qu'il y avait un problème au niveau du rythme*
 238 *cardiaque ?*
 239 *J : Ouais et pis la poussée a duré assez longtemps, un peu plus d'une demi-heure, et c'était*
 240 *pour voir si tout se passait bien, si on continuait à pousser, si on faisait une épisio*

241 *Q : Il y a eu des forceps ?*
 242 *J : Non il n'y a pas eu de forceps, il y a eu une épisio finalement*

243 *Q : Et vous du coup, vous l'encouragez ou...*
 244 *J : Non, moi j'étais un peu derrière, je donnais un petit coup de brumisateuse de temps en*
 245 *temps histoire de servir vraiment à quelque chose mais voilà. Et pis voilà, je suis resté jusqu'à*
 246 *ce moment là, jusqu'à temps que je vois la sage-femme sortir les ciseaux etc. Et là on se*
 247 *demande qu'est-ce qui se passe. Surtout quand la maman n'a pas été prévenue, qu'on voit les*
 248 *deux coups de ciseaux, qu'on la voit hurler à côté. Et donc là...la naissance, on voit le petit*
 249 *bout qui sort. Et pis là c'est pareil on est dans un état second. On voit les choses au*
 250 *ralentit...oui. Et pis c'était le grand moment voilà.*

251 *Q : Et à ce moment là, vous avez l'impression d'avoir retrouvé votre place ?*
 252 *J : Bah là, on m'a demandé si je voulais couper le cordon et tout, mais j'étais beaucoup*
 253 *trop... beaucoup d'émotion pour pouvoir faire quoi que ce soit. Euh...je dirais qu'à partir du*
 254 *moment où ils ont coupé le cordon, où on a mis bébé sur le côté, où j'ai commencé à*
 255 *m'approcher de bébé, à m'occuper du bébé, là j'ai retrouvé ma place. Surtout au moment où il*
 256 *y a... quand tout le monde a commencé à ressortir. Je dirais que c'était vraiment le fait qu'il y*
 257 *avait beaucoup de monde partout qui a fait que j'ai perdu ma place...*

258 *Q : Une place que vous avez peut être eue du mal à trouver...*
 259 *J : Oui voilà, exactement*

260 *Q : Oui c'est vrai que c'est souvent... à nous de faire attention aussi. Mais est-ce qu'on vous a*
 261 *bien expliqué les choses aussi parce qu'on peut ne pas se sentir à sa place par manque*
 262 *d'informations, surtout quand on voit autant de monde arriver ?*
 263 *J : Bah je dirais, pendant le travail etc on est là, tout va relativement lentement. Nous, on avait*
 264 *la chance que la sage-femme qui s'occupait de l'accouchement avait une étudiante qui*
 265 *commençait tout juste je pense, donc elle avait beaucoup d'explications, donc on en a*
 266 *bénéficié. Donc je dirais que là ça été assez simple. Et pis après, je dirais que quand la*
 267 *poussée démarre, bah il n'y a pas de temps à perdre, faut aller relativement rapidement, ce qui*
 268 *fait qu'on a assez peu de temps pour les questions*

269 *Q : Et vous imaginiez ça comme ça ?*
 270 *J : Honnêtement, je pensais que la poussée allait être beaucoup plus rapide. Bon, je savais que*
 271 *c'était douloureux mais je pensais pas que c'était aussi compliqué*

272 *Q : Et une fois l'accouchement passé, on retrouve un peu ses esprits...*
 273 *J : Après on retrouve ses esprits, on commence à s'occuper du jeune homme, on l'habille, on*
 274 *le prend dans les bras. Et pis là c'est vrai qu'on nous laisse tout seuls avec la maman, et c'est*
 275 *vrai que c'est un moment sympa. Là, je retrouve mes moyens, je retrouve ma place je dirais,*
 276 *et pis...on trouve enfin notre place parce qu'il y a beaucoup de choses qui se jouent entre la*
 277 *mère et l'enfant quand elle est enceinte. C'est pas qu'on a pas notre place, mais on est plus*
 278 *éloigné...*

279 *Q : Vous vous êtes senti parfois mis à côté... car par exemple vous ne le sentiez pas bouger*
 280 *comme elle...*
 281 *J : Bah non c'est ça. Moi j'ai la sensation de voir les choses de l'extérieur quand elle est*
 282 *enceinte. Pis au moment où il est né, vraiment au moment où on a coupé le cordon, je sais pas*
 283 *si symboliquement c'est fort ou pas mais, à partir de ce moment là, ça y est je m'étais senti*
 284 *impliqué à l'intérieur du truc et pis quand on l'a dans les bras etc enfin on l'a vraiment proche*
 285 *de nous...non c'est vraiment là que ça a basculé*

286 *Q : Et à quel moment vous vous êtes senti père ?*
 287 *J : Bah au moment où l'on apprend que le test de grossesse est positif, je me sens père, je sais*
 288 *que je vais être père...euh...pendant un mois ou deux c'est très fort, et pis après je dirais que*
 289 *pendant 6-7 mois c'est intégré quelque part mais c'est complètement abstrait ça reste de côté.*
 290 *Et pis je dirais que dans les derniers jours, on commence à réaliser que la naissance va avoir*

291 lieu et pis ça commence à revenir comme au début. Parce que finalement 9 mois c'est assez
292 long...ouais j'ai trouvé ça long...

293 *Q : Elle aussi ?*

294 J : Euh...oui ! Même si tout s'est bien passé globalement, oui. Et finalement, on a envie de le
295 voir arriver à la fin

296 *Q : Et alors après l'accouchement vous êtes restés deux heures environ ?*

297 J : Voilà...oh même plus de temps que ça, on est monté dans la chambre il était 23 heures.
298 Donc on est resté 4 heures

299 *Q : Et tout s'est bien passé ?*

300 J : Oui ça été...les équipes sont venues nous dire au revoir, l'aide-soignante qui est venue
301 nous dire au revoir. Mais oui par contre le personnel, les équipes tout s'est très bien passé

302 *Q : Vous vous êtes senti respectés dans votre intimité, dans votre rôle de parents ?*

303 J : Oui, oui, je dirais qu'au niveau du respect, au niveau des explications, au niveau
304 communication il n'y a pas eu de problème. Après je dirais que c'est comment trouver sa
305 place de père en salle d'accouchement. Je dirais qu'après c'est un peu à chacun de la trouver.
306 Je suis pas sûr que les équipes pouvaient faire grand chose de plus pour l'améliorer. Peut-être
307 au moment de l'accouchement...

308 *Q : Donc pour vous on aurait rien pu changer pour que vous puissiez trouver une place autre
309 que celle que vous avez eu ?*

310 J : Après peut-être expliquer mieux avant la phase d'accouchement : ce qui va se passer,
311 comment ça va se passer, où est-ce-que je peux me mettre, qu'est-ce-que je peux faire...ouais
312 peut-être à ce moment là

313 *Q : Oui c'est vrai...*

314 J : Surtout pour un premier enfant. Pour un deuxième ou un troisième, je pense que les
315 moments sont toujours forts mais on arrive moins dans l'inconnu

316 *Q : Et du coup là si vous avez un copain, ça va être son premier enfant, il y a des conseils, des
317 astuces que vous voudriez lui donner ?*

318 J : Après je sais pas, j'ai l'impression qu'on parle pas trop des accouchements à des personnes
319 qui l'ont pas encore vécu. On nous dit juste « Finalement c'est pas si compliqué que ça, ça va
320 bien se passer etc » mais on raconte pas comment ça se passe. Même pour la maman personne
321 lui a dit « Tu vas voir ça va être dur, tu vas souffrir ». Faut pas se leurrer, il y a toujours de la
322 souffrance quelque part. Je dirais que surtout chez des jeunes parents qu'on pas vécu le truc, il
323 y a quand même un truc assez tabou...ou peut-être pas tabou mais de la peur

324 *Q : Sûrement...*

325 *(Silence)*

326 *Q : Et du coup après en suites de couche tout s'est bien passé ?*

327 J : Ah oui pas de problème, le personnel...tout s'est bien passé. Après il y a toujours la
328 première nuit où l'on est livré à nous même avec le bébé, c'est un peu compliqué. Mais si on
329 avait une question, il avait toujours quelqu'un pour nous expliquer. Mais le plus gros
330 problème ça été quand on avait une question on avait 5 ou 6 réponses différentes !

331 *Q : ...Mais en salle de naissance comme vous avez connu qu'une équipe ça été peut-être
332 mieux ?*

333 J : Oui ça été. Après j'aurais connu deux équipes, j'aurais sans doute eu des différences. Pis
334 avec cette équipe là, ça s'est bien passé, peut être qu'avec une autre...mais bon globalement
335 j'ai eu de bons échos du CHU...mais la place de papa pas facile à trouver. Mais bon je dirais
336 que quand on croise les autres papas, ils ont l'air...on se lance des petits coups d'œil
337 genre...oui voilà. Après il y a un côté qui ne semble pas facile, on arrive dans un monde de
338 femmes, où il y a beaucoup de femmes qui travaillent...

339 *Q : C'est dur ça ?*

340 J : C'est pas forcément dur mais bon...

341 *Q : Vous avez eu la sensation d'être mis encore plus de côté ?*

342 J : Pas forcément mis de côté mais euh...quelque part l'accouchement ce sont des sensations
343 qu'en tant qu'homme on ne connaîtra jamais...quelque part on est un petit peu extérieur à ce
344 qui se passe, autour de la table il n'y a que des femmes, que des personnes qui ont connu ou
345 qui peuvent connaître ce qui va se passer et quelque part ça rajoute au fait que quelques fois
346 on se sent de côté. A partir du moment où j'ai passé les portes, enfin le sas, pour arriver aux
347 salles d'accouchement, j'ai du croiser qu'un homme, c'était l'anesthésiste, autrement il y a
348 vraiment que des femmes

349 *Q : Et vu qu'on est quasiment qu'entre femmes, on essaye toujours de préserver une certaine
350 pudeur vis-à-vis du corps de votre femme, mais est-ce-que par moment vous avez eu
351 l'impression qu'on vous enlevait un peu de votre intimité ?*

352 J : Non j'ai pas trouvé. Non honnêtement après si je voulais...je sais que la partie poussé,
353 accouchement, j'avais pas envie de voir donc j'ai pris mes distances, on a mis deux petits
354 rideaux qui fait qu'on voit pas

355 *Q : On avait posé un champ bleu...*

356 J : Oui voilà. Et pis après, je pense que si j'avais dit que je ne voulais pas voir etc il y avait
357 toujours moyen de reculer

358 *Q : Vous n'avez pas eu la sensation qu'on surexpose votre femme ?*

359 J : Non

360 *Q : C'est vrai que vous auriez pu vous sentir gêné, c'est un monde féminin, fixé sur une partie
361 du corps...*

362 J : Non, je dirais que la partie nudité ça ne m'a pas dérangé, d'autant plus qu'on est dans des
363 salles individuelles fermées, il y a des paravents. Après c'est une équipe médicale, donc ça ne
364 pose pas de problème. Après c'est plus la vue du sang etc qui me gênait pis autre chose, mais

365 à partir du moment que je reculais un petit peu...non je n'ai pas eu de problème par rapport à
366 ça

367 *Q : A chaque fois vous dites « je reculais », vous le faisiez de votre propre initiative...*
368 J : Oui

369 *Q : On ne vous le proposait pas ?*
370 J : Non...mais c'est vrai il y avait un mélange je ne voulais pas voir de trop près et pis j'avais
371 peur de gêner. Après là...il y avait peut-être un petit peu de peur, on préfère reculer, voir ça
372 d'un peu plus loin...j'ai encore un peu de mal à l'analyser

373 *Q : Vous y repensez...*
374 J : On en a reparlé entre nous parce que... Julie m'a dit qu'elle a été déçue, elle aurait bien
375 aimé que je sois là à lui tenir la main et être là plus près donc...

376 *Q : Et vous lui répondez quoi ?*
377 J : Bah je lui ai répondu que...ce que j'ai ressenti, pourquoi j'ai réagi comme ça et que...mais
378 bon je sais que la prochaine fois je serais là plus près, plus présent auprès d'elle...

379 *Q : Parce qu'elle...*
380 J : Elle en avait besoin !

381 *Q : Et si la prochaine fois également il y a plein de monde, c'est compliqué de se projeter...*
382 J : Après j'étais peut-être pas bien placé, j'aurais peut-être du me mettre derrière elle, parce
383 que bon là j'ai passé quasiment tout l'accouchement sur le côté...

384 *Q : Vous aurez essayé malgré tout d'être là*
385 J : Oui voilà d'être au maximum là. Au final je dirais que...ça reste quand même une belle
386 expérience

387 *Q : Et vous nous conseillez quoi à nous sage-femme pour vous les papas ?*
388 J : Bah après je dirais que euh... vous restez très focalisé sur la maman c'est peut-être
389 complètement normal. Après, je dirais que les sages-femmes ont toujours été présentes,
390 disponibles si on avait des questions etc c'est vrai que là il n'y a pas eu de problème. Je dirais
391 que c'est vraiment pour la phase d'accouchement, plus préparer le papa sur ce qui va se
392 passer, comment ça va se passer, comment on va faire...peut-être où il peut se mettre pour ne
393 pas gêner etc...

394 *Q : Essayer d'apporter un maximum d'informations ?*
395 J : Oui c'est ça. Après voilà, je sais que tout le monde réagit différemment. Il y a des amis
396 qu'étaient là, qui ont été tout auprès pour voir la tête sortir. D'autres amis, à partir du moment
397 où il y a eu la phase de poussée, ils sont sortis et ils ont attendu que le bébé soit sorti pour
398 qu'on vienne les chercher...pis chacun essaye de trouver sa place. Mais c'est vrai que c'est
399 vraiment le ressenti du moment

400 *Q : Mais vous, vous souhaitiez être présent, participer, et sortir si vous ne le sentiez pas ?*
401 J : Oui voilà

402 *Q : Donc à nous sage-femme de mieux vous intégrer ! Parce que oui peut-être qu'on se*
403 *focalise trop sur la maman...*
404 J : Mais bon après...la place du père est assez récente aussi je pense dans les salles
405 d'accouchement...enfin assez récente...je pense qu'il y a 30 ans, 40 ans c'était beaucoup
406 moins fréquent ...peut-être qu'il y a encore des choses à faire...

407 *Q : C'est peut-être une question indiscrete mais vous savez si votre père était présent à votre*
408 *naissance ?*
409 J : Mon père était là oui...mais à quel moment il était là, est-ce qu'il était là au moment de la
410 poussée...enfin je sais qu'il était là

411 *Q : Vous avez la sensation qu'il y a une pression de la société où si vous avez le malheur de*
412 *dire que vous allez pas assister, on vous en voudra ?*
413 J : Après je pense que ça dépend des milieux, mais bon c'est vrai que autour de nous etc le
414 père est toujours présent à l'accouchement. Pas forcément à la fin, mais je dirais au moins
415 pendant la phase de travail, et ça paraît naturel aujourd'hui. Enfin moi ça ne me serait jamais
416 venu à l'idée de ne pas être présent à l'accouchement...j'avais envie d'être là. Mais après oui
417 je pense que ça ne serait pas forcément bien vu de dire que...on n'est pas là à l'accouchement

418 *Q : Vous pensez qu'on peut vous juger en disant...*
419 J : En disant euh...ce n'est pas un père qui est présent...il va laisser sa femme souffrir toute
420 seule...peut-être...peut-être...j'ai entendu un cas où oui le mari n'était pas là, c'était la mère
421 qui était là et c'est pas vraiment bien perçu par tout le monde

422 *Q : C'est peut-être la société qui veut ça aujourd'hui ?*
423 J : Oui voilà c'est ça

424 *Q : ...Je ne sais pas si vous avez quelque chose d'autre à ajouter ?*
425 J : Non...voilà ce que je peux en dire aujourd'hui...après je pense que le prochain
426 accouchement sera complètement différent et qu'à chaque fois que j'aurais des expériences
427 différentes, des visions différentes...après il y a tellement de facteurs qui rentrent en compte

428 *Q : Certainement. En tout cas, je vous remercie d'avoir bien voulu témoigner*
429 J : De rien !

Entretien n°2

L'entretien se déroule au CHU, dans le service dans lequel Jérôme travaille. Il est français, vit en concubinage avec sa conjointe, française, infirmière libérale, dans une maison à Nantes. Ils ont trois enfants.

- 1 *Q : Alors je vous laisse vous présenter*
2 *J : J'ai 35ans, je suis infirmier et je viens d'avoir mon troisième enfant*
- 3 *Q : D'accord. Donc généralement, je reviens sur le déroulement de la grossesse puis après*
4 *sur la salle de naissance etc. Donc c'était une troisième grossesse...*
5 *J : Voilà qui s'est bien passée...euh il avait un pied bot qui avait été vu à la deuxième écho du*
6 *coup, donc je trouve qu'on a été bien suivi parce qu'avec plus d'échos que prévues. Donc*
7 *c'était un suivi qui était bien*
- 8 *Q : Les échographies étaient à la MAPU 3 ?*
9 *J : Non, elles ont eu lieu en ville mais du coup on a vu un généticien à la MAPU 3, puis on*
10 *avait vu l'orthopédiste avant à la MAPU 3*
- 11 *Q : Et c'est mieux d'avoir eu plus d'échographies qu'une grossesse avec seulement trois*
12 *écho ?*
13 *J : Bah oui c'est plus rassurant...parce qu'à la fin on voit plus personne quasiment je trouvais*
14 *dans les grossesses précédentes. Ça se passait bien donc pas besoin de voir des gens...et donc*
15 *ouais c'est rassurant de voir du monde médical*
- 16 *Q : Comment se sont passées les précédentes grossesses ?*
17 *J : Bien*
- 18 *Q : Et vous vous êtes préparé, vous en tant que papa, différemment à cette grossesse ?*
19 *J : Non, non. J'envisageais les choses de la même manière, il n'y avait pas raison que ça*
20 *change*
- 21 *Q : Pas d'angoisse ? D'anxiété ? De l'impatience ?*
22 *J : Non, non. J'étais plus stressé pour la première, mais bon après au bout de la troisième bah*
23 *on se dit qu'on sait ce que c'est*
- 24 *Q : On ne s'attend pas à de nouvelles choses ?*
25 *J : Non. (Silence) Si de l'anxiété par rapport à l'organisation. Va falloir en gérer trois et qu'il*
26 *va falloir être bien organisé. Mais sinon rien de plus*
- 27 *Q : Et vous avez fait de la préparation à la naissance pour cette grossesse ?*
28 *J : Non on ne l'avait pas fait. On avait déjà fait la préparation à l'accouchement pour le*
29 *premier, et pis j'étais même pas allé pour le deuxième. Et le troisième, Céline (sa femme) n'a*
30 *pas été non plus. On se disait que c'était acquis avec un peu de flemme en plus*

- 31 *Q : Et du coup, comme s'est déroulée la mise en travail ?*
32 *J : Alors elle a commencé à avoir mal le samedi soir, en début de nuit en fait. Et pis, elle m'a*
33 *réveillé dans la nuit en me disant qu'elle avait des contractions et qu'elle pensait que le travail*
34 *avait commencé. Du coup, on est venu. Et pis après auscultation, ce n'était pas des*
35 *contractions efficaces, du coup ils nous ont renvoyé chez nous, en ayant préparé le dossier*
36 *quand même. Et pis toute la journée elle a eu des contractions mais qui changeaient pas. Il y a*
37 *eu un moment où ça s'est calmé, pis c'est reparti vers 15h-16 heures. Du coup, on est revenu.*
38 *Pis le travail a vraiment commencé en fait dans la salle d'attente. Et euh ... là on a trouvé que*
39 *c'était long en fait aux urgences parce qu'on est dans une salle d'attente, au milieu des*
40 *familles, des gens qui viennent, et on se dit qu'on serait mieux dans une salle d'auscultation*
41 *que dans une salle d'attente. Mais les salles étaient prises, il fallait attendre notre tour*
- 42 *Q : Et on vous a pris en charge après un bout de temps c'est ça ?*
43 *J : Oui voilà on nous a pris en charge. Mais elle commençait à avoir vraiment mal. Pis du*
44 *coup bah on est resté que quelques minutes, le temps de faire la prise de sang et de poser la*
45 *perfusion, et on est parti en salle de travail*
- 46 *Q : Et vous à ce moment là...*
47 *J : Bah à ce moment là, il y a le temps d'attente donc on attend à deux...voilà...pis après on*
48 *arrive dans la salle d'auscultation...là ça a duré très peu de temps...donc ça va vite, on suit le*
49 *mouvement*
- 50 *Q : Ça va vite et on se sent comment justement ?*
51 *J : J'avais pas d'inquiétude. C'est plus elle que je voyais qu'elle se disait qu'elle n'allait pas*
52 *avoir la péridurale parce qu'elle avait pas eu le temps d'avoir la péridurale pour le deuxième.*
53 *Et elle disait « Mais c'est bon ça va faire comme la dernière fois je vais pas avoir ma*
54 *péridurale ! ». Elle disait que ça d'ailleurs (Rires). Et une fois dans la salle de travail, elle...là*
55 *on m'a fait sortir parce que l'anesthésiste est arrivé assez rapidement*
- 56 *Q : Donc ce que vous disiez tout à l'heure vous étiez serein ?*
57 *J : Oui voilà, j'ai pas eu de stress du tout en fait...euh...enfin ouais j'étais pas stressé en fait*
- 58 *Q : Une confiance en l'équipe ? En votre conjointe ?*
59 *J : Bah j'avais confiance en l'équipe...c'est le troisième alors je savais qu'elle avait déjà*
60 *accouché deux fois, ça c'était bien passé il y avait pas de raison que ça se passe mal.*
61 *L'équipe...euh...bah je ne la connaissais pas...on connaît personne mais moi j'avais*
62 *confiance*
- 63 *Q : Et elle a pu avoir sa péridurale ?*
64 *J : Elle a eu la pose de la péridurale*
- 65 *Q : On vous a expliqué pourquoi on vous faisait sortir à ce moment là ?*
66 *J : (Silence) Euh...je ne me rappelle plus si on m'a dit pourquoi, mais euh... ça m'a semblé*
67 *logique parce que moi je fais sortir les familles quand je fais des soins. Du coup, voilà ça m'a*
68 *semblé logique. Mais c'est vrai que je l'ai dit quand elle m'a demandé de sortir, je lui ai dit*

69 que j'étais infirmier et elle m'a dit « Oui mais... », euh je sais plus trop ce qu'elle m'a
70 expliqué que l'anesthésiste faisait toujours sortir les familles...et c'est normal

71 *Q : Donc étant du métier, du milieu, vous ne vous êtes pas senti mis de côté ?*

72 J : Pas à ce moment là. C'est un soin technique...donc on me fait sortir...sachant qu'on va me
73 faire rentrer après pour l'accouchement ! C'est vraiment pour ce soin là qu'on me fait sortir

74 *Q : Et quand on est dehors, en attendant, il se passe quoi ?*

75 J : Bah on attend, et pis...c'est à partir de ce moment là...enfin moi le sentiment que j'ai c'est
76 d'être inutile, à partir de ce moment là et jusqu'à ce qu'il naisse...j'ai cette impression « Tu
77 peux rien faire », « Tu sers à rien » voilà !...Parce qu'avant il se passe des choses, on
78 l'accompagne, on suit le mouvement, il y a quelque chose qui se passe. Et pis à partir de là, on
79 est dans l'attente, elle va avoir mal, et moi je ne peux pas faire grand chose...voilà je peux pas
80 l'accoucher, je peux pas soulager sa douleur. Je n'ai qu'à observer et attendre

81 *Q : Donc c'est un avant et un après péridurale ?*

82 J : Ouais...après ce n'est pas qu'on est mis dans un coin...quoique pour le premier je ne
83 savais pas où me mettre. On m'avait dit de me mettre là, et pis pour les deux autres je me suis
84 remis au même endroit...et voilà, il n'y a rien à faire

85 *Q : Alors une fois la péridurale posée c'est l'attente...*

86 J : Oui c'est l'attente, sachant qu'on ne peut rien faire

87 *Q : Et ça a duré longtemps entre la pose de la péridurale et l'accouchement ?*

88 J : Oh je pense qu'il y a eu une bonne heure...parce que l'équipe de nuit est arrivée à 20
89 heures, il est né dans le quart d'heure qui a suivi...donc oui trois bons quarts d'heure. Mais
90 j'ai trouvé ça long parce qu'elle avait mal déjà dans la salle d'attente, il a posé la péridurale ça
91 a pris un certain temps, pis la péridurale elle ne marche pas tout de suite et pis même avec la
92 péridurale elle avait quand même mal

93 *Q : Et ensuite l'accouchement...*

94 J : Oui et euh...quand il commence à sortir après bah on oublie qu'on sert à rien, on regarde,
95 on attend

96 *Q : Cette position de spectateur a été la même pour les trois accouchements ?*

97 J : Ouais moi j'ai été plutôt spectateur

98 *Q : Par choix ?*

99 J : Bah parce que je ne sais pas ce que j'aurais pu faire...mais euh pourtant je pense que j'ai
100 fais des choses mais euh...je lui ai mis du brumisateur, je lui tenais la main, c'est moi qui aie
101 coupé le cordon mais voilà c'est mon ressenti

102 *Q : Et vous étiez positionné où alors ?*

103 J : J'étais à côté d'elle cette fois, je pense que j'étais plus penché sur le périnée pour la
104 deuxième, pour le premier je m'en rappelle plus...mais là je me sentais bien à côté d'elle

105 *Q : Vous étiez là par choix à l'accouchement ?*

106 J : Oui...oui parce que je vois pas pourquoi je n'aurais pas été là !

107 *Q : Et qui a fait l'accouchement alors ?*

108 J : Bah la sage-femme qui finissait la garde, pis l'autre équipe a pris le relais. Mais à
109 l'accouchement il y avait beaucoup de monde, car c'était le changement d'équipe, donc la
110 sage-femme de nuit était là, une étudiante...

111 *Q : Il y avait trop de monde ?*

112 J : Non ! Enfin moi ça m'a pas choqué. Il y avait plus de monde pour Clémentine (*leur*
113 *deuxième enfant*) parce qu'elle est tombée sur le changement d'équipe du matin, et ça été très
114 rapide et il devait pas y avoir d'autre accouchement à ce moment là et ils sont arrivés, je sais
115 pas combien de monde il y avait dans la pièce mais il y avait beaucoup de monde. Mais c'était
116 pas déstabilisant car ça avait été très rapide

117 *Q : Et après l'accouchement ?*

118 J : Ça s'est très bien passé, il n'y avait pas de souci particulier...non c'était bien. La maman
119 l'a pris avec elle, j'ai pu le prendre aussi pas mal, on reste quand même deux heures...

120 *Q : Et pour reprendre votre terme, on est toujours « inutile » ?*

121 J : Ah non, je retrouve une place parce que là on peut faire des choses...pas forcément avec la
122 maman mais au moins avec le bébé

123 *Q : Et le fait d'être soignant ça change quelque chose ?*

124 J : Je pense qu'on doit être moins stressé parce qu'il y a des perfusions, des bips, des trucs...je
125 pense qu'on doit être moins stressé car on sait à quoi servent les choses. Mais ce n'est pas du
126 tout ma spécialité du coup je n'ai pas assez de connaissances pour juger ce que font les autres
127 et du coup on sait ce que sont les choses mais on sait pas pourquoi ils font ça donc on laisse
128 faire. Donc c'est plutôt rassurant d'être soignant...on sait ce que sont les choses sans avoir à
129 s'inquiéter

130 *Q : Et vous savez si pour votre conjointe c'était le même ressenti ?*

131 J : Euh...je pense qu'elle ne pensait pas à ça...parce qu'avant l'accouchement, on parlait de la
132 péridurale, elle disait que c'était une grosse aiguille et qu'elle espérait que ce ne soit pas
133 l'étudiant d'anesthésie qui pose la péridurale et je lui avais répondu « Tu sais quand tu auras
134 mal tu ne penseras pas à ça ! ». Et elle m'en a reparlé après, et me dit « T'avais raison on
135 pense pas du tout à ça ! »

136 *Q : Et est-ce que l'homme en salle de naissance est bien accepté ?*

137 J : Le père ?

138 *Q : Oui le père ? Comme il y a beaucoup de femmes notamment...*

139 J : Oui, je pense que oui parce que...oui... (*Silence*) oui je suis bien accepté

140 *Q : Ce milieu féminin n'est pas trop perturbant ?*
141 J : Alors moi je travaille dans le milieu féminin depuis très longtemps, j'ai un bac SMS, en
142 première j'étais le seul garçon, donc ça fait plus de 15 ans que je suis dans des milieux
143 féminins. Donc non ça ne m'a pas posé problème

144 *Q : Et l'exposition du corps féminin, avec cette fameuse position gynécologique, pour vous...*
145 J : Moi ça m'a pas choqué, après moi où j'étais placé en fait on voit surtout la partie couverte.
146 Donc...c'est vrai qu'on y pense tout le monde a la tête tournée par là mais euh de là où j'étais,
147 moi on voyait la partie couverte. Moi ça ne m'a pas choqué sachant que c'est par là que ça se
148 passe, pis je vois pas comment on pourrait faire autrement...ou alors faudrait faire sortir le
149 père

150 *Q : Et vous n'avez jamais été tenté d'être derrière la sage-femme ?*
151 J : Non, non car ce n'est pas ma place là. Pour moi, ce n'est pas là que je dois être

152 *Q : Et vous avez l'impression qu'on oblige actuellement le père d'être là, présent ?*
153 J : Je pense pas qu'on l'oblige. C'est vrai que moi je m'étais pas posé la question, je
154 devais...il fallait que je sois présent, ça me semblait logique. Mais c'est sûr que pour celui qui
155 ne veut pas être là, ça doit être problématique parce que du coup à aucun moment on lui
156 propose de partir

157 *Q : Et celui qui ne vient pas du tout, on penserait quoi de lui ? Car pour reprendre ce que*
158 *vous dite « c'est logique que je sois là » pourquoi...*
159 J : Bah elle aurait accouché un jour où je travaillais, bah j'aurais pas pu forcément me libérer
160 tout de suite...j'aurais pu être absent en fait...

161 *Q : Oui mais c'est justifié par le travail, mais celui qui ne veut pas ?*
162 J : Ah...moi ça me...c'est très médical quand même, je pense que ça pourrait faire peur à des
163 gens et ça me choquerait pas si quelqu'un voudrait pas y aller...enfin c'est hyper médical, ta
164 femme souffre, euh ça peut rebuter des gens. Moi ça me choquerait pas. Pis bon, c'est plutôt
165 notre génération qui assiste systématique, celle de nos parents moins

166 *Q : Votre père était là...*
167 J : Mon père il était là je crois, mais je sais que mon beau-père il y était pas

168 *Q : Ça serait un effet de mode alors ?*
169 J : Oui, je pense...mais même le père est plus présent auprès de ses enfants je pense tout
170 court, alors il l'est maintenant dès le début

171 *Q : Et pour votre part, vous avez l'impression qu'on vous a bien pris en considération en*
172 *salle de naissance?*
173 J : Euh...je sais pas, je sais pas parce que qu'est-ce qu'on m'aurait fait parce que c'est pas
174 moi qui travaille...euh qu'est-ce qu'on m'aurait dit de faire ?

175 *Q : Non mais aussi dans les explications, est-ce qu'on explique trop à la maman et pas assez*
176 *au papa ?*
177 J : Ouais mais euh...tout ce qu'on dit à la maman comme moi je suis juste à côté je le prends
178 aussi pour moi en fait, donc ça ne m'a pas choqué qu'on ne s'adresse pas directement à moi
179 dans les explications

180 *Q : Et les premiers accouchements, vous vous en souvenez ?*
181 J : Un peu...j'avais plus de mal à trouver ma place, parce que là j'avais l'habitude, mais je me
182 rappelle je ne savais pas où me mettre dans la pièce, tout bête pour le premier...parce que je
183 m'en rappelle je voulais me mettre derrière les sages-femmes parce que voilà...et en fait on
184 m'avait mis à côté de ma femme, mais c'est vrai que ça soit plus logique que je sois là

185 *Q : On vous a placé ?*
186 J : Pour le premier oui !

187 *Q : C'était normal selon vous ?*
188 J : Bah oui parce que c'était logique que je sois là et pis c'est elles qui savent dans le sens où
189 je leur fais confiance c'est leur lieu de travail là et moi je dois être là pour aider la mère si
190 besoin et j'ai pas à être de l'autre côté

191 *Q : Donc pour vous c'est votre rôle ?*
192 J : Oui je pense

193 *Q : Mais c'est un rôle qu'on vous a donné ou que vous vous êtes donné ?*
194 J : Que je me suis donné en partie

195 *Q : Et au fur et à mesure des accouchements, on en tire un peu d'expérience ?*
196 J : Oui je pense

197 (Silence)

198 *Q : Et le monitoring, c'est un appareil qui lorsque que l'on est deux dans la salle, est*
199 *imposant ou non ?*
200 J : Non, non moi ça m'a jamais gêné le monitoring...je l'ai jamais interprété...un peu bruyant
201 peut être, mais à part

202 *Q : Et les deux premiers accouchements vous ont servi pour celui-ci...*
203 J : Oui je pense

204 *Q : Mais malgré tout ils étaient donc tous différents ?*
205 J : Bah oui, oui parce qu'il y en a aucun qui s'est passé pareil en fait. Pour le premier, le
206 travail avait été très long, elle avait eu la péridurale et ça avait duré plusieurs heures avant la
207 naissance. Pour le deuxième, il y avait pas eu de péridurale. Et le troisième, il y a eu un peu de
208 péridurale...euh voilà

209 *Q : Et qu'est-ce qu'on a envie de donner comme conseils aux prochains papas qui vont se*
210 *retrouver en salle de naissance ?*

211 J : (Silence) Des conseils, c'est pas facile...je sais pas...

212 (Silence)

213 *Q : Et si cet accouchement s'était conclu par une césarienne, quel aurait été votre ressenti ?*

214 J : Ouais ça m'aurait embêté...ouais ça m'aurait embêté car j'étais très content de le voir
215 sortir, de le voir arriver...ça m'aurait embêté...

216 *Q : Et dans tout les cas ça reste très médicalisé, trop à votre avis ?*

217 J : Non parce que c'est rassurant aussi, je...j'aurais pas aimé qu'on accouche à la
218 maison...même si les bébés n'ont jamais eu de problème à la naissance, ça se serait bien passé
219 à la maison mais euh je trouve ça rassurant

220 *Q : Donc pour résumer, en salle de naissance vous avez trouvé votre place...*

221 J : Oui

222 *Q : Vous avez été rassuré...*

223 J : Oui

224 *Q : Mais malgré tout vous avez l'impression d'avoir été à un moment inutile ?*

225 J : Oui !

226 *Q : Et si elle avait pas pris la péridurale, vous auriez été toujours inutile selon vous ?*

227 J : Oui ! Parce que c'est le moment où on rentre dans la salle de travail et au moment où elle
228 va accoucher, elle est là et on a rien à faire en fait

229 *Q : La sage-femme vous a pas proposé de souffler avec elle ?*

230 J : Non

231 *Q : Bon, je pense avoir fini avec mes questions...je sais pas si vous avez quelques petites*
232 *choses à rajouter ?*

233 J : ...Non rien de plus

234 *Q : D'accord. Et en suites de couches tout c'était bien passé ?*

235 J : Oui, oui très bien. Le retour à la maison aussi. La grande sœur a pleuré parce qu'elle
236 voulait une petite sœur ! Mais maintenant elle est très contente. Le grand frère est très content
237 lui, très collant même...un peu trop ! Pis son pied bot se remet bien, il a un plâtre là. Voilà !

238 *Q : Bon et bien je vous remercie du temps que vous m'avez accordé !*

Entretien n°3

Cet entretien a eu lieu au domicile de Wacim. Il s'agit d'un père français d'origine algérienne. Il est marié à une femme algérienne. Ils vivent tous les deux dans un appartement de la banlieue nantaise. Il m'accueille après sa sieste, on est installé dans le salon, la télévision en fond sonore.

- 1 *Q : Je commence toujours par le début de la grossesse. C'était une grossesse désirée ?*
2 *W : Oui*
- 3 *Q : Qui s'est bien déroulée ?*
4 *W : Oui, ça s'est bien passé...on la voulait pis ça s'est fait, et pis c'est venu rapidement et pis*
5 *eh...oui ça s'est très bien passé jusqu'à la fin*
- 6 *Q : Donc un déroulement de grossesse classique ?*
7 *W : Oui, oui, oui*
- 8 *Q : Et vous vous êtes senti impliqué dans cette grossesse ?*
9 *W : Bah au début non mais à la fin oui. C'est vrai que dans les deux derniers mois, je me*
10 *sentais un peu plus impliqué parce que comme elle était fatiguée...eh...oui donc voilà je*
11 *l'aidais un peu dans tous les domaines...*
- 12 *Q : Vous assistiez aux échographies ?*
13 *W : Oui, les échographies, pis les prises de sang non, la préparation à la naissance deux*
14 *fois...voilà ce qu'on a fait pis bah...la sage-femme était toujours à domicile*
- 15 *Q : Elle venait pourquoi ?*
16 *W : Au début, il y avait un petit souci, elle avait des saignements je crois, je sais plus mais un*
17 *truc comme ça pis bah ils lui ont prescrit que la sage-femme vienne à domicile et pis bah elle*
18 *est restée tout le temps, elle venait tout le temps*
- 19 *Q : C'est rassurant ?*
20 *W : Oui. Toutes les semaines, une fois par semaine. Elle était super gentille*
- 21 *Q : Et les échographies vous viviez ça comment ?*
22 *W : Bah en fait c'était drôle, moi c'est...c'est notre premier donc au début, la toute première*
23 *échographie, donc c'était émouvant, bon après la deuxième...normal, pis la troisième normal*
24 *aussi*
- 25 *Q : On se dit quoi justement à cette première échographie ?*
26 *W : Bah ça fait bizarre, on voyait un tout petit être qui était à l'intérieur donc ça fait tout*
27 *bizarre. Mais après...je sais pas comment on ressent comme papa...la première on sent*
28 *vraiment quelque chose très fort, mais bon après ça suit donc un peu moins, mais surtout la*
29 *première échographie du premier trimestre, à trois mois je crois, donc c'était vraiment...on a*
30 *vécu ça bien quoi*

- 31 *Q : Et à la deuxième, vous aviez demandé le sexe ?*
32 *W : A la deuxième on a demandé le sexe, mais on s'en foutait, on avait pas de préférence.*
33 *Mais après ils nous ont dit que c'était une petite fille et ils se trompent rarement...surtout*
34 *qu'on a bien vu que c'était une petite fille*
- 35 *Q : Et vous avez l'impression d'avoir vécu cette grossesse comme votre femme ?*
36 *W : Non pas comme elle parce que c'est elle qui le porte, donc c'est autre... (Silence)...non*
37 *c'était normal, je l'ai vécu normalement. C'est juste le jour des échographies qu'on était un*
38 *peu impatients et pis sinon c'était le dernier mois parce qu'on attendait, ça pouvait être à tout*
39 *moment la venue du bébé donc voilà quoi. Sinon, les autres mois normaux*
- 40 *Q : C'était pas trop compliqué avec votre métier ? Car vous vous attendiez qu'à tout moment*
41 *elle vous appelle ?*
42 *W : Les derniers mois oui, mais non c'était pas dur car je travaille juste à côté, j'ai mes clients*
43 *que je livre juste sur Nantes, je commence à 7 heures je finis à 13 heures 30*
- 44 *Q : Et la préparation à la naissance vous disiez que vous aviez assisté...*
45 *W : J'ai assisté à la première, et la deuxième mais après c'était pas très...eh très intéressant*
46 *pour moi. La première, j'assistais parce qu'il fallait apprendre comment faire des massages*
47 *quoi tout ça, pis...après la deuxième je suis allé, c'était vraiment au moment des soldes, donc*
48 *je suis allé pis je suis plus retourné*
- 49 *Q : C'était à la MAPU 3 ?*
50 *W : Non, c'était chez la sage-femme*
- 51 *Q : Il y avait d'autres papas ?*
52 *W : Il y avait trois couples oui*
- 53 *Q : Donc entre papa...*
54 *W : Oui, bah après moi je me sentais pas trop concerné comme la troisième c'était plus parler*
55 *de l'anesthésie tout ça, de la péridurale tout ça, donc je me sentais pas trop d'y aller*
- 56 *Q : Vous aviez des angouisses ?*
57 *W : Non*
- 58 *Q : Et vous aviez des attentes particulières ?*
59 *W : Non*
- 60 *Q : Et du coup comment ça s'est passé quand le travail a commencé ?*
61 *W : On était là, le soir, et pis bon les contractions étaient un peu plus rapides. Pis non, ça a*
62 *commencé vendredi vers 15-16 heures et pis bon on est parti marcher un peu, on a fait tout le*
63 *tour, on a fait, je sais pas...pas loin d'un kilomètre...deux tours ou trois tours du quartier. Et*
64 *pis bon, les contractions étaient de plus en plus fortes et on est resté là. Et pis bah moi je*
65 *savais pas comment ça se passait donc, elle, elle a passé un coup de fil à ses sœurs en Algérie,*
66 *qui sont plus âgées, qui ont plus d'enfants, il y en a qu'ont trois enfants et une autre qui en a*
67 *quatre, donc voilà et ils lui ont dit d'attendre un peu, que les contractions soient rapprochées*

68 pis bah plus fréquentes, pis plus douloureuses, pis voilà. Pis vers minuit, on est parti à la
69 MAPU 3. On est arrivé là-bas, pis du coup c'est vrai qu'elle était un peu en travail mais pas
70 assez donc ils nous ont envoyé marcher aussi. On a fait tout le tour de la MAPU 3 à pied à
71 une heure du matin et pis bah on est revenu à deux heures et demie, trois heures, on est resté
72 près de deux heures dehors. Et à l'arrivée, ils lui ont fait prendre un bain...il était quoi 4 ou 5
73 heures du matin et vers 7 ou 8 heures, on est rentré en salle d'accouchement

74 *Q : Et vous l'avez trouvé comment cette période entre le moment où vous êtes arrivé aux*
75 *urgences et le moment où vous êtes arrivé en salle d'accouchement ?*

76 W : Bah c'était chiant en fait, pour moi c'était bien pour elle, le bain...mais bon voilà c'est
77 l'attente quoi...attendre 12 heures ou je sais pas quoi, plus de 10 heures à la MAPU 3 à
78 poiroter et voilà...à attendre que le col soit ouvert complètement donc après il y a rien à faire

79 *Q : Et vous, vous étiez...*

80 W : Bah moi j'étais...je suis descendu fumer une clope toutes les heures au moins, je jouais à
81 mon portable, je prenais le temps comme je pouvais

82 *Q : Et elle, elle était comment ?*

83 W : Bah elle était fatiguée. Avec la péridurale elle sentait pas mais elle était fatiguée

84 *Q : Et le moment où l'on vous a dit qu'on vous gardait et tout ce moment dans la salle où il y*
85 *avait le bain, qu'est-ce qu'on se dit ?*

86 W : Bah on savait qu'il fallait attendre de toute façon, ils nous ont mis au courant qu'il fallait
87 attendre au moins jusqu'au matin. Donc le temps qu'elle était au bain, j'ai profité pour faire
88 une petite sieste, j'ai dormi une heure sur un fauteuil...mais après on savait que ça allait être
89 long de toute façon...tant que le col était pas vraiment ouvert

90 *Q : Et vous c'était un choix de rester auprès d'elle ou c'était elle qui le voulait ?*

91 W : Non, je pouvais pas la laisser toute seule...voilà je pense que comme tous les papas je
92 pense

93 *Q : Votre place était là ?*

94 W : Ma place était là, il fallait que je partage sa souffrance...ouais parce que même si elle
95 était toute seule, l'accouchement il serait plus dur qu'avec moi. Je sais pas comment font les
96 mamans célibataires et tout ça mais...je sais pas s'ils ont le droit d'avoir quelqu'un avec eux,
97 leur famille avec eux

98 *Q : Elles ont le droit*

99 W : Oui, donc fallait que je sois là. Pis, voilà c'est très long...les minutes passent pas, pis on
100 attend, on attend, on attend...donc voilà non moi j'étais là, je voulais être là

101 *Q : Et du coup, vous êtes passé dans cette salle d'accouchement, donc qu'est-ce qui s'est*
102 *passé à partir de ce moment là ? Pourquoi vous avez changé de salle ?*

103 W : Je crois qu'elle l'a examinée et pis bon elle a vu que le col était ouvert et pis bon, on est
104 parti en salle de naissance...je crois qu'il était 8 heures du matin et pis on est resté jusqu'à 14
105 heures, elle est née à 14 heures

106 *Q : Donc quand elle est arrivée dans la salle, elle a pu bénéficier de la péridurale tout de*
107 *suite ?*

108 W : Oui tout de suite, directement

109 *Q : Et qu'est-ce qui s'est passé pour vous alors ?*

110 W : J'étais pas là, non j'étais en train de fumer une cigarette en bas. Donc on l'a changée de
111 salle donc je lui ai dit que j'allais fumer et que je reviens. Et du coup, ils lui ont mis la
112 péridurale

113 *Q : On vous avait dit d'en profiter pour prendre l'air ?*

114 W : Oui c'est ça

115 *Q : Et vous savez si les papas ont le droit de rester à la pose de la péridurale ?*

116 W : Je sais pas...je sais pas et moi je voulais pas rester...après voilà c'est une piqûre à mettre
117 dans le dos je crois donc voilà

118 *Q : Et donc vous êtes revenu et...*

119 W : Voilà je suis revenu, et elle était...un légume quoi. Donc après voilà on est resté, on a
120 attendu aussi

121 *Q : Au moment des examens, quand la sage-femme venait l'examiner...*

122 W : Elle venait toutes les heures, pour voir, pour voir, pour voir et pis du coup elle était
123 ouverte mais le bébé il était pas...enfin je sais pas ils ont percé le liquide je crois à un moment
124 donné pour provoquer plus l'accouchement et euh...enfin je sais pas parce qu'il y avait
125 d'autres mamans qui étaient là, il y avait au moins tous les blocs qui étaient pleins donc
126 eux...je crois qu'ils ont commencé par eux...c'était plus urgent je pense

127 *Q : Et ce bloc plein ça vous a...*

128 W : Non franchement non, bah c'était pas l'heure encore pour nous !

129 *Q : Et à chaque fois que la sage-femme venait examiner votre femme, vous restiez dans la*
130 *salle ?*

131 W : Je restais dans la salle oui. Bon je voyais pas parce que j'étais du côté de la tête mais bon
132 après j'étais tout le temps là...ça arrivait parfois que j'étais pas là parce que je partais toutes
133 les heures fumer une clope pendant 5-10 minutes

134 *Q : Et le fait qu'on examine comme ça votre femme, qu'on expose plus ou moins son corps ça*
135 *fait quelque chose ?*

136 W : Non franchement non...après voilà ils sont là pour faire leur travail, si on a été les voir
137 c'est qu'on a besoin...donc voilà...je trouve que c'est bien qu'il y a plus de monde, qui arrive
138 toutes les heures comme ça trois sages-femmes ou des infirmiers ou des aides soignantes. Bon
139 après, ils nous ont mis bien à l'aise, moi ils m'ont cherché un fauteuil relaxant qui
140 s'allonge...non moi je trouve ça bien

141 *Q : Donc on vous a...*

142 W : Bien pris en charge, non franchement tous les deux

143 *Q : Donc vous êtes arrivé à 8 heures dans la salle de naissance et l'accouchement a lieu vers*
144 *14 heures, donc ça été vite...*
145 *W : Oui, enfin jusqu'à 8 heures du matin, elle était à 3 doigts et pis bon bah après je crois que*
146 *toutes les heures il y avait un doigt de plus...9 heures...10 heures...11 heures...midi je crois.*
147 *Pis à midi elle était vraiment ouverte, ouverte et pis deux heures après elle a accouché*

148 *Q : Et alors cet accouchement ?*
149 *W : Bah...c'était un peu...un peu délicat parce que comme elle était trop fatiguée elle arrivait*
150 *pas à pousser. Donc ils ont été obligé d'avoir recours à la ventouse et pis bon bah franchement*
151 *c'était...pour moi j'ai jamais vu et pis...c'est émouvant au début, enfin à la fin, au début*
152 *j'étais inquiet*

153 *Q : Inquiet de quoi ?*
154 *W : Inquiet parce que en fait elle arrivait pas à pousser, pis j'étais inquiet pour la suite, qu'est-*
155 *ce qui va arriver*

156 *Q : On vous avez dit ce qui pouvait se passer si bébé descendait pas ou si maman était trop*
157 *fatiguée ?*
158 *W : Non franchement non. Ils ont fait...ils étaient là...c'est vrai à un moment elle poussait,*
159 *poussait tout ça et à un moment donné...je sais pas je voyais pas car j'étais au niveau de la*
160 *tête*

161 *Q : Donc il y a eu la ventouse, et le médecin...*
162 *W : Oui il y avait au moins trois personnes qui sont venues...les trois filles qui étaient là qui*
163 *venaient dès le début et pis il y avait le médecin, une femme âgée un peu, et pis il y a avait un*
164 *autre, un petit jeune, la trentaine un truc comme ça...lui il était avec l'appareil d'échographie*

165 *Q : Un appareil d'échographie ?*
166 *W : Bah il regardait en même temps, je sais pas...au début il y avait un souci parce que le*
167 *cordon était encore autour du cou je sais pas...il y a plein de trucs quoi*

168 *Q : Et du coup, tout ce monde là, la naissance...quand elle est née qu'est-ce qu'on ressent ?*
169 *W : Bah on ressent...on ressent plein de choses très fortes comme quoi...bah moi je sais*
170 *pas...bah moi j'ai suivi le bébé parce qu'ils l'ont emmené en soin directement donc...comme*
171 *il y avait une complication, le bébé il a avalé beaucoup de liquide amniotique et du*
172 *coup...c'est eux qui ont coupé le cordon vite fait parce que c'était une urgence. Ils l'ont*
173 *emmené... alors après au début...au début je ressentais...je voyais le bébé, ils l'ont emmené*
174 *directement, je voyais rien du tout*

175 *Q : Mais vous, vous avez suivi le bébé ?*
176 *W : Pas tout de suite, je suis resté auprès de ma femme au moins 5 minutes ouais. Après j'ai*
177 *demandé à aller dès que...elle commençait...après le médecin devait sortir le placenta et tout*
178 *ça, donc moi j'ai demandé de sortir, de voir ma fille. Donc ils m'ont dit « Oui oui ! ». Bon*
179 *après, on m'a conduit, j'ai été la voir*

180 *Q : Et elle allait comment ?*
181 *W : Ah bah un petit bébé qui pleurait, pis bon moi j'étais...euh...presque les larmes aux yeux*
182 *voilà...c'est normal*

183 *Q : Donc ensuite vous vous êtes retrouvé tous les trois dans cette salle ?*
184 *W : Oui...après voilà on est resté là, et pis bon je crois que c'est une heure ou deux heures*
185 *après on est parti dans la chambre*

186 *Q : Et ces deux heures c'était quoi ?*
187 *W : Bah des photos, des photos, des photos de la petite. Je crois qu'après ils sont venus*
188 *l'habiller*

189 *Q : Vous l'aviez dans vos bras ? Elle était...*
190 *W : Non, non je la prenais pas, elle était dans une petite couveuse. J'ai pas voulu la prendre*
191 *tout de suite parce que j'étais pas à l'aise donc j'ai attendu jusqu'à quand on est descendu au*
192 *troisième et après je l'ai prise dans mes bras*

193 *Q : Elle a tété un peu en salle ?*
194 *W : Oui, un peu*

195 *Q : Et au troisième étage, ça été après ?*
196 *W : Ah oui, oui, oui ça été. Après moi je suis rentré, j'étais fatigué donc je suis rentré, j'ai fait*
197 *ma douche, j'ai mangé tout ça, j'ai rangé un peu et j'y suis retourné, je lui ai emmené un peu à*
198 *manger, du café et tout. Et pis bon après c'est bon, normal quoi*

199 *Q : Et je sais pas si vous avez fait attention, mais la salle de naissance c'est un monde très*
200 *féminin, on se sent comment parmi toutes ces femmes ?*
201 *W : Bah je sais pas, normal quoi. Après c'est féminin, après dans le milieu des bébés, il y a*
202 *plus de femmes c'est normal je pense*

203 *Q : Et si la sage-femme avait été un homme ?*
204 *W : Pareil, il y a pas de souci...non oui parce que au début, quand on est arrivé aux urgences,*
205 *à minuit, c'était un homme qui l'a examiné et tout ça donc...donc non pour moi il y avait pas*
206 *de souci*

207 *Q : Et tous ces moments que vous décrivez, vous en aviez entendu parler ? Vous disiez tout à*
208 *l'heure qu'elle avait appelé ses sœurs, vous en aviez discuté avec d'autres gens ?*
209 *W : Si, si on a beaucoup discuté. Moi j'ai mes amis, ils ont tous des enfants ici sur Nantes, pis*
210 *euh j'ai mon oncle qui habite à Nantes, famille nombreuse, ils ont des enfants. Donc, oui tout*
211 *le long de la grossesse, on en a parlé avec tout le monde*

212 *Q : Autour de la grossesse et de l'accouchement, on dit les choses ?*
213 *W : Oui, on peut se renseigner, il y a internet, il y a des questions qu'on pose à la sage-*
214 *femme, qu'on pose aux amis, à la famille, enfin surtout elle, moi un petit peu pis voilà c'est*
215 *tout*

216 *Q : Et par rapport à vos origines, il y a des choses particulières autour de la naissance ?*
217 *W : Ouais, bah il y a rien de...je sais pas moi...si il y a juste un petit truc qu'on souffle un peu*
218 *à l'oreille du bébé quand il naît*

219 *Q : Comme une prière ?*
220 *W : C'est l'appel à la prière, voilà on souffle à l'oreille du bébé dès la naissance*

221 *Q : Vous l'avez fait ?*
222 *W : Oui. Après tout le monde fait avec sa culture. Je sais qu'il y en a qui emmène le placenta*
223 *avec eux...je sais plus c'est quelle religion...les indiens un truc comme ça. Et ils demandent à*
224 *avoir le placenta, pis ils le plantent avec un arbre, pis plus l'arbre il grandit avec l'enfant et ça*
225 *devient je sais pas un ami de l'enfant. Mais non, nous on a pas ça*

226 *Q : Et le retour à la maison ?*
227 *W : Bah le retour à la maison, les nuits sont courtes, les pleurs...on passe tout le temps*
228 *avec...on vit à deux pis après on est à trois...je veux dire du jour au lendemain on est à*
229 *trois...on passe plus de temps avec le bébé, il y a plein de choses qui changent mais c'est*
230 *normal*

231 *Q : Et vous vous sentez pleinement papa ?*
232 *W : Ah oui, oui franchement. Pis dans trois semaines, on part en Algérie avec la petite. Donc,*
233 *on a hâte de partir, de la montrer à la famille et tout ça. J'ai mes cousins, mes cousines, mes*
234 *tantes. On va passer un mois et demi là-bas au mois d'octobre, pis au mois de novembre, donc*
235 *voilà*

236 *Q : D'accord. Et sinon, qu'est-ce que vous pensez des papas qui ne souhaitent pas être*
237 *présent en salle de naissance ?*
238 *W : Ça se fait plus maintenant je pense, à l'ancienne oui mais...moi mon père...enfin je veux*
239 *dire c'est pas comme en Algérie par exemple, ils ont pas le droit, c'est pas qu'ils ont pas le*
240 *droit mais ils sont pas auprès de la maman. Déjà, on va dire que 60 à 70% des femmes, en*
241 *Algérie, n'accouchent pas au CHU, elles accouchent chez la sage-femme, une sage-femme*
242 *libérale. En général ils travaillent comme ça*

243 *Q : Et donc le mari n'est pas là ?*
244 *W : Il est pas là. C'est juste en fait, une femme qui va suivre la maman, pis plus la sage-*
245 *femme, plus une aide-soignante*

246 *Q : Mais c'est mal vu si le papa reste ?*
247 *W : Non, non, non. Mais après les 40-50% qui restent, elles accouchent au CHU mais...les*
248 *femmes elle accouchent moins au CHU que chez la sage-femme parce qu'au CHU c'est*
249 *moins confortable, c'est pour ça qu'ils souhaitent aller chez la sage-femme, parce que c'est*
250 *privé, mais vraiment le CHU c'est pas très, très confortable*

251 *Q : Mais quand elles accouchent à l'hôpital, le conjoint est présent ?*
252 *W : Non, non je pense pas qu'il est présent, je sais pas comment...franchement j'ai jamais*
253 *assisté...après bon je pense pas. C'est plus question de ...je dirais pas fierté mais je sais pas*
254 *mais c'est que dès le début ils ont gardé ce rythme là, des anciens temps*

255 *Q : Et votre papa, vous savez s'il était là à votre naissance ?*
256 *W : Ah non, il était pas là. Moi, elle a accouché toute seule, je suis né en Algérie, je suis pas*
257 *né ici*

258 *Q : Et elle vous a raconté un petit peu comment...*
259 *W : Bah elle m'a raconté que j'étais né à une heure du matin, que c'était hyper dur et*
260 *voilà...ils ont appelé le papa, ils lui ont dit « voilà vous avez un garçon », parce que ça il le*
261 *savait pas, à l'époque il y avait pas d'échographie je pense. Donc voilà, j'en ai pas beaucoup*
262 *parlé en fait, on a pas beaucoup parlé de ça avec les parents*

263 *Q : Et votre conjointe elle avait parlé avec ses sœurs ?*
264 *Y : Oh oui !*

265 *Q : Vous avez l'impression qu'on oblige les pères à assister à l'accouchement ? Que la*
266 *société...*
267 *W : C'est la maman qui oblige le papa, c'est la maman...après elles ont pas envie d'être*
268 *toutes seules. Après, je pense qu'ils ont pas mieux à faire que d'être là*

269 *Q : Donc si vous n'avez pas assisté à la naissance de votre fille, vous n'auriez pas eu peur*
270 *qu'on pense de vous que vous êtes un mauvais père ?*
271 *W : Non...enfin je sais pas ce que les gens ont pensé, mais moi...mais ma femme elle pensera*
272 *pas ça je pense...enfin je veux dire, on en a parlé dès le début...euh je me rappelle, dès le*
273 *début de la grossesse, je lui ai dit « je serai là »*

274 *Q : Et là, imaginez que vous avez un copain dont la femme va bientôt accoucher, vous lui*
275 *diriez quoi ?*
276 *W : Je lui dis qu'il faut qu'il y aille, faut qu'il vive ça. Après voilà, c'est à lui de voir...je*
277 *pense que maintenant tout le monde veut voir comment ça se passe. Après euh...c'est plus*
278 *comme avant...je sais mais avant les gens ils accouchaient chez eux, c'était un peu plus*
279 *euh...un peu plus...il y a plus de sang, plus de machins, il y a avait pas tous les appareils*
280 *électriques. Maintenant, c'est plus propre, c'est plus...ouais voilà*

281 *Q : Vous vous êtes senti comment dans cette salle avec tous ces appareils ?*
282 *W : Non franchement c'était bien, je me sentais...moi j'ai déjà été opéré, donc le sang, les*
283 *appareils de l'hôpital*

284 *Q : Vous n'avez pas la phobie de l'hôpital ?*
285 *W : Non*

286 *Q : Du sang non plus, même si ce n'est pas le sien ?*
287 *W : Non, non...normal*

288 *Q : Et si pour le prochain accouchement, elle vous dit qu'elle veut, comme en Algérie,*
289 *accoucher à la maison ?*

290 *W : Non, ça sera pas à la maison, c'est fini*

291 *Q : En France ça se fait*

292 *W : Oui, on en a parlé avec la sage-femme la dernière fois. On a vu des vidéos aussi, c'est un*
293 *choix, après c'est si on le sent, le sent pas. Mais je pense que...moi...moi je pense qu'à la*
294 *MAPU 3 ou dans les cliniques c'est plus prudent. Il y a la pédiatre qui est là, il y a les*
295 *professionnels de santé qui sont toujours là. Donc en cas de souci, on est pas trop inquieté*
296 *quoi. Mais chez toi franchement...je sais pas*

297 *Q : Donc pour finir, la place du père en salle de naissance...*

298 *W : Franchement, si c'est à refaire, je le refais !*

Entretien n°4

L'entretien a lieu dans la maternité, dans une salle de consultation. Brandon est commerçant sur les marchés. Son emploi du temps ne permettait pas de différer l'entretien qui a été réalisé un jour après notre première entrevue. Il est français, fait parti de la communauté des gens du voyage. Il vit avec sa conjointe, française, 18 ans, dans un appartement à Rezé.

1 *Q : Alors c'était une grossesse désirée c'est ça ?*

2 *B : Oui voilà. On a fait le choix ensemble de faire un enfant et pis...j'avais peur d'avoir un*
3 *petit peu de mal et elle aussi mais tout c'est très bien passé, après 15 jours elle est tombée*
4 *enceinte directement. On avait entendu qu'on pouvait avoir un petit peu de mal, que des gens*
5 *avaient du mal mais ça c'est très, très bien passé*

6 *Q : Ça faisait longtemps que vous étiez ensemble ?*

7 *B : Euh 4 mois, ça faisait 3 ans qu'on était ensemble et si vous voulez on s'est marié pas*
8 *légitime mais on est parti ensemble en voyage, quand on est revenu de voyage, on a eu un*
9 *mariage et pis 3 mois après elle est tombée enceinte*

10 *Q : Mais vous êtes parti où ? Ce mariage...*

11 *B : On est parti en Tunisie*

12 *Q : Vous avez de la famille là-bas ?*

13 *B : Non, mais si vous voulez, chez nous, quand on part se marier, on le dit pas aux parents*

14 *Q : Chez vous ?*

15 *B : On est des gens du voyage. Donc quand on part se marier, on le dit pas aux parents. On se*
16 *consulte avant pour être sûrs que je suis prêt, qu'elle est prête. Pis après on part. Pis les*
17 *parents sont prévenus par de la famille ou des copains. Et donc pendant que nous on est parti,*
18 *eux préparent le mariage et tout ce qui est le buffet, les trucs comme ça. Donc, quand on est*
19 *parti se marier on est parti 23 jours...je suis parti le 21 septembre pour revenir le 12 ou 13*
20 *octobre je crois, et le mariage ça été le 15. Donc de octobre, elle est tombée enceinte en*
21 *janvier*

22 *Q : Et ce mariage est nécessaire pour débiter une grossesse ?*

23 *B : Oui ! Nous il faut qu'on prenne...si vous voulez il faut qu'elle soit vierge, qu'elle ait rien*
24 *fait avant. Ça peut arriver qu'elle ait déjà fait des conneries avant et pis après tout dépend si le*
25 *gars l'accepte ou pas. Mais moi je préfère qu'elle ait jamais rien fait avant*

26 *Q : Donc ce mariage était obligatoire pour le début de cette grossesse*

27 *B : Voilà !*

28 *Q : Et du coup, pour la grossesse, il y a des choses à faire, ou justement à ne pas faire ?*

29 *B : Non, non. Après tout se passe normalement, parce qu'il y en a qui trouve bizarre qu'on*
30 *rentre avec nos femmes lorsqu'elles accouchent. Mais moi ça ne m'a pas dérangé, je voulais*
31 *rentrer, je voulais être là donc...il y en a qui trouve un peu bizarre, ça fait un peu honte, ils*

32 *disent devant leur mari. Mais, elle avait pas trop honte, je la connais, ça va faire un an qu'on*
33 *est ensemble bientôt. Je suis resté trois ans avec elle, je la connais, je connaissais comment*
34 *elle était*

35 *Q : C'est important de se marier avec quelqu'un qui fait également parti des gens du*
36 *voyage ?*

37 *B : Non, ça arrive qu'il y en a qui se marie avec des sédentarisés. Mais pendant les 3 ans*
38 *qu'on est sorti ensemble, j'avais pas le droit de la toucher, que pendant le mariage*

39 *Q : Et du coup, la grossesse débute. Comment l'avez-vous appris ?*

40 *B : Bah je revenais de travailler, pis je savais qu'elle avait arrêté la pilule depuis pas très très*
41 *longtemps. Mais dans ma tête, ça allait être long. Et donc elle a pas eu ses règles, elle s'est*
42 *posée des questions. Elle a fait un test, deux tests, et elle me l'a pas dit. Et elle a été prendre*
43 *une prise de sang. Et quand je suis revenu, le soir après le travail, elle m'a dit je suis enceinte.*
44 *Donc sur le coup ça m'a fait...j'ai été un petit peu...j'étais plus trop sûr de savoir si j'allais*
45 *être prêt ou pas, si j'étais prêt ou pas. Pis au fil du temps, les premières échographies sont*
46 *venues pis tout ça et pis de plus en plus je me suis retrouvé content qu'elle soit enceinte*

47 *Q : Pour vous ça été...*

48 *B : Un peu trop rapide. Pour moi ça allait être long, pis quand elle est tombée enceinte très*
49 *rapidement ça m'a fait un petit choc on va dire. Mais avec la première échographie et tout ça,*
50 *ça m'a...j'y pensais même plus après. J'étais content oui, très, très content*

51 *Q : Comment on se sent alors lors de cette première échographie ?*

52 *B : Bah ça fait bizarre. Quand on voit la première échographie, tout est déjà terminé on peut*
53 *dire. On voit le nez, la tête, il bouge. Pis après, les autres échographies, on voit un petit peu*
54 *moins comme il prend plus de volume, on comprend moins. Mais j'ai vraiment...en plus*
55 *comme c'était un garçon, j'étais encore plus content !*

56 *Q : Pourquoi, parce qu'une fille c'est...*

57 *B : Non, mais pour mon premier je voulais un garçon et elle aussi donc c'est bien tombé ! Si*
58 *on en a un deuxième, je voudrais une fille par contre*

59 *(Rires)*

60 *Q : Et alors comment vous l'avez ressenti cette grossesse ?*

61 *B : Comment je l'ai ressenti bah... comment vous expliquez...bah d'un côté j'étais content*
62 *mais je savais pas comment mes parents allaient le...comme ça faisait pas très longtemps*
63 *qu'on était mariés, ça faisait que trois mois, je savais pas comment mes parents allaient le*
64 *prendre. Mais quand je leur ai dit...mon père était un peu plus sceptique on va dire, il avait un*
65 *peu plus de mal à l'accepter, mais quand il a vu les premières échographies, que tout était*
66 *bien...maintenant je pense qu'il est plus fou du bébé que moi ! En plus, il voulait un petit*
67 *garçon aussi, avoir un petit fils en premier...donc quand je lui ai dit que c'était un petit fils, ah*
68 *bah là il a commencé à acheter les trucs... . Pis pour mes beaux-parents, c'était pareil...eux*

69 vous savez, ils ont 4 filles et 2 garçons, et tous ces frères ont 4 filles, que des petites filles.
70 Donc lui c'était un peu une fierté d'avoir un petit-fils

71 *Q : Et vous vous êtes vu changé au cours de cette grossesse vous ?*

72 B : Oh oui ! J'ai vieilli, j'ai pris...déjà on peut dire que j'ai pris un coup de vieux, parce que je
73 m'aurais jamais cru capable de rentrer dans la salle d'accouchement. Tout le monde me disait
74 « Tu vas voir c'est atroce », « Elle a mal », « Tu vois tout ». Pis j'ai dit on verra bien, que si je
75 suis pas capable de rentrer bah j'ai dit que j'échangerais avec ma belle-mère, la mère de ma
76 femme qui rentrerait. Pis non, ça m'a pas choqué, rien du tout, j'ai regardé, j'ai coupé le
77 cordon. Non franchement ça a été

78 *Q : Donc en fait ces 9 mois de grossesse vous ont préparé ?*

79 B : Voilà c'est ça. Je guettais un peu Baby Boom à la télé, pour voir aussi comment ça se
80 passait

81 *Q : Ça fait pas peur ce genre d'émission ?*

82 B : Non, non franchement...non ça me choquait pas plus que ça. Mais bon, quand le travail a
83 commencé, ça fait un peu un truc au cœur. Mais plus le travail, quand je vois qu'elle avait pas
84 mal à cause de la péridurale, je voyais qu'elle avait pas trop, trop mal, ça m'a soulagé un petit
85 peu. Ce qui me faisait vraiment peur c'est qu'elle a mal quoi, que ça se passe mal, qu'il y a
86 des problèmes des trucs comme ça...parce qu'il m'avait parlé de cordon autour du cou, que le
87 cœur du bébé allait pas battre, car le cœur il devait monter et redescendre mais lui il restait
88 toujours au même point, donc j'avais un petit peu l'impression de ça mais...

89 *Q : Oui donc en fait vous avez pioché les infos un peu partout, on vous a dit des choses et
90 ça...*

91 B : Ça m'a un peu...surtout je pense que c'est ma belle-mère surtout qui voulait rentrer pour
92 être avec sa fille. Mais comme ma femme voulait que ce soit moi. Ça m'a un petit peu...un
93 petit peu énervé je dois dire parce qu'elle a toujours peur que ça fasse mal, que...c'est une
94 mère aussi ! Pis la tête en pain de sucre aussi...ça fait un peu bizarre, la tête allongée comme
95 ça, j'ai demandé au médecin si c'était normal, pis il m'a dit que oui ça reviendrai. Pis là on
96 voit, que la tête revient

97 *Q : Et les derniers mois de cette grossesse ?*

98 B : Ça été un peu plus compliqué les derniers mois parce que je l'ai rentré souvent...bah avant
99 qu'elle accouche je l'ai rentré 6 ou 7 fois parce que des douleurs mais pas des contractions
100 régulières, toutes les 10-15 minutes mais fortes, des grosses contractions. Mais à chaque fois,
101 comme ils avaient pas de place, on nous disait « Rentrez chez vous »

102 *Q : Ça devait pas être facile avec votre travail !*

103 B : Bah non... et encore comme moi je travaille à mon compte je peux arranger mes horaires,
104 si c'est vraiment urgent je peux décaler mes rendez-vous. Donc elle est venue plusieurs fois,
105 et le dernier quand elle est venue, elle commençait à avoir mal et j'en avais marre aussi de
106 l'emmener tout les jours. Donc, ils lui ont fait comme un déclenchement, si vous voulez ils
107 ont ouvert et ils ont dit de revenir d'ici une heure ou deux, que les contractions allaient

108 arriver. Donc, on est retourné chez nous et pis deux heures après...un peu plus longtemps sur
109 les coups de six heures et demi, sept heures, on est revenu pis là le travail avait vraiment
110 commencé, avec de grosses contractions toutes les 5 minutes mais c'était...j'ai pas compris
111 ils ont fait un truc et tout s'est enchaîné à la suite

112 *Q : Donc elle est revenue...*

113 B : Elle est revenue, ils l'ont pris, ils lui ont fait faire un bain. On est rentré à 8 heures du soir
114 je crois, jusqu'au lendemain matin 8h30. Donc c'était le bain, pis ensuite dans la salle de
115 préparation, pis ensuite c'était la péridurale. Pis après la péridurale, elle a pas trop, trop fait
116 effet on va dire. Elle a été tranquille pendant on va dire deux bonnes heures, pis après les
117 contractions on va dire...ça a calmé les contractions mais après c'était plus du travail de
118 contractions c'était le bébé qui descendait. Et là, là on peut dire qu'elle a souffert pendant pas
119 mal de temps mais bon elle était assez forte on va dire. Et après bah ils ont essayé de la voir
120 toutes les demi-heures on va dire, pour voir si le bébé descendait bien. Il avait un petit peu de
121 mal à descendre. Bon, ça m'a inquiété un petit peu, parce qu'elle m'a dit qu'il avait trois
122 endroits pour qu'il descende. Donc, là elle a dit « Là il descend par le haut tout doucement ».
123 Pis bah...pff il y a eu onze heures de travail à peu près

124 *Q : D'accord. Et du coup, si on reprend étape par étape, quand vous étiez dans cette salle de
125 préparation, vous l'avez accompagné ou vous l'avez laissé seule ?*

126 B : Je suis resté à côté d'elle dans le bain, je l'ai forcé à rester pour les contractions. On m'a
127 dit que l'eau chaude ça ouvrait le col un petit peu et pis que ça calmait les contractions. Donc
128 dans le bain, elle se sentait un petit peu mieux. Pour moi, je la voyais moins avoir mal. Mais
129 elle avait chaud, donc elle ne pouvait pas rester trop, trop longtemps. Donc en une heure et
130 demi, elle en a pris trois. Et après, ils sont venus vérifier, le col était...il est passé de deux à
131 quatre donc ils ont dit « C'est bon, on peut vous emmener en salle de préparation ». Pis, après
132 c'est resté trois heures, je crois, sans bouger et d'un coup ça c'est déclenché très vite. Ça a
133 passé de 4 à 7 et de 7 à 10. Si voulez après le travail a été vite

134 *Q : Mais alors du coup pour vous, ce passage entre cette salle où il y a le bain et la salle
135 d'accouchement...*

136 B : On peut dire que quand j'ai vu que c'était là qu'elle allait accoucher ça m'a fait...j'ai pris
137 conscience que Ça y est, ça approchait, c'était dans pas très, très longtemps

138 *Q : On ressent quoi quand on rentre dans cette salle ?*

139 B : De la peur ! J'ai eu peur...j'ai eu peur de pas...je voulais pas la laisser tomber en plein
140 accouchement parce que je voulais être là pour la soutenir. Pis après, ils ont fait la péridurale
141 pas très longtemps après, donc les contractions se sont un peu calmées comme je vous
142 expliquais mais après ça a repris. Donc entre temps, il y a ma belle-mère qui est rentrée, je
143 suis allé boire un café, et pis ma belle-mère est rentrée et on m'a expliqué qu'on avait percé la
144 poche des eaux et que de là les contractions ont vraiment repris et que la péridurale faisait
145 plus effet. Donc, le médecin anesthésiste qui a fait la péridurale a fait une piqûre un peu plus
146 forte pour remettre dedans. Mais moi tout ce que je voulais, c'est qu'elle sente rien au
147 moment de l'accouchement, quand le bébé allait sortir je voulais pas qu'elle a mal...encore

148 les contractions ça peut se contrôler, ça s'arrête ça reprend, mais quand on accouche sans
149 péridurale ça doit être assez dur je pense

150 *Q : Et vous vouliez qu'elle sente rien au moment de l'accouchement, mais c'est parce que*
151 *vous vouliez vraiment qu'elle sente rien ou que vous vouliez plus vous ne pas voir votre*
152 *femme souffrir ?*

153 B : Plus moi de ne pas la voir souffrir parce que quand elle souffrait ça me faisait mal et je
154 pouvais rien faire. Donc j'appelais les sages-femmes pour faire quelque chose, mais on
155 pouvait pas faire grand-chose c'est le travail qui se fait tout doucement. Mais j'avais mal pour
156 elle. Donc parfois, j'avais même mal dans le ventre, ça me faisait des boules

157 *Q : Et la péridurale, vous avez vu la pose ?*

158 B : Euh oui donc ils ont voulu que je sorte, mais je regardais de temps en temps par le carreau
159 pour voir comment ça se passait

160 *Q : On vous a dit pourquoi il fallait sortir ? On vous a expliqué ?*

161 B : Euh...non pas trop non, on m'a pas trop expliqué. On m'a juste...je crois que ça doit être
162 assez douloureux donc c'est pour ça. Mais le médecin m'a dit qu'elle avait été forte, qu'elle
163 avait pas bronché. Mais vu l'aiguille, tout ça, je savais que ça allait pas être facile, donc d'un
164 côté ça m'a pas trop dérangé de sortir. Je suis quand même resté devant au cas où. Pis ça a
165 duré 10 min, un quart d'heure peut être. Pis après tout c'est...elle a plus eu mal. Pis ça a
166 repris. Donc après c'était tous les quarts d'heure qu'il fallait appuyer, pis après il a baissé
167 toutes les 7 minutes. Mais même toutes les 7 minutes ça faisait long parce qu'on appuyait
168 mais on disait que ça faisait pas effet, elle sentait toujours les contractions, des douleurs de
169 plus en plus fortes, elle sentait l'envie de pousser. Et c'est quand le matin, quand les sages-
170 femmes se sont remplacées, quand les nouvelles sages-femmes sont arrivées, pas longtemps
171 elle a accouché après

172 *Q : Et entre la péridurale et l'accouchement, il s'est passé des choses ? Elle vous demandait*
173 *des attentions particulières ?*

174 B : J'ai essayé de lui faire de l'air parce qu'elle avait chaud et il la mit avec un gros coussin,
175 avec comme des sortes de petites perles dedans, entre les jambes, penchée sur le côté pour que
176 les contractions fassent moins mal, mais ça faisait pas effet. Alors du côté gauche, du côté
177 droit, sur le dos mais ça faisait pas grand-chose. Pis au bout d'un moment, elle a commencé à
178 fatiguer parce que passer la nuit c'était...

179 *Q : La nuit c'est une atmosphère particulière ?*

180 B : Bah on va dire que la nuit c'est beaucoup plus dur parce que je voulais pas dormir pour
181 pas la laisser toute seule parce qu'elle avait mal, mais j'avais du mal à résister. Donc, ça
182 m'arrivait de m'assoupir, pis elle me secouait un petit peu « T'endors pas sinon tu sors si tu
183 t'endors, je veux pas que tu t'endormes ! », pis elle était un petit peu...je dirais pas méchante
184 mais limite méchante on va dire. Je comprenais, l'infirmière m'avait prévenu « Si elle est
185 méchante avec toi, c'est normal t'inquiètes pas c'est la douleur ». Pis, elle me tenait,
186 m'agrippait le maillot des fois...c'était dur on va dire. Mais une fois que l'accouchement a
187 commencé, que je voyais qu'elle poussait qu'elle avait pas mal parce qu'elle avait pas mal et

188 qu'elle forçait et pis le médecin disait qu'il fallait pousser la douleur, donc après ça s'est passé
189 vite on va dire

190 *Q : Et donc vous avez du remarquer qu'on venait souvent l'examiner ?*

191 B : Oui

192 *Q : Vous restiez dans ces moments là dans la salle ou vous partiez ?*

193 B : Non, je suis juste sorti pour la péridurale, c'est tout. Donc tous les examens j'étais là, je
194 voulais rien louper. Comme c'était mon premier, comme je vous l'ai dit, je voulais rien
195 louper, je voulais tout savoir

196 *Q : Et cette position gynécologique est dérangeante ?*

197 B : Bah j'évitais de regarder parce que je sais que ça la gênait un petit peu donc je tournais un
198 petit peu...je me tournais de dos. Parfois, je sais qu'elle avait mal parce que ça fait mal, donc
199 j'évitais de la regarder pour éviter qu'elle se crispe tout ça, parce qu'il fallait qu'elle soit
200 détendue

201 *Q : Ça vous a fait quelque chose de la voir comme ça, le corps relativement exposé dans ces*
202 *moments là ?*

203 B : Oui... bon encore il y avait que des filles. Si ça avait été des garçons, j'aurais peut être pas
204 réagi pareil, j'aurais réagit autrement. Mais là c'était toutes des femmes on peut dire, donc ça
205 m'a pas trop dérangé. Ça aurait été des garçons par contre qui aurait été venus faire tous les
206 tests tout ça, ça m'aurait pas plu, j'aurais pas voulu. Donc comme on dit c'est ma femme, je
207 veux pas qu'un autre homme voit...faut que le corps de ma femme...c'est personnel, ça
208 m'appartient

209 *Q : Mais vous avez quand même vu des soignants hommes ?*

210 B : Juste pour la péridurale c'est tout, que deux hommes

211 *Q : D'accord. Et du coup, on arrive au moment de l'accouchement, comment ça a débuté ?*

212 B : Bah donc ils sont venus vérifier une dernière fois, ils ont dit que le bébé arrivait. Donc, ils
213 ont tout préparé, ils ont enlevé le lit pour mettre les jambes en hauteur tout ça. Donc là j'ai vu
214 que le travail avait vraiment commencé. Je me suis rapproché d'elle, j'ai attendu. Et au fur et
215 à mesure qu'elle accouchait, je m'avançais au fur et à mesure, je voulais regarder, je
216 voulais...et à un moment le médecin a dit « Ça y est on voit la tête, vous voulez venir voir ? ».
217 Donc euh...elle voulait pas, elle me tenait la main, elle voulait pas que je vois mais ça été plus
218 fort que moi je voulais donc j'ai regardé, ça m'a pas choqué plus que ça...c'est
219 impressionnant, je vais pas vous dire le contraire, c'est très impressionnant. Donc ensuite, le
220 travail a continué. Le fait qui m'a choqué, c'est que quand il est sorti, il a pas pleuré. Ils lui
221 ont posé sur le ventre mais elle a pas pu, ça l'a écoeuré, ça lui a fait tort on va dire. Donc, les
222 médecins l'ont repris, elle a dit « Je peux pas ! Je peux pas ! », la couleur, l'aspect tout ça ça
223 lui faisait peur, donc la tête aussi ça lui faisait peur. Donc je l'ai rassuré comme j'ai pu
224 « T'inquiètes pas c'est normal, t'as vu on a vu ça à la télé ». Donc ils m'ont demandé de
225 couper le cordon, donc j'y étais, ça m'a pas choqué plus que ça, ensuite je l'ai pris dans mes
226 bras, je l'ai posé sur le truc...le tapis. Donc je l'ai nettoyé un petit peu, pis après j'ai laissé

227 faire la sage-femme on va dire. Donc on l'a pesé, on l'a mesuré. J'ai pleuré aussi. Ça
228 c'était...dès qu'il est arrivé ça m'a...j'ai pas pu me retenir, pourtant je pleure pas facilement
229 mais là c'était...on va dire que c'est le premier donc ça fait...c'est mon fils ! Pis qu'il est en
230 bonne santé tout ça

231 *Q : Vous disiez qu'il avait pas pleuré tout de suite mais il a pleuré...*

232 B : Après. On m'a dit que quand il pleurait c'est qu'il prenait sa première respiration. Mais
233 quand j'ai vu que les infirmières ne paniquaient pas, qu'ils l'ont posé, qu'ils rigolaient, je me
234 suis dit que c'était normal. Pis je voyais qu'il respirait normalement

235 *Q : Donc ça été un moment émouvant ?*

236 B : Ça été un moment émouvant. Pis ensuite on m'a dit « Mr G. il y a plein de personnes qui
237 sonnent à l'interphone devant, qui demandent après vous, ils veulent des nouvelles ». Donc,
238 j'ai été les voir, et on va dire que la sage-femme m'a suivi avec l'enfant pour le montrer à mes
239 parents et ses parents à elle parce qu'ils voulaient que je leur envoie un message quand elle a
240 commencé à accoucher. Mais j'ai voulu leur faire la surprise, je leur ai pas dit. Donc quand je
241 suis arrivé dans le couloir, ils m'ont dit « Alors ? », alors j'ai dit « Bah non ça a pas
242 commencé encore le travail ». Et la sage-femme est sortie et elle attendait à côté de moi. Bah
243 mon père il fait « C'est quoi ? Je comprends pas ». Et je lui ai dit « Il est là, ça y est ! ». Donc
244 là il y a eu des pleurs, de la joie. Mon père a pas pu le prendre dans les bras par contre, il a pas
245 pu...trop petit, il avait peur d'y faire mal...quoique là il l'a pris dans les bras aujourd'hui
246 quand même, mais c'est le coup que...même ça les a choqué un peu la couleur, l'aspect,
247 pourtant ils ont eu des enfants eux aussi mais...ça choque toujours surtout quand c'est pas le
248 notre, pis la forme de la tête. Il avait vraiment le dessus de la tête tout petit, petit pis après
249 (*Mimes*) en poire on peut dire

250 *Q : Et ensuite les heures qui ont suivi, parce que j'imagine que vous n'êtes pas parti tout de*
251 *suite*

252 B : Non, non je lui ai donné le tétée après. Il a pas bu beaucoup au départ, il a bu que 5
253 millilitres mais on m'a dit que c'est normal, c'est le premier biberon, il a vraiment un tout
254 petit estomac. Donc ensuite, je l'ai donné à ma femme, ma femme l'a pris avec elle, elle l'a
255 pris quand même. Pis après les sages-femmes nous l'ont retiré un petit peu le temps d'y passer
256 quelques examens. Donc j'ai pas suivi, j'ai voulu rester à côté de ma femme, le temps qu'ils
257 la recousent, qu'ils fassent tout ce qu'ils avaient à faire. Ce qui m'a impressionné c'est tout ce
258 qu'ils ont sorti d'elle, ça m'a un peu choqué. Tout ce qu'ils...ils ont sorti donc la poche, je
259 sais pas trop ce que c'était, c'était plein de trucs différents

260 *Q : Ça vous a impressionné ?*

261 B : Bah oui parce que quand je suis re-rentré dans la salle d'accouchement, j'étais pile en face
262 donc j'ai vu tout ce qui se passait. Donc là ça m'a un peu oh...je me suis senti pas très, très
263 bien, mais hop je me suis vite repris, une grande respiration pis après c'était comme si de rien
264 n'était, j'ai parlé à ma femme, pis ils étaient en train de la recoudre, elle sentait rien du tout,
265 comme si que tout était terminé. Bon ça m'a fait un soulagement une fois qu'il était là parce

266 qu'elle ne souffrait plus et pis lui il était là. En fait ce qui me faisait le plus mal au cœur, c'est
267 quand elle avait mal, je pouvais rien faire et pis bah...bah ça me portait au cœur

268 *Q : Vous aviez vraiment ce sentiment de ne rien pouvoir faire ?*

269 B : Je peux rien faire, je peux pas...alors quand j'ai essayé de lui dire « Souffle ! Souffle !
270 Souffle ! ». Elle me disait « Ferme ta gueule ! » (*Rires*) « J'y arrive pas, ferme ta gueule ! ».
271 Donc je me taisais et je restais à côté

272 *Q : Vous, vous avez été là pour la soutenir mais qui a été là pour vous soutenir ?*

273 B : Bah...les sages-femmes. Les sages-femmes, à chaque fois qu'on appelait ils sont venus,
274 ils étaient là, « Respirez madame », ils sont restés avec nous parce que j'avais peur parce que
275 c'est le premier accouchement que j'assistais, je savais pas vraiment comment ça se passait, elle
276 aussi. Donc on avait peur, on savait pas comment ça allait se passer. Pis j'avais peur qu'il
277 vienne tout d'un coup et qu'il y a personne avec moi dans la salle. Plein d'idées qui me
278 passent par la tête, plein de trucs. Je voyais qu'elle avait mal, « Je sens que ça pousse », « Je
279 sens la tête ». Je paniquais donc j'ouvrais la porte, j'appelais mais « Non vous inquiétez pas il
280 est pas très, très loin mais il est pas encore prêt d'arriver »

281 *Q : Vous avez des frères et sœurs ? Elle a des frères et sœurs ?*

282 B : Euh elle a quatre sœurs et deux frères, et moi j'ai deux petites sœurs, deux jumelles

283 *Q : Il y en a qui ont des enfants ?*

284 B : Une des sœurs de ma femme, la plus vieille a déjà un enfant d'un an et demi

285 *Q : Et elle a pu parler un peu avec sa grande sœur ?*

286 B : Oui, elles parlaient de ça avant l'accouchement. Je savais des fois quand je rentrais, hop
287 elles arrêtaient la conversation parce que...mais je savais de quoi elles parlaient. Ils lui
288 expliquaient un peu comment ça allait se passer, ils l'avaient un peu préparée

289 *Q : Mais vous, vous avez été préparé par qui ?*

290 B : Tout seul. Je me suis préparé tout seul. Je regardais la télé surtout des émissions comme
291 Baby Boom. Ça m'a un peu...je savais comment ça se passait quoi, je savais comment c'était
292 la péridurale, je savais comment ça se passait, pis vous savez avec cette émission on voit
293 pratiquement tout, quand il tire l'enfant pour le faire sortir. Je me disais quand même c'est
294 bizarre c'est élastique quand même, ils n'hésitent pas à tirer dessus. Là je l'ai vu, quand ils
295 ont tiré, ils l'ont bien pris par la tête et pis...on va dire qu'ils n'y ont pas été de main morte.
296 Parce qu'il a eu du mal à sortir, les 15 premières minutes on va dire. La tête sortant et hop ça
297 re-rentrait parce que toutes les contractions il fallait qu'elle pousse trois fois. Donc première
298 respiration ça allait, deuxième respiration ça allait mais troisième elle respirait pas assez, elle
299 poussait directement donc elle arrivait pas à aller assez loin donc elle poussait pas assez fort.
300 Donc elle a eu besoin d'un petit coup de main avec du produit un peu savonneux pour le faire
301 glisser. Pis une fois que la tête, le corps est passé ! Trente secondes, le corps tout est venu en
302 même temps !

303 *Q : Et pendant ces trente minutes, il vous passait quoi dans la tête ?*
304 B : Bah franchement je savais que s'il sortait pas ils avaient des appareils exprès pour...des
305 pinces pour le faire sortir, j'ai vu ça dans Baby Boom, des grandes pinces qu'ils rentrent pour
306 le faire sortir. Mais j'étais plus concentré dans ma femme que dans le bébé. Je savais que les
307 infirmières étaient là pour s'occuper du bébé, ils lui ont répété plusieurs fois « Ne vous
308 inquiétez pas poussez ! On est là ! Ne vous occupez pas du bébé, poussez ! ». Donc moi je
309 m'occupais plus de ma femme à lui faire de l'air, à lui tenir la main, à lui tenir la tête, à lui
310 dire de pousser. J'essayais le plus possible de l'aider. Lui tenir les jambes parce qu'on lui
311 avait mis ce truc pour poser les jambes dedans mais ça allait pas parce qu'elle levait les
312 jambes en même temps. Et donc ils ont dû lui changer les calles pieds pour mettre les pieds
313 appuyés dessus. Mais les pieds ça glissent toujours, donc obligé de lui tenir un pied, l'autre
314 sage-femme lui tenir l'autre pied, lui tenir la main

315 *Q : Elle était paniquée un petit peu ?*

316 B : Elle avait peur. Je le voyais à ses yeux qu'elle avait peur de ne pas pouvoir le mettre au
317 monde parce que passer la nuit, la fatigue, tout ça, les médicaments...elle sentait plus ses
318 jambes, elle sentait plus ses bras, elle sentait rien. Une fois que le travail a vraiment
319 commencé après...parce qu'une fois que l'enfant est né je lui ai dit « T'as senti quelque
320 chose ? », elle m'a dit « J'avais une sensation mais aucune douleur ». Pis quand j'ai comme
321 c'était une fois terminé...bon heureusement qu'il y avait la péridurale parce que sinon je sais
322 pas comment...il faisait 3 kg 530 pour un peu plus de 50 centimètres...c'était oui...mais ils
323 ont pas pu bien le mesurer parce que au moment où ils ont posé le truc sur la tête, il tendait
324 pas la jambe, il avait toujours les jambes pliées. Donc elle a réussi un petit peu à le détendre
325 mais pas complètement...oui c'était un beau bébé, il serait arrivé à terme, ça aurait été un
326 bébé pas loin de 4kg

327 *Q : Et la place que vous aviez au début de l'accouchement auprès d'elle c'est l'équipe, votre*
328 *conjointe ou vous qui vous l'êtes donnée ?*

329 B : Bah l'équipe, j'aurais pu me mettre derrière, devant regarder, c'est vous qui choisissez
330 vraiment où vous voulez vous mettre. (*Silence*) Moi j'ai voulu être à côté d'elle parce qu'être
331 devant ça m'aurait peut être choqué au départ, donc je me suis mis à côté d'elle. Mais au fur
332 et mesure que le travail avançait, la curiosité m'a...donc j'ai avancé...un pas, un autre petit
333 pas, pis...hop je regardais et après quand il est vraiment venu, elle a enlevé la serviette qu'elle
334 avait dessus pour y mettre dessus, pis c'est là que j'ai vraiment vu quand ça sortait. Ça m'a
335 choqué mais pas plus que ça. Je savais qu'elle avait pas mal. Si elle aurait eu mal, je sais que
336 ça aurait pas été pareil...même que j'aurais pas pu rester

337 *Q : Donc c'était votre choix d'être présent ? Elle ne vous l'a pas imposé ?*

338 B : Oui. Elle m'a dit « Si tu veux rentrer tu rentres, c'est toi qui décides ». Donc moi j'étais
339 sûr et certain que je rentrais

340 *Q : Parce que par rapport à ce que vous me racontiez tout à l'heure, il y a un peu de honte*
341 *parfois...*

342 B : Ça arrive que ça rentre mais je sais que...par exemple tout à l'heure il y a les cousines de
343 ma femme qui sont venues, elles voulaient pas que leur mari rentre. Elles disaient « C'est pas
344 mon mari, c'est soit ma sœur, soit ma mère ». Mais bon moi, je lui ai dit « C'est mon premier,
345 si tu veux que je rentre ça me dérangerait pas de rentrer ». Sur le coup, elle...dans les débuts
346 elle voulait pas. Mais après sa mère lui a dit « Bon si il veut rentrer, laisse le rentrer ». Pour
347 elle, j'allais pas pouvoir tenir, j'allais pas rester, j'aurais pas eu le cran de rester. Donc c'est
348 pour ça qu'elle a dit ça. Mais quand elle a vu que je persistais, elle a commencé à trouver ça
349 louche. Elle disait « Si tu te sens pas bien sors ! Je prendrai ta place ! Faut pas que tu restes !
350 Faut pas que tu l'abandonnes toute seule ! ». Pis ça l'a choqué, même mes parents ça les a
351 choqué que je reste. Parce que pour moi, mon père n'a pas pu rester...trop choqué...il est
352 resté mais quand ma mère a commencé à avoir de grosses contractions, quand elle a
353 commencé le travail, elle avait vraiment mal, elle commençait à pleurer, il a pas pu, il a...il
354 s'est senti mal, il a eu du mal à respirer, pis il a dû sortir

355 *Q : Pour vous c'est une histoire de génération ou c'est plus individuel ?*

356 B : Pour moi c'est plus individuel parce que c'était mon premier garçon et je voulais être là. Il
357 y en a qui peuvent rentrer, il y en a qui peuvent pas. Pour moi, mon père a pas pu rentrer mais
358 pour mes petites sœurs il a eu aucun problème. C'est même lui qui a tenu la tête parce que
359 tellement que l'hôpital était débordé, il a...ma première petite sœur est venue au monde, la
360 tête était sortie et c'est lui qui tenait la tête. Il voyait juste les deux yeux qui regardaient un
361 coup à gauche, un coup à droite, c'était...il dit là...quand c'est des jumeaux c'est des
362 termes...si vous voulez c'est des grossesses à haut risque, donc normalement ils auraient dû
363 être près d'elle souvent, mais ils venaient pas souvent

364 *Q : Mais vous disiez que vous vous étiez préparé tout seul, mais vous avez essayé d'échanger*
365 *un peu avec votre père ?*

366 B : Non...non j'ai pas trop voulu en parler parce que si vous voulez mon père, ma femme, il
367 la considère un peu comme sa fille maintenant. Donc si je lui aurais parlé de ça, ça l'aurait
368 gêné, si j'avais... Ah si j'avais plein de questions à poser, je voulais poser des questions mais
369 à qui ? Pas à ma mère parce que ça m'aurait gêné vis-à-vis de ma femme, et pas à mon père
370 parce que ça gênait mon père et ma femme aussi. Parce que déjà ma femme, quand elle avait
371 des contractions ça l'a gênait devant ses parents...comme ça fait mal de pleurer ou de forcer
372 ça l'a gêne, donc elle se retenait...

373 *Q : Vous semblez très pudiques*

374 B : Voilà, ma femme elle est très pudique. Même moi je suis très pudique mais entre ma
375 femme et moi on n'a pas de pudeur, je connais tout d'elle depuis qu'on est marié, je connais
376 tout d'elle, je sais tout, ça y est, elle a plus de secret pour moi. C'est pour ça que moi ça m'a
377 pas dérangé de rentrer et comparé à mes parents, elle est pudique. Parce que même de
378 rester...parce que chez nous on respecte beaucoup les vieilles personnes, donc on évite de
379 parler trop de choses qui peuvent choquer ou...on évite de parler de ça on va dire

380 *Q : Autour de la grossesse et de l'accouchement il y a des choses taboues...*
381 B : Tabou oui voilà. Il y a des choses à pas dire que...il y avait ma mère, ma belle-mère et ma
382 femme qui parlaient de ça entre filles, elles parlent de ça mais je voyais que moi quand ils
383 étaient avec moi dans la voiture, je les ramenais, ils essayaient de le dire mais d'une autre
384 façon pour pas que je comprenne parce que ça peut être pas choquant mais ma femme peut
385 avoir un peu honte devant sa mère, devant ma mère tout ça. Mais quand j'étais avec ma
386 femme, j'en parlais librement. Elle me disait de combien c'était ouvert, des trucs comme ça.
387 Moi et ma femme ont avait aucun souci. On se disait tout

388 *Q : Et ce monde très féminin qu'est la salle de naissance, ça ne vous a pas gêné ? Est-ce que*
389 *vous vous êtes senti mis de côté ?*

390 B : Non...non normalement c'est féminin mais maintenant, chez nous, ça se fait de plus en
391 plus. Au début, à l'époque, on peut parler à l'époque de mon père par exemple, ça se faisait
392 pas de rentrer, c'était vraiment les mères. Mais depuis déjà, on va dire, 5 ou 6 ans, de plus en
393 plus d'hommes rentrent maintenant avec leur femme. Par exemple ma cousine à moi, ma
394 cousine germaine, est enceinte, donc son mari m'a posé des questions, « Alors comment
395 c'est ? », « Bah je te dis, si tu peux rentrer, rentres ! C'est la chose à pas louper, c'est toi qui
396 vois ton enfant en premier avec ta femme, c'est pas ta belle-mère qui voit ton enfant, c'est
397 vraiment toi et ta femme, c'est vraiment votre moment à vous deux ! ». Ah je le recommande,
398 tout ceux qui me demande « Est-ce que tu as aimé ? », j'aurais donné ma place pour rien au
399 monde ! Je serais resté quoi qu'il arrive

400 *Q : C'est une place qui vaut cher...*

401 B : C'est une place qui vaut cher, voir son enfant en premier c'est ... c'est pour ça que j'ai
402 pleuré, ça m'a fait...moi ma belle-sœur a pas voulu que son mari rentre, il a vu l'enfant que 6
403 heures après parce que comme elle est née prématurée ils l'ont mise en couveuse. Il a pas pu
404 rentrer donc c'est ma belle-mère qui est restée donc ça l'a énervé. Dire que « C'est pas moi
405 qui ait vu mon enfant en premier, c'est ma belle-mère, donc je sais pas de quoi elle a l'air,
406 c'est ma belle-mère que... ». Donc quand c'est elle qu'est arrivée, c'est elle qui a dit à tout le
407 monde « Elle est comme ça, comme ça ».

408 *Q : Et si l'accouchement c'était fini en césarienne ?*

409 B : J'aurais resté quand même

410 *Q : Vous savez qu'ici on ne peut pas rester pendant la césarienne ?*

411 B : On peut pas rester pour la césarienne ? Ah...c'est vrai que j'ai vu dans Baby Boom aussi,
412 ils font sortir...mais pourquoi on peut pas rester pendant une césarienne ?

413 *Q : Ici, ils font pas rester la personne qui accompagne pour des raisons d'hygiène, et pis si*
414 *cette personne ne se sent pas bien, ils préfèrent avoir à gérer que la maman*

415 B : Par contre, ailleurs, on peut assister à l'opération parce que la cousine germaine de ma
416 femme a accouché par césarienne dans une clinique et il a pu rentrer avec elle. Bon c'est vrai
417 il m'a dit « C'est dur, on voit rien » il dit, c'est caché mais il dit « Je sens qu'ils me touchent
418 le ventre, je sens qu'ils me tripotent, ils me mettent quelque chose dedans », alors il jetait un
419 petit coup d'œil mais il pouvait pas, il y avait du sang partout. Donc il dit « C'était dur ».

420 Mais si je pourrais rentrer pour une césarienne, ça m'aurait pas dérangé non plus. Mais je
421 savais pas qu'on pouvait pas rentrer. Donc ça m'aurait un peu énervé...ça m'aurait énervé

422 *Q : Et comment ça se passe en suites de couches ?*

423 B : Un petit peu mal, c'est pour ça que je suis resté avec elle les deux premiers soirs parce
424 qu'elle pouvait pas trop se lever à cause des points. Fallait que je l'aide un peu pour la
425 douche, à la déshabiller tout ça, fallait que je m'occupe du bébé parce qu'elle pouvait pas
426 donner le biberon. Pis les sages-femmes sont un peu débordées avec les triplés et les jumeaux
427 à l'heure des biberons. Donc, ils me laissent passer les nuits...mais ce soir je pense que je vais
428 rentrer, ma femme est mieux, donc je pense que je vais me reposer maintenant...Pis je peux
429 pas...le soir je dors, je regarde le téléphone, je vois mon enfant en photo, j'ai qu'une envie
430 c'est d'être le lendemain matin pour y retourner. Pis dès que j'arrive, je veux le prendre dans
431 mes bras...

432 *Q : Donc pour vous la place des pères en salle de naissance c'est...*

433 B : Bah je le recommande, c'est vraiment une expérience qu'on vit qu'avec sa femme. C'est
434 vraiment que vous et votre femme. C'est vraiment une expérience... il y en a qui peuvent
435 trouver ça choquant mais si c'était à refaire...enfin maintenant on a déjà le premier !

436 *Q : On a bien répondu à vos questions ? On vous a bien expliqué les choses ? Vous n'avez*
437 *pas eu le sentiment d'être laissé de côté ?*

438 B : Bah non, je voulais rentrer, pis comme ma femme comprend pas bien tout ce qu'on lui dit
439 à chaque fois, elle oublie la moitié des choses, j'aime bien rentrer parce que moi tout ce qu'on
440 me dit je l'enregistre et ça bouge plus. Alors que elle, des fois, elle oublie, un peu tête en l'air
441 elle est, pis la fatigue par dessus tout ça

442 *Q : D'accord. Et je pense que ce sera ma dernière question, votre jeune âge vous le voyez*
443 *comme une force ou comme un défaut sur cette expérience ?*

444 B : Bah moi, on va dire que je me suis marié jeune donc j'avais 19 ans mais j'ai toujours été
445 très mûr de caractère, j'ai toujours eu un caractère assez vieux. J'étais pas trop...j'étais un
446 sorteur on va dire étant jeune, j'aimais la sortie, j'ai commencé à sortir à l'âge de 13 ans. J'ai
447 arrêté l'école de bonne heure, j'ai arrêté en primaire, donc je savais lire, écrire, compter pour
448 moi c'était le principal dans mon métier, savoir lire, écrire, me repérer tout ça. J'ai commencé
449 à sortir, j'ai sorti avec ma femme j'avais 16 ans. Pour moi, c'était une histoire qui allait pas
450 forcément durer au départ...l'amour ça vient pas comme ça. Mais au bout de 5-6 mois, on
451 s'attache, on s'attache et pis ça a duré trois ans pis on s'est marié au bout de trois ans. Mais
452 non, non je trouve que mon jeune âge...je sais que je pourrais être un père de famille normal.
453 Je sais travailler, question de ça je sais qu'il y aura aucun souci pour ça. C'est vrai que ce que
454 j'aurais peur c'est de pas lui donner ce qu'il a besoin, mais vu comment que je me débrouille
455 avec mon métier ça se passera bien je pense, il y aura aucun souci pour ça. Parce que je sais
456 que moi, mon enfant, je veux qu'il manque de rien, quand il voudra quelque chose faudra
457 qu'il l'a, c'est vrai qu'on peut dire que je serai un papa gâteau. Tout ce qu'il voudra il aura.
458 Ça sera peut être un...pour moi c'est comme ça mais ça peut peut-être être aussi
459 un...comment vous expliquer...il pourra peut être pouvoir en jouer dessus après, être un peu

460 capricieux sur les bords après, mais nous on va dire que les enfants c'est notre vie. On vit
461 pour les enfants. Dès que les enfants veulent quelque chose, on discute même pas on va le
462 chercher, si il veut ça on lui prend. On peut dire que c'est un peu les enfants qui décident chez
463 nous, voilà

464 *Q : Vous avez été éduqués comme ça ?*

465 B : Voilà ! Tout ce que j'ai voulu je l'ai eu !

466 *Q : Le garçon a une place importante j'ai l'impression*

467 B : Le garçon a une place importante pour le père. Et par contre une fille a une place très
468 importante pour sa mère au début. Mais après une fille est toujours plus câline envers son père
469 qu'envers sa mère. Alors qu'un garçon c'est l'inverse. Donc je sais que mon enfant sera plus
470 après sa mère. Mais mes petites sœurs, mon père c'est...leur dieu ! Je sais que mon père par
471 contre si j'ai n'importe quel problème, le premier coup de fil que j'ai, c'est mon père. Moi
472 sans mon père je serais perdu. Donc le père a une place très importante chez nous

473 *Q : Et il y a des coutumes autour de la naissance ?*

474 B : Bah on fête les naissances. On fait des grands gâteaux, de la boisson. On fait faire souvent
475 des grands gâteaux en chou en berceau, on le pose dedans et on prend des photos. Mais moi
476 je pourrais malheureusement pas faire ça car j'ai perdu mon grand-père il y a une quinzaine
477 de jours donc mon père porte le deuil. Donc il regarde pas la télé, pas d'amusement, pas de
478 musique rien de tout ça. Donc je ferais juste des gâteaux sans amusement rien que pour le
479 respect. Surtout que j'étais beaucoup auprès de mon grand-père, pis il est parti quinze jours
480 avant que mon enfant naisse...à chaque fois que j'allais le voir « Ah j'ai hâte qu'il soit là ! ».
481 Pis il n'a pas eu le temps de le connaître. Donc rien que pour le respect de mon grand-père, en
482 deuxième nom j'ai mis le nom de mon grand-père

483 *Q : La famille est importante...*

484 B : Oui ! Pis avant c'était des grandes familles car beaucoup mouraient jeune. Maintenant, on
485 en a deux ou trois pis c'est bon. C'est de l'occupation pis je sais que je voudrai pas faire des
486 enfants pour les rendre malheureux. Moi déjà le premier ça va être déjà ma fierté. J'en aurai
487 trois...deux ou trois. Un garçon, une fille, un autre garçon. Il faut une fille entre les deux au
488 moins pour que ma femme soit pas toute seule. J'aurais que des garçons ça me dérangerait pas
489 parce qu'on va dire que chez nous une fille c'est toujours plus compliqué parce que nous une
490 fille elle couche pas avant le mariage donc c'est toujours compliqué à essayer de la tenir sur le
491 droit chemin on peut dire. Mais on peut dire que ça se passe bien, qu'on a jamais de...tout
492 dépend de la compagnie que la fille a. Enfin chez nous, les filles savent très bien que si elle
493 fait la connerie avant le mariage ça sera très, très, très dur pour elle de se marier. Parce que
494 chez nous il faut vraiment prendre une fille qui n'a jamais rien fait. Malheureusement, il y a
495 des filles qui font des choses et que je vois qui ont beaucoup de mal à se marier. Déjà les
496 garçons parlent beaucoup, dit que c'est une fille facile, qu'on peut faire des choses avec, donc
497 après c'est les parents qui sont salis, la famille salie après. Donc c'est pour ça que nous on est
498 vraiment respectueux sur ça. On couche vraiment que quand on est marié, pour le respect des
499 parents. Après il y en a qui disent « Oui mais c'est bizarre elle a pas d'expérience », oui mais

500 l'expérience elle vient à la longue. Nous on a le droit bien sûr de...pour nous on peut faire ce
501 qu'on veut, que même en étant avec ma femme je pouvais aller ailleurs si je voulais

502 *Q : Avant le mariage ?*

503 B : Avant le mariage parce qu'une fois que le mariage est là, fidélité !

504 *Q : C'était pas trop compliqué les rapports sexuels pendant la grossesse pour elle vu qu'elle
505 a pas eu beaucoup d'expérience ?*

506 B : Si c'était compliqué, je vous cache pas que j'avais peur, je voulais pas, j'avais très peur, je
507 savais pas comment ça se passait, je savais pas s'il fallait faire quelque chose. On a
508 évité...bon de temps en temps par obligation mais on a vraiment évité au maximum. Les deux
509 derniers mois ça été les plus longs...on a pas...encore au début elle a pas de ventre donc ça
510 gêne pas, mais après quand elle a commencé à avoir du ventre, c'est devenu plus compliqué

511 *Q : Et l'accouchement vous avez pas peur que ça change quelque chose ?*

512 B : Bah je ne pense pas non, non j'attends de toute façon que ma femme se remette...on verra
513 ça d'ici peut être un mois maintenant !

514 *Q : Je sais pas si vous avez quels petits trucs pour finir ? Des choses à dire en plus ?*

515 B : Je pense que je vous ai tout dit, même sur notre religion. Moi ça me dérange pas, il y en a
516 qui disent qu'il faut pas trop parler de ça mais ça me dérange pas d'en parler. Pis bon je me
517 suis adapté en salle de préparation. Parce qu'il y a des hommes qui apprécieront pas comment
518 ça se déroule, mais souvent on s'adapte on attend de voir comment ça se passe. On essaye
519 toujours de s'adapter à la situation. Il y en a qui s'adapte pas, quand ça leur plaît pas ils
520 mettent les holà, c'est stop tout de suite, que moi...j'ai ressenti un peu de colère on va dire
521 quand je voyais qu'il y avait rien qui se passait, quand je voyais qu'elle avait mal, ça me
522 faisait mal tout ça. Je vais pas vous dire que j'ai pas eu la boule qui est montée pendant un
523 moment, dire « Bon qu'est-ce que vous faites ? Faites quelque chose ! Accouchez là ! ». Mais
524 je me suis calmé, j'ai soufflé, pis après les sages-femmes sont arrivées et le travail a
525 commencé tout doucement. J'ai fait confiance à l'équipe, moi je suis pas un médecin, je sais
526 pas, donc s'il disent que c'est pas le moment, c'est pas le moment. Donc j'ai pris mon mal en
527 patience on va dire, pris ma colère en patience pis au fur et à mesure quand le travail a
528 commencé, là je me suis...terminé plus de colère, tout s'est envolé. (*Silence*) Voilà je pense
529 que je vous ai tout dit

530 *Q : Alors merci !*

Entretien n°5

L'entretien se déroule à la maternité pour des raisons d'emploi du temps. Yann est français, vit en concubinage avec sa conjointe, française et aide-soignante au CHU de Nantes. Ils ont une fille aînée de 2 ans. On est au lendemain de la naissance de sa deuxième fille. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Je le dirige alors vers une salle de consultation, pour pouvoir nous entretenir sans la présence de sa conjointe. Il me dit qu'il ne connaît pas trop les termes techniques de l'accouchement et il me dit surtout qu'il n'a qu'une dizaine de minutes à m'accorder...

1 *Q : Généralement, ce que je fais, c'est que je reprends le début de la grossesse, dans quel*
2 *contexte elle a débuté, puis on parle de la grossesse, de la mise en travail, de l'accouchement*
3 *et tout le reste jusqu'à aujourd'hui*

4 *Y : Il y a des choses à dire ! 54 heures ça fait long...on a pas de chance avec les bébés*

5 *Q : Cette grossesse était désirée ?*

6 *Y : Oui tout à fait*

7 *Q : Elle avait une contraception avant la grossesse ? Une pilule,...*

8 *Y : Oui, elle en prenait pis...on a décidé d'en faire un deuxième donc bah voilà, elle l'a*
9 *arrêtée. Ah bah une grossesse superbe, tout était bien, tout était nickel, l'écho superbe et*
10 *tout...et son terme c'est vendredi là...donc euh après-demain...et une semaine avant, on nous*
11 *dit que les résultats d'examen, niveau sanguin, sont pas bons. Sur 20 cellules, il y en a que 4,*
12 *et sur les 4 il y en avait 2 qui étaient abîmées. Donc, ils se posaient la question, si notre fille*
13 *n'était pas trisomique...*

14 *Q : Mais jusqu'à présent, tout était...*

15 *Y : Superbe ! Rien à dire !*

16 *Q : Mais comment vous avez obtenu ces cellules ?*

17 *Y : Ey bah ils ont fait un...caryotype. Et...donc là on en a demandé un autre, et qu'ils ont pris*
18 *directement au niveau du cordon ombilical, pour être sûr. Et, on devait avoir les résultats*
19 *lundi ou mardi...donc fallait pas qu'elle accouche avant...sauf qu'elle est partie dimanche*
20 *matin, à deux heures et demie du matin. Donc c'était stressant...très stressant. Et on a eu les*
21 *résultats le lundi...lundi après-midi...euh 15 heures ou 16 heures, en nous disant que voilà il*
22 *y avait rien du tout, que tout était bien. Alors du coup la généticienne est venue, ils ont...il y a*
23 *un cas d'étude qui a été fait à Rennes maintenant parce qu'ils se sont aperçu que quand ils*
24 *font ce prélèvement...euh c'était autour du bébé, enfin de compte dans le liquide, et que cette*
25 *cellule était défectueuse. Et là, ils sont en train de se poser la question justement s'il ne faut*
26 *pas faire autrement pour être sûr et que ça ne se reproduise plus. Donc, il dit « Votre fille ça*
27 *va être un cas...un cas d'école ! »*

28 *Q : Oh bah...*

29 *Y : Non, ouais mais non je le souhaite à personne...je le souhaite à personne parce que*
30 *c'est...d'un seul coup, tout s'écroule...parce que la trisomie c'est pas...bah c'est ce qu'on*
31 *disait il y a les parents, sa sœur, les grands-parents, c'est toute la famille qui est...donc c'est*
32 *compliqué, très compliqué. Et pis malheureusement, s'il fallait faire un choix... (Silence)*
33 *c'est dur. Euh pour le père, ça paraît égoïste mais c'est un tout petit peu moins dur parce que*
34 *nous on a pas connu le bébé, la mère elle l'a porté 9 mois, elle l'a senti bouger et tout. Et c'est*
35 *vrai que c'est compliqué de...nous on est vraiment père le jour où on voit le bébé, le jour de*
36 *la naissance. Avant, on s'imagine pas tout ça*

37 *Q : Pour vous, ce temps de la grossesse, ça été compliqué par rapport à votre femme ?*

38 *Y : Non, non, non, très bien...super bien. Franchement il y a rien eu à dire*

39 *Q : Vous étiez aux échographies ?*

40 *Y : Oui, oui, les trois oui ! Oh bah oui, c'est super, c'est super. Euh la première, bon...on voit*
41 *pas, c'est pas grand chose et tout, mais la deuxième c'est pff... génial. Alors on nous dit « Est-*
42 *ce que vous voulez entendre son petit cœur ? »... « Ah ouais ! »...et là c'est pff*

43 *Q : Mais alors comment ça se fait qu'un caryotype a été fait ?*

44 *Y : Parce que, si vous voulez, à la première, il y a eu un...pareil une grossesse superbe,*
45 *nickel. Et lorsqu'elle est née, euh...il y a une des sages-femmes qui...qui était un peu*
46 *dubitative sur le fait qu'elle la trouvait un peu molasse au niveau de la nuque, et pis elle dit*
47 *« C'est quand même bizarre, normalement... », elle dit « J'ai un doute, donc plus que d'avoir*
48 *un doute on va lui faire une écho de la fontanelle pour voir ». Et là, ils se sont aperçu qu'elle*
49 *avait une lésion sur le cerveau de...je sais plus...deux millimètres je crois, un truc comme ça,*
50 *et ça avait provoqué une hémorragie dans son cerveau. Donc convulsions et compagnie et*
51 *tout. Et nous, on voyait rien de tout ça, parce qu'un bébé qui convulse, tout bébé, c'est...c'est*
52 *pas les mêmes signes que chez un adulte. Donc nous, on était pas préparé à ça. Donc, euh...on*
53 *culpabilisait... Elle est partie en urgence ici et ça a duré trois semaines et demie...avec*
54 *euh...pff tout, scanners, IRM et compagnie. Donc c'était très, très compliqué et ça été très dur*
55 *à gérer, aussi bien pour nous que pour la petite quoi. Et donc là, la deuxième...on voulait*
56 *prendre aucun risque*

57 *Q : Il y a quand même une appréhension quand on arrive aux échos...*

58 *Y : Ouais...mais oui et non parce que...quand on arrive aux échos, pour la première ils*
59 *avaient rien vu, ils avaient strictement rien vu. Donc même maintenant, à l'heure*
60 *d'aujourd'hui, elle est suivie, elle sera suivie jusqu'à ses 5 ans pour voir s'il y a pas un risque*
61 *d'épilepsie ou...mais non il y a...enfin ils voient rien, ils savent pas pourquoi c'est...pourquoi*
62 *ça s'est produit... ils n'arrivent pas à dire pourquoi*

63 *Q : Comment s'était déroulée cette première grossesse ?*

64 *Y : Ouais, alors il y a beaucoup, beaucoup plus d'appréhension à la première qu'à la*
65 *deuxième. La deuxième, on...enfin on sait comment ça marche oui et non parce que chaque*
66 *grossesse est différente mais...on s'attend à des petites choses...les changements d'humeurs*
67 *par exemple. Oui c'est différent, c'est une autre approche en fait*

68 Q : *Et vous l'aviez bien vécu cette première grossesse ?*
69 Y : Ah oui, oui, tout à fait oui

70 Q : *Et il y a eu des changements par rapport à la précédente ? Cette première vous a servi...*
71 Y : Pour la deuxième ?

72 Q : *Oui. Vous vous êtes trouvé changer ou identique ?*
73 Y : Ah c'est difficile de se trouver changé mais...je pense peut être moins...moins...moins
74 chiant on va dire. C'est vrai qu'elle... « Fait attention ! Fait attention », elle dit « Mais non ça
75 craint rien ». Mais, je crois qu'on est plus anxieux parce que, en fin de compte, on maîtrise
76 rien donc on est...enfin voilà on est toujours sur le qui-vive...

77 Q : *Si vous aviez pu porter cette grossesse, vous l'auriez portée ?*
78 Y : Ah ouais, je lui ai dit des fois parce qu'elle me dit des fois « Ouais tu sais pas ce que
79 c'est ! Ça fait mal ! On se pose des limites ! ». Je lui ai dit « On demande que ça, ça serait
80 bien de... ». Parce que bon, c'est ce que je disais, quand il doit... « Enfin quand vous sentez
81 comment ça doit bouger à l'intérieur de toi, mais ça doit être énorme la sensation que tu dois
82 avoir ! », parce que bon c'est quand même la vie donc bon, ça doit être assez...assez énorme

83 Q : *Elle avait fait des cours de préparation ?*
84 Y : Alors, on l'a fait à la première. A la première, on a fait...bah on a tout fait. Et pis, à la
85 deuxième...beaucoup moins...ouais beaucoup moins. Et pis bon, après ça s'est bien passé

86 Q : *Elle a eu un suivi particulier ici au vue des antécédents ?*
87 Y : Euh oui, il y a eu quand même un suivi particulier par rapport au problème de la première,
88 ils ont dit « On veut prendre aucun risque ». Même là, ce matin, ils ont fait une écho de la
89 fontanelle pour voir si elle n'avait pas la même chose que sa petite sœur. Bon tout est bien

90 Q : *Et ça consistait en quoi alors ce suivi ?*
91 Y : Bah c'est justement les caryotypes...le caryotype qu'ils ont fait. Il y a eu le...alors après
92 des tests...je suis pas trop technique. Mais ouais, ouais, ils ont suivi quand même

93 Q : *Du coup, pour faire le caryotype, ils ont prélevé...*
94 Y : Dans le liquide. Elle avait trop de liquide, donc ils lui ont fait une ponction et ils lui ont
95 prélevé du liquide. Et ils ont cherché justement quelque chose et c'est où...je devais venir la
96 chercher l'après-midi, et elle m'appelle « Il y a la généticienne qui est venue... ». Et là...elle
97 a enlevé le masque, elle a fait « Qu'est-ce qu'il y a ? » parce que comme elle connaît le
98 milieu, elle sait très bien la façon de dire les choses aux gens, on a toujours une tête bizarre,
99 où... Et là on lui a dit que voilà, sur les 20 cellules, ils en avaient trouvé que 4, et que sur les
100 4, ils y en avaient 2 qui n'étaient pas terribles quoi. Donc là bah pff...tout s'écroule d'un
101 coup. Il y a...on est sur un petit nuage et pis (*mime une chute*)... on tombe et...c'est difficile
102 ouais, très, très difficile

103 Q : *Et du coup, on la sent comment la suite ?*
104 Y : Euh...moi j'y croyais. A un moment, elle a craqué parce que bon elle est quand même
105 venue dans la nuit de samedi à dimanche, et elle a accouché que mardi matin à 6 heures 08.

106 Donc c'est très, très long les convulsions...enfin les contractions. Donc c'est très, très long. Et
107 pis elle a pas beaucoup dormi parce que...pff c'était horrible. Pis forcément, au bout d'un
108 moment avec la fatigue, on a l'humeur qui change et ouais, sur la fin, elle craquait, elle y
109 croyait plus...Après c'était aussi mon rôle de...de la soutenir pis de lui dire « Bon moi j'y
110 crois à fond », même si quand je rentrais...eh bah on se pose des questions, pis « Si ça arrive,
111 qu'est-ce que je vais faire ? ». Donc c'est compliqué, très compliqué...à gérer parce que bon
112 quand on est devant, quand on est en couple, on essaye de se rassurer, on essaye de remonter
113 le moral à l'un et à l'autre. Mais...quand on est tout seul, après on cogite, et...ouais c'est
114 compliqué... Pour tout le monde, même pour les mamies et les papys c'est compliqué à vivre
115 aussi

116 Q : *Oui, vous avez fait le choix d'en parler, d'en discuter...*
117 Y : Oui ! Bah on en a discuté tous les deux. On l'a dit à personne autour de nous, on s'est fait
118 engueuler aujourd'hui mais non on voulait pas... Comme il y avait rien de sûr, tout le monde
119 était plus ou moins confiant, même s'ils nous ont dit « Malheureusement il y a 1% qui
120 peut »...mais bon, ils ont dit « On peut pas se prononcer même si on est optimiste ». Donc on
121 a pas voulu trop, trop les affolés sachant ce qu'ils avaient vécu aussi avant. Et pis ma mère,
122 bah je lui ai dit...bah la veille. Et comme j'ai eu les résultats, Alice (*sa conjointe*) m'appelle
123 et me dit « C'est bon, j'ai eu la généticienne, tout est bon et tout ! ». Alors bah du coup...

124 Q : *Donc les résultats, vous les avez obtenus avant l'accouchement ?*
125 Y : Ouais juste avant...juste avant. Et...ah bah là...c'est...tout... Et pis ma mère, quand je
126 suis re-entré dans la maison, parce que j'étais parti, parti manger un sandwich vite fait, et pis
127 quand je suis rentré dans la maison, ils me voyaient en larmes et tout...alors là « C'est pas
128 bon ! C'est pas bon ». Et pis j'ai...j'arrivais même plus à parler... « Ça y est tout est bon !
129 Tout est ok ! ». Et pis alors là, ça été le soulagement pour tout le monde. Je leur ai dit « Bon
130 bah ça y est maintenant ils vont précipiter l'accouchement, ça va aller vite ! J'espère
131 minuit ! »... (*grimace*). J'avais dit à ma mère « Si c'est à une heure du matin, deux heures
132 maxi, je t'appelle, sinon je t'envoierai un texto ». Et le problème, c'est qu'elle a accouché à 6
133 heures 08. Et ma mère, à 3 heures du matin, elle se lève, pas de texto, et là elle s'est dit « Ça y
134 est, il s'est passé encore quelque chose » et elle a pas dormi. Donc, oui, on se pourri vite le
135 crâne pour des choses des fois... C'est énorme, un bébé c'est...d'un seul coup on va être au
136 summum du...bah pratiquement c'est jouissif...

137 Q : *Comment vous l'avez appris cette grossesse ?*
138 Y : Le...(Rires) ça ouais...

139 Q : *Si c'est trop personnel, on oublie la question !*
140 Y : Ça été, parce que j'avais été refroidi par rapport à la première grossesse. Et pis, on en
141 discutait, bon bah voilà c'est pareil je suis pas vieux mais je suis plus proche de la quarantaine
142 que de la vingtaine donc on se disait « Voilà si on veut un autre enfant... ». Pis c'est bien
143 qu'ils aient...là ils ont deux ans et demis de différence donc on se dit que tant qu'on est dans
144 les couches autant y rester ! Parce que se remettre dedans après... Pis c'est resté comme ça, à
145 la rigolade. Pis j'avais dit « De toute façon, la prochaine j'arrête de fumer », « Bon bah

146 d'accord pas de problème ! ». Et pis un soir, elle me dit « Yann... », mais peu de temps après,
147 « Tu sais ce que tu m'as dit l'autre jour ? », j'ai dit « Bah quoi ? », « Bah tu parlais d'arrêter
148 de fumer ». Je la regarde et lui je lui dis « NON, me dis pas ça », elle dit « Si ». Et là, elle me
149 montre le test et j'ai fait « Ah » (*intonation émerveillée*). Alors je suis tombé de haut parce
150 que je m'attendais pas à ça...aussi vite...

151 *Q : Vous saviez qu'elle avait arrêté la pilule ?*

152 Y : Oui mais si vous voulez la première, on avait eu, enfin, on a attendu un petit moment et là
153 c'est pareil c'est...on se pose des questions parce qu'autour de nous, moi j'ai ma cousine qui
154 a attendu 7 ans pour avoir un enfant. Et ils ont réussi à avoir des jumeaux mais avec une FIV.
155 Et pis c'est pareil, j'ai un copain, ils ont attendu pas mal d'années, deux ans je crois, et...on se
156 met à leur place et on se dit « Merde ! Si ça se trouve je suis dans le même...enfin je suis dans
157 le même truc qu'eux... ». Donc, on se pose des questions, on avait galéré. Mais je pense que
158 plus on veut quelque chose, moins on l'a et quelqu'un qui se pose pas de question, boum ça
159 arrive. Et là, c'est ce qui s'est passé, parce que le premier on voulait tellement un bébé,
160 tellement un bébé qu'on arrivait pas. Bon, d'un seul coup, elle est tombée enceinte. Et là pour
161 la deuxième, bah c'est venu...boum ! Donc c'était, ouais...un peu la surprise générale ouais

162 *Q : Donc une grossesse qui s'est bien déroulée jusqu'à ce fameux caryotype*

163 Y : Oui

164 *Q : Et on arrive du coup à la mise en travail. Comment c'est arrivé ?*

165 Y : Bah elle m'a dit, elle est descendu...ouais il était quelle heure...2 heures du matin, elle me
166 dit « Yann j'ai perdu les eaux ». Waouh, alors là c'est...on devient blanc parce que pour moi
167 perdre les eaux ça veut dire ça y est le travail commence, et ouais c'est parti quoi. Et sachant
168 qu'on attendait toujours les résultats...donc c'était compliqué. Donc, on est venu en urgence.
169 Donc tout le monde nous attendait, son dossier était prêt et tout et là bon...commence une
170 longue, très, très longue nuit d'attente...

171 *Q : Parce que...*

172 Y : Bah ils ont dit « Voilà... », euh elle avait perdu les eaux, par contre le col était pas du tout
173 dilaté donc elle était pas en travail. Alors, on se posait des questions. Alors, ils ont dit « Nous
174 c'est 12 heures normalement, après la politique de certains établissements c'est 24 heures.
175 Donc voilà on va attendre 12 heures pour voir comment ça se passe ». On a attendu 12 heures

176 *Q : Et pendant ces 12 heures, vous étiez comment, vous ? Vous étiez au cinquième ?*

177 Y : Oui, oui on était au cinquième. Par contre, il y a un truc que j'ai...l'équipe super, génial.
178 On a...vraiment...pas créé des liens mais vraiment des gens supers. Il y a qu'un truc, c'est
179 qu'il faut faire quelque chose pour les papas, pour...enfin je sais pas, là on a passé quand
180 même 54 heures, euh j'ai demandé à avoir un fauteuil, on m'a donné un fauteuil, mais sinon
181 c'était une chaise quoi. Et pff...j'en pouvais plus. J'ai...j'étais crevé, et on devient irritable en
182 plus. Donc ouais, je dis à la rigueur, juste mettre, je sais pas moi, soit une petite banquette
183 ou...même un lit, quelque chose mais que ça soit plus plaisant, plus...moins fatigant. La
184 maman est déjà crevée, alors si le papa en plus en met une couche... (*Rires*) ça fait des

185 étincelles ! Donc ça ouais, c'est le seul petit point négatif que j'ai trouvé. Mais sinon...pff
186 c'était ouais...après le résultat que du bonheur. Avant bon c'était...

187 *Q : Et du coup, au bout de 12 heures, on fait quoi ? Qu'est-ce qui...*

188 Y : Au bout de 12 heures, on nous a dit que le col était à un ou deux, donc pas suffisant. Donc
189 ils ont dit « Bon bah voilà, on va continuer, on va attendre, parce que dans d'autres
190 établissements ils font 24 heures, donc c'est pas notre politique mais vu le contexte, on
191 attend... » alors que ça soit au niveau de la maturité des cellules, parce qu'il faut normalement
192 3 semaines. Et là, on avait fait les prélèvements le mercredi ou le jeudi d'avant...

193 *Q : Ah oui ça faisait pas 3 semaines !*

194 Y : Ah non, non, non. Et même au labo, ils ont demandé des nouvelles pour savoir si la petite
195 allait bien. Donc, on a envoyé des photos, tout le monde nous a remerciés. Ah c'est génial,
196 c'est super, mais tout le monde a...c'est dingue le nombre de personnes, d'un seul coup, qui
197 travaillent juste pour une personne, c'est hallucinant, c'est...donc ça remonte aussi un peu le
198 moral. Et donc, on nous a dit « On va attendre 24 heures ». Donc on a attendu

199 *Q : Elle avait des contractions là ?*

200 Y : Ouais, ouais. Et les premières contractions ça allait, mais sur la fin ça commençait à être
201 dur, à aller dans les fesses, ça lui faisait mal. Donc euh...long, très, très long. Donc...bah on
202 se pose encore énormément de questions et là on nous a dit, donc ça c'était le...le dimanche,
203 on a attendu le dimanche, le lundi, et je vous dis, le lundi, lundi après-midi bah j'allais
204 repartir, voir les résultats à 17 heures...peut être, c'était pas sûr. On nous a dit « Sûr mardi
205 matin ». Donc, il fallait encore prolonger, sauf que là, il y avait des risques. Donc euh...ils lui
206 ont mis un produit pour ralentir les contractions et ils l'ont mis sous antibiotiques aussi parce
207 que...ils nous ont dit « Si jamais il y a une infection, soit le bébé soit la maman euh...ça peut
208 s'infecter donc on va la mettre sous antibiotiques ». Et peut être une heure après euh...la
209 généticienne arrivait en disant « C'est bon, tous les résultats sont ok ». Et là bah pff...c'est
210 l'explosion de joie

211 *Q : Donc en fait vous êtes arrivés dans la nuit de samedi à dimanche et ce n'est que lundi*
212 *après-midi qu'on vous a dit que les résultats étaient bons ?*

213 Y : Voilà...ouais...donc ça fait très, très long

214 *Q : Qu'est-ce qui créait l'attente ? L'attente de cet accouchement ? L'attente de...*

215 Y : Non. L'attente de l'accouchement non, ça c'est pas... C'est surtout le fait de se dire « Si
216 jamais elle accouche avant, et que notre enfant c'est un légume et que...qu'on... ». On peut
217 pas prendre une décision, de dire « J'ai honte, je me débarrasse de ça », c'est trop facile, c'est
218 pas... Donc on se pose plein de questions « Mais si...si on a pas le choix on l'acceptera
219 mais...mais c'est toute une vie ». Et toute une vie ça veut dire...Moi j'ai un cousin, bon bah
220 malheureusement il a eu la coqueluche, et à l'époque ça ne...enfin c'était pas comme
221 maintenant, et il est resté handicapé à cause de ça. Et ses parents, ils sont en retraite et c'est ce
222 qu'ils se sont dit « Quand on va partir, qui va s'en occuper ? ». Alors c'est sa grande sœur qui
223 va s'en occuper, elle dit qu'il n'y a pas de problème, qu'elle s'occupera de son frère, qui a
224 déjà une quarantaine d'années. Mais c'est compliqué, parce quand on connaît des gens

225 comme ça, on se dit « bah voilà...voilà... ». C'est compliqué. Donc ce qui nous inquiétait le
226 plus c'était le fait de pas savoir et d'arriver à quelque chose où l'on se dit « Bah mince »

227 *Q : Et du coup après, vous avez les résultats et là...*

228 Y : Et là bah... (*Larmes*), j'en ai les larmes aux yeux, c'est génial. Là on se dit que tout ça on
229 l'oublie et...et maintenant c'est que du bonheur et c'est génial

230 *Q : Et alors comment ça s'est déroulé ?*

231 Y : Alors, ils ont stoppé le produit pour relancer les contractions. Euh...donc les contractions
232 sont reparties. Là, mon rôle a été énorme parce qu'il a fallu masser le bas du dos pour essayer
233 de faire passer les contractions. Donc ça veut dire les engueulades mais bon c'était...c'est
234 plus les hormones qui parlent donc... bah...voilà.... Pis comme on est dans l'euphorie, la joie
235 et tout, bon le temps passe différemment. C'est long mais c'est...on sait que voilà on va avoir
236 une magnifique petite fille et pis bah c'est ça qui nous rebooste quoi. Donc c'est super

237 *Q : Et cette douleur elle a duré un moment ? Elle voulait la péridurale ?*

238 Y : Alors après elle a demandé la péridurale. Mais il fallait que le travail soit vraiment avancé
239 parce que la péridurale retarde en fin de compte l'accouchement. Donc elle a attendu pas mal
240 de temps et pis ils lui ont mis la péridurale

241 *Q : Vous étiez là à la pose ?*

242 Y : Ah non j'avais pas le droit, ils m'ont demandé de sortir. On a pas le droit, les papas ont
243 pas le droit. Et pis ça me dérange pas du tout !

244 *Q : On vous a expliqué pourquoi vous aviez pas le droit ?*

245 Y : Parce que c'est un acte chirurgical et puis voilà, j'ai pas besoin... Je l'ai vu la première
246 fois. Enfin vu...entraperçu. Quand j'ai vu...non, non, non j'ai dit c'est pas pour moi

247 *Q : Comment c'était déroulé la pose la première fois ? Vous étiez où ?*

248 Y : Bah j'étais au niveau de sa tête, pour la reconforter. Et pis, ils avaient mis un drap en fin
249 de compte... Alors moi je me trouvais derrière...euh devant plutôt, je tenais ses mains et voilà
250 j'essayais de pas regarder derrière mais... quand quelque chose est interdite, entre guillemets,
251 on a toujours l'œil qui se déplace et c'est...pas choquant mais ouais c'est...on a envie de dire
252 « Te loupe pas quoi ! »

253 *Q : Donc cette fois ci, on vous a mis hors de la salle ?*

254 Y : Hors de la salle, on m'a demandé de sortir pendant un quart d'heure. Donc euh...je suis
255 descendu fumer une cigarette parce que...l'état du paquet de cigarette il a... (*Rires*). Donc
256 euh voilà. Donc après, quand ils lui ont posé la péridurale, là ça été une petite délivrance pour
257 elle parce qu'étant donné qu'elle avait pas beaucoup dormi...là...comme elle dit « J'ai pas
258 dormi » mais s'est assoupie, elle s'est relâchée. Et pis après, ça a suivi son cours, très long,
259 très long

260 *Q : Vous faisiez quoi pendant ce temps là ?*

261 Y : Oh je me suis intéressé à sa grande bibliothèque qu'elle s'est achetée c'est-à-dire Gala,
262 Paris Match, que des choses intellectuelles super ! Pis, on passe le temps, on discute. Je lui ai
263 passé de la musique aussi que j'avais mis sur mon téléphone. Ouais on essaye de s'occuper

264 *Q : Et on ressent quoi dans cette salle de naissance ?*

265 Y : Bah...pff...on regarde pas trop la salle. On est plus focalisé sur notre femme que sur la
266 salle. Donc la salle, ouais non on en fait abstraction. Maintenant ce qu'est, ce que j'ai toujours
267 un petit peu dans la tête, c'est lors des monitorings, c'est le bruit constant, constant, tout le
268 temps. A force, il s'incruste dans notre tête mais on l'entend pourtant tout le temps

269 *Q : Vous ressentiez quoi à côté de cette machine ?*

270 Y : Bah...au début...oh non je vais pas dire que c'est stressant. En plus, on connaissait ça par
271 rapport à l'accouchement de la première, de notre première fille et c'était...il y avait
272 beaucoup plus de machines, c'était beaucoup plus impressionnant, il y avait des capteurs sur
273 sa tête et tout ça. C'était vraiment très impressionnant. Là c'était impressionnant. Donc là ce
274 qu'on a vécu...je vais pas dire que c'était minime mais...voilà quoi

275 *Q : C'est ce à quoi vous vous attendiez ?*

276 Y : Oui, oui, oui. Pis franchement, on a pas été déçu parce que c'est vraiment, si il y en a une
277 autre, et je le pense pas, ça sera ici ça c'est clair. Donc ouais, il y a tout ce qu'il faut...ouais
278 tout ce qu'il faut et quand il faut. Parce que la clinique, quand ils se sont aperçu de ça, il a
279 fallu appeler le SMUR. Le SMUR le temps qu'il se déplace, monte... Ça prend quand même
280 un temps qu'est des fois trop long

281 *Q : Et pendant le travail alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Vous avez vu des soignants
282 régulièrement ?*

283 Y : Ah oui, oui, très souvent même et on a apprécié aussi ce...ce truc parce que...tous les
284 quarts d'heure il y avait quelqu'un qui venait nous voir, nous demander comment ça allait. On
285 m'a proposé du café...

286 *Q : Vous étiez mieux installé ?*

287 Y : Ouais ! J'avais demandé un fauteuil, ils m'ont apporté un super fauteuil, le top quoi ! Et
288 j'ai même eu le droit, Alice' m'avait dit « Oh ça c'est pas du café de l'hôpital ça », c'était du
289 café qu'ils amènent entre eux parce qu'elle m'a dit « C'est pas des tasses de l'hôpital ». Donc
290 elle me dit « Non ça va t'es bien vu ». Donc non c'était vraiment bien, c'était bien, très, très
291 bien entouré. Il y avait rien à dire à part le fait que je sois sur une chaise au début, là c'était un
292 peu spartiate

293 *Q : On est venu l'examiner régulièrement j'imagine ?*

294 Y : Très souvent ouais

295 *Q : Cette position gynécologique, voir sa femme être examinée souvent, en tant qu'homme on*
296 *ressent quoi ? Vous restiez aux examens ?*

297 Y : Ouais, ouais je restais. Alors euh...j'essayais de me mettre au niveau de sa tête et pis
298 euh...voilà c'est pas quelque chose de ...qu'est plaisant à voir donc euh on se soucie plus euh
299 de discuter plus avec son amie plutôt que d'aller voir... Et pis, à la rigueur, on connaît rien là-
300 dedans, chacun son métier entre guillemets. Moi je travaille dans la mécanique, j'aime pas
301 que quelqu'un vienne me voir derrière mon dos et dise « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu
302 fais ça ? ». Donc euh voilà...euh c'est autre chose, c'est juste complètement différent mais je
303 vais dire quelqu'un qui fait son métier, il y a pas besoin d'avoir

304 *Q : Donc on a pas enfreint votre intimité ?*

305 Y : Non, non. Même lors de la naissance, il y a...alors je sais pas comment on dit une sage-
306 femme, un sage-femme ?

307 *Q : C'était donc un homme ?*

308 Y : Oui...ah non c'était un aide-soignant qui est venu mais d'une gentillesse mais...waouh

309 *Q : C'est bizarre de voir un homme...*

310 Y : Au début ouais. Quand je l'ai vu au début...j'ai regardé, je me suis dit « Mais qu'est-ce
311 qu'il fait ici ? ». Et après, ouais, il y a pas eu une fraction de seconde où il s'est posé une seule
312 question, où c'était...chacun savait ce qu'il avait à faire. Et là quand on voit ça, on est plus
313 confiant. Même la personne qui s'est occupé mais d'un bout à l'autre de Alice, c'était une
314 étudiante, elle était en dernière année donc encore à l'école, on trouvait que la personne qui
315 s'occupait d'elle lui laissait faire beaucoup de choses. Et on se disait au début, on avait un
316 petit peu d'appréhension parce que bon... Et on l'a félicité à la fin, on lui a dit « Franchement
317 chapeau ! » parce qu'elle faisait pas deux pas s'il fallait en faire qu'un. C'était
318 vraiment...nous l'équipe il y a rien strictement rien à dire, très, très bien

319 *Q : Ça fait quoi d'être dans un milieu très féminin pour un homme ?*

320 Y : Pff je le connaissais un peu parce que par rapport à mon amie, je suis venue une fois ici, il
321 y avait toutes ses copines en salle de pause et « Pia pia pia pia pia ». Donc non, après
322 ce...ça me dérange pas plus que ça, c'est autre chose. Et pis, on a discuté justement avec
323 l'aide-soignant et quand il a su que Alice était aide-soignante aussi, tout de suite « Bah alors
324 comment ça se passe ? ». On a discuté un petit peu et il dit « C'est pas facile d'être qu'avec
325 des filles, c'est très dur, très dur », parce qu'il y a beaucoup de filles qui aiment être avec des
326 groupes d'hommes parce qu'elles se disent que c'est plus facile. Et d'être entouré que de
327 filles...vous êtes pas faciles entre vous ! (Rires) Donc c'est ce qu'il me disait un petit peu
328 ouais. Mais sinon, non c'était bien

329 *Q : Et donc tout s'est bien déroulé jusqu'à l'accouchement ?*

330 Y : Ouais. Sur la fin, je me suis endormi...j'ai craqué. Mais quand je vous dis craquer c'est
331 « Monsieur ? Vous voulez pas voir votre fille ? ». Là on se réveille d'un coup et waouh la
332 fatigue on l'oublie. Et pis c'est arrivé waouh, je veux dire...c'est arrivé très vite

333 *Q : Et du coup comment cet accouchement a débuté ?*

334 Y : Alors, là ils nous ont dit « On commence à voir un petit peu, de bout de cheveux ». Donc
335 on va pas se jeter pour voir si nous aussi on voit les cheveux. Là on reste avec notre amie,
336 voilà on discute, on la soutient. Et pis c'est pareil quand elle poussait, il fallait que j'essaye un
337 petit peu de la soulever, pour l'aider... Et là bah...pff...on fait abstraction, entre guillemets,
338 de tout ce qui se passe euh...en bas. On reste focalisé sur notre femme et voilà on essaye de
339 ce qu'elle aille bien, parce que bon pour une femme ça doit être très douloureux... Je connais
340 mon amie, c'est pas quelqu'un qui est sensible et...quand... ouais...quand elle crie, quand
341 elle...on sent que voilà il y a quand même une souffrance qui est assez importante, qui doit
342 être même très importante. Donc, on est vraiment focalisé sur elle et voilà, on essaye de...que
343 ça aille mieux, que ça aille plus vite. Et donc on s'occupe pas jusqu'au moment où là on voit
344 la tête...pff...et la rebelote...waouh ! On fond, on pleure, on voit même plus rien parce
345 que...on arrive même plus à sécher les larmes tellement ça va vite. Et pis ça va très vite parce
346 que...elle lui a demandé d'attraper le bébé et elle a dit « Non, je vais pas pouvoir ». Et elle
347 avait pas finis sa phrase que le bébé était déjà rendu sur elle, et voilà... Ça va très, très vite,
348 très, très vite. Et pis là, ils m'ont demandé de couper le cordon. Après, tout de suite, ils l'ont
349 pris pour la nettoyer et pis, et pis voilà

350 *Q : Et on se pose encore des questions...*

351 Y : Du tout...du tout. On se pose plus aucune question. Ils lui prennent la température, tout va
352 bien. Ils l'inspectent vite fait, regarde, tout va bien

353 *Q : Votre attention s'est portée sur une partie de son corps en particulier ?*

354 Y : Alors ouais, ouais (Rires) Alors c'est débile, c'était les oreilles parce que notre première
355 fille, parce que bon je vais pas dire que j'ai les oreilles décollées mais bon ça va j'ai une
356 bonne prise au vent, maman aussi, et on s'est dit « Waouh ». Et notre première fille voilà,
357 c'était...plus sa maman, moi je m'en fous, mais plus sa maman. Et pis là, elle me dit « Oh t'as
358 vu ses oreilles, toutes petites oreilles ». Mais c'était... je peux dire...fallait qu'on se rattache à
359 quelque chose de super parce que les oreilles on s'en fout, sérieux c'est pas... Mais
360 voilà...nous dire je pense...voilà elle est parfaite et c'est super quoi. Après, on...c'est plus
361 après, on fait plus attention à ses poings, à ses yeux parce que quand on a connu les
362 convulsions sur des nouveau-nés, là on fait plus attention. Maintenant non...et je vais dire on
363 est même...je vais pas dire moins attentif mais...on est comment dire...moins sur le bébé tout
364 le temps. Là, on l'a posé dans son petit lit voilà. La première, on pouvait pas se séparer d'elle
365 quoi, on était tout le temps dessus. Et on disait « C'est pas forcément super bien, il faut aussi
366 laisser le bébé respirer », parce que c'est son premier jour aussi, c'est quelque chose
367 d'énorme. Et maintenant, on a un peu plus de recul, c'est vrai que la deuxième grossesse est
368 différente...oh moi je parle comme si j'étais enceinte ! Mais du coup, par rapport au papa
369 c'est...et par rapport à la maman, c'est complètement différent. On a une autre approche du
370 bébé même si on l'aime autant, je vais pas dire que j'aime moins ma deuxième que ma
371 première, mais c'est une autre approche, c'est complètement différent oui

372 *Q : Et donc cet accouchement se termine, tout le monde se met au calme*

373 Y : Voilà

374 *Q : C'est un biberon ? Un allaitement maternel ?*
375 Y : Un biberon

376 *Q : Donc premier biberon*
377 Y : Ouais...très compliqué aussi pour maman parce que c'est toutes les trois heures. Et pis
378 bon là c'est pareil, elle avait un petit peu de glaires, tout ça, donc elle respirait mal. Donc la
379 nuit, pas terrible...mais là ça va...mieux

380 *Q : Donc pour le moment, ici dans le service ça va...*
381 Y : Oui, oui. Bah ils lui ont fait quand même ce matin une écho de la fontanelle pour être sûr,
382 ils l'ont suivi, donc tout est bien, tout est nickel

383 *Q : L'aînée est venue la voir ?*
384 Y : Elle est là. Alors au début, il y a eu un petit chamboulement, on a senti un petit peu
385 de...peut être une sorte de jalousie. Parce qu'on lui disait « Tiens faudra prêter ça à ta sœur »,
386 « Non c'est pas à ma sœur, c'est à moi ». Donc c'était...ce qu'est normal mais donc on y a été
387 tout doucement et pis là, elle était contente. Elle a fait un bisou à sa sœur et elle dit « T'as vu
388 j'ai fait un bisou doucement ». Elle était toute contente. Donc euh...on va y aller petit à petit
389 parce que je pense qu'il y aura un petit peu de jalousie. Ses deux mamies, tout de suite, bon
390 c'est normal, elles se sont pas accaparées le dernier mais...le petit bébé qui vient de naître
391 voilà...c'est toujours le petit bébé

392 *Q : Pis elles n'ont peut pas pu avoir ce genre de comportement avec la première ?*
393 Y : Oui pis quand...quand on est bébé, on se souvient plus. Lili a eu tout ça mais elle se
394 souvient plus. Et là, elle s'est peut être sentie à l'écart donc bon...on a fait des cadeaux aux
395 deux pour être...mais même ses cadeaux, elles les a regardé pas plus... Donc on sent quand
396 même qu'il y a quelque chose mais bon...je pense que c'est normal aussi. Et pis, ça se saurait
397 s'il y avait un mode d'emploi !

398 *Q : Et vous étiez présent à l'accouchement parce que c'était votre souhait ou...*
399 Y : Ah oui...bah enfin...oui, pis moi ça me paraît...bah presque obligatoire

400 *Q : Votre père était présent à votre naissance ?*
401 Y : Non, mon papa était pas présent parce que mon papa travaillait à l'étranger. Et quand il l'a
402 su, il était en Afrique du Nord. Et c'était...c'est un de ses plus gros regrets. Il l'a su par
403 téléphone et il était vraiment déçu ouais...mais bon après...

404 *Q : Vous avez des frères et sœurs peut être ?*
405 Y : Non...j'avais un petit frère et euh...justement ma mère...c'est remonté...pas pour moi
406 parce que je ne l'ai pas connu. Il est mort à 6 mois...mais pour ma mère c'est...ça été un choc
407 ouais

408 *Q : Oui donc cette fin de grossesse...ne pas savoir...*
409 Y : Oui c'est pour ça...pas mal traumatisée quand je lui ai dit, je lui ai dit pourtant la veille
410 mais voilà euh...la nuit a été très, très dur pour elle. Parce que c'est ce qu'elle me disait, elle
411 me dit « Quand on est maman, quand on perd un bébé, c'est toute une vie, on l'oublie

412 jamais ». Et c'est différent d'un papa, même si le papa y pensera toujours à son bébé, mais
413 c'est complètement différent, c'est ce qu'on disait tout à l'heure

414 *Q : Vous sentez une réelle différence entre une maman et un papa...*
415 Y : Ah mais bien sûr...il y a pas photo ! Il y a eu un peu de jalousie sur la première parce
416 que...il y avait un moment je n'existais plus, j'avais plus le droit de lui faire un bisou, j'avais
417 plus le droit de...c'est dur parce qu'on se dit « Waouh ». Et c'était la maman qui avait
418 tout...mais ça durait...

419 *Q : On fait comment pour créer un lien avec son enfant quand ce lien a déjà été créé avec la*
420 *maman ?*
421 Y : Euh...bah...on s'imp...c'est pas s'imposer...c'est s'incruster (*Rires*). On se glisse...et pis
422 en plus le travail de mon amie, il a un avantage et un inconvénient, c'est soit elle est du matin
423 soit elle du soir avec son boulot, et les week-ends aussi. Donc c'est ce qu'on disait, je suis
424 obligé, parce que je connais des amis bah le papa c'est maman qui change les couches,
425 maman qui fait à manger. Euh...moi je ne peux pas faire ça. Tout simplement, quand j'ai ma
426 fille, que je suis tout seul avec elle, eh c'est débrouille toi ! Alors les premiers jours, c'était
427 compliqué...très dur mais je me dis, maintenant, avec le recul, c'est génial parce que j'ai plus
428 d'affinité avec ma fille que certains amis ont avec leurs enfants. Donc c'est super ! Et donc là,
429 quand maman était à l'hôpital, bah on est parti faire un tour de manège, on est parti au parc.
430 Alors tout de suite, elle est allée voir sa mère, elle était toute fière de dire... Donc bah c'est
431 bien aussi, c'est comme ça qu'entre guillemets on marque des points (*Rires*). Mais bon un
432 enfant c'est pas idiot, et pis bon je sais pas...

433 *Q : Et pour vous, les papas qui ne souhaitent pas assister à l'accouchement de leur femme...*
434 Y : Je comprends pas...je comprends pas parce que...on doit être deux... Enfin maintenant je
435 sais bien que ça se fait de concevoir un bébé toute seule mais quand on conçoit un bébé
436 c'est...déjà on en parle à deux, on le fait à deux, et pis l'accouchement se fait à deux, c'est
437 pas que...enfin je sais que c'est que la femme qui accouche mais...euh...d'un côté, c'est le
438 papa aussi. Pour moi, c'est inconcevable que je ne sois pas là

439 *Q : C'est une place...*
440 Y : Ah c'est obligatoire ! C'est...oui c'est obligatoire

441 *Q : Et qu'est-ce qu'on peut faire soignant pour vous en salle de naissance...à part changer la*
442 *chaise ?*
443 Y : Voilà ! Sinon ne changé rien !

444 *Q : Pour vous, vous étiez à votre place ?*
445 Y : Ah oui, oui, bien sûr. Oui parce que ça m'a même étonné un petit peu parce que j'avais
446 envie de leur dire au début « mais posez la question à ma femme, pas à moi ! ». On me
447 demandait comment j'allais...euh « Bah monsieur ça va ? », « Mais oui ça va ». Bah, un peu
448 étonné parce que voilà quoi j'ai rien à voir là-dedans. Mais c'est vrai que c'est compliqué
449 d'attendre et...bon c'est un peu égoïste mais c'est plus fatiguant de (*son téléphone sonne, sa*
450 *femme s'impatiente, il ne répond pas*) euh...c'est plus fatiguant de ne rien faire, assis sur une

451 chaise que d'être par exemple sur un lit... Surtout ne le répétez pas (*Rires*). Une femme qui
452 accouche, elle va avoir ses contractions, elle va avoir mal, elle va avoir de la visite tout le
453 temps, elle va...il y aura toujours quelque chose qui va se dérouler. Alors que ce soit
454 douloureux ou bien hein, mais il y aura toujours quelque chose. Nous, il y a rien !
455 C'est...plat ! Voilà, il y a rien, il y a qu'une attente et ça c'est long, c'est très, très long

456 *Q : Vous avez croisé d'autres papas ?*

457 Y : Euh...une fois lorsque je mettais ma blouse pour rentrer. On s'est retrouvé dans le hall et
458 pis là il me regarde et en sang, « On a l'impression que c'est moi qu'est accouché », je dis
459 « Ouais ! ». Et on est parti dans la rigolade. Et pis là « Bah moi ça y est c'est fait ! », il était
460 tout content. Et moi, j'étais encore un peu dans le doute de...de bah l'examen, du résultat.
461 Donc euh...bon j'étais content avec lui parce que je sais ce que c'est d'être papa et on est sur
462 un petit nuage et...mais bon...je l'ai pas fait ressentir comme...parce que bon, on est...quand
463 ça touche quelqu'un de la famille, on laisse un peu...on se barricade et là on est égoïste et on
464 pense qu'à notre bébé et voilà...après le reste euh...on fait un peu abstraction de tout ça...
465 Enfin je pense que c'est humain, tout le monde fait ça

466 *Q : Donc là si vous avez un copain qui va bientôt devenir papa, qu'est-ce que vous avez envie*
467 *de lui dire ?*

468 Y : C'est compliqué parce que...je suis presque...bah de toute notre équipe voilà, je suis dans
469 les derniers parce que j'ai des amis, à 20 ans, ils avaient leurs enfants. Après chacun est...bah
470 pense différemment. Ouais, moi j'ai eu mon premier bébé j'avais 34 ans, je pense qu'à 34 ans
471 on est dans l'âge où l'on est mature. A 20 ans, je dis pas qu'on gâche son adolescence mais
472 c'est différent. Euh...mes amis qui ont eu un enfant à 20 ans, on en a une autre éducation que
473 moi j'apporte à mon enfant maintenant. Donc, c'est...je dis pas qu'elle est mauvaise euh bien
474 au contraire, mais c'est différent, après c'est un choix, c'est un choix. Nous on a choisi
475 comme ça et pis bon

476 *Q : Vous dites dans votre bande, vous êtes le dernier*

477 Y : Oui

478 *Q : On prend les infos un peu...*

479 Y : Ah oui ! Ah on pioche, ouais, ouais, ouais. « Comment ça s'est passé ? », « Qu'est-ce que
480 t'as fait ? ». Parce que bon, j'ai des copains, ils ont pas pu couper le cordon, d'autres ça les a
481 traumatisé « Ah lalala ! ». Alors que d'autres...euh non « Oh ça c'est rien, c'est pas ce qui
482 m'a marqué pendant l'accouchement », d'autres ça les a marqué, d'autres...enfin...

483 *Q : Donc avant le premier accouchement, vous avez eu toutes ces infos, là...*

484 Y : Eh bah on se pose deux fois plus de questions parce que on entend tellement des gens
485 autour de nous, nous dire des choses différentes, qu'on emmagasine toutes ces choses, et on
486 attend qu'elles se passent le jour de l'accouchement alors... Et des fois, bah ça arrive mais
487 d'autres fois...bah je les attends encore ! Je pense que non, faut que chacun ait sa propre
488 expérience pour... J'ai un ami qui m'avait dit ça, il m'a dit « Tu ne pourras jamais
489 comprendre ce que c'est d'être père tant que tu n'auras pas tes propres enfants ». Quelqu'un
490 qui s'occupe d'enfants, même 24 heures sur 24 ne pourra jamais comprendre s'il n'a pas été

491 papa lui parce que...il dit « C'est indescriptible ». Enfin voilà, je sais pas si on est programmé
492 pour ça...voilà...c'est dans les gènes je pense. On devient papa le jour où notre enfant on le
493 voit. Alors c'est différent, c'est ce que je disais à mon amie, eux pendant 9 mois, il le sent
494 bouger tout ça, pour elles, elles sont déjà mère ! Nous, on est papa le jour où l'on voit notre
495 enfant. C'est...avant pour nous c'est...c'est la maman qui est enceinte ouais c'est pas...on est
496 pas encore papa, on est pas papa. On est papa vraiment quand on voit le bébé et qu'on l'a dans
497 les mains...c'est waouh !

498 *Q : Je sais pas si vous avez quelque chose d'autre pour finir ?*

499 Y : Bah que je souhaite à tout le monde d'être père...ça c'est...c'est génial. Et, il y a pas un
500 mot sur le dictionnaire qui existe pour dire le...la joie que c'est. Alors je sais que pas pour
501 tout le monde, il y en a qui malheureusement qui...bah qui s'en foute ça bon...des imbéciles
502 il y en a partout, mais c'est...vraiment c'est quelque chose d'énorme. C'est...on peut se
503 marier, c'est énorme. On peut acheter une maison, faire des choses folles mais avoir un
504 enfant...il y a rien qui arrive à ce niveau là ! Je le souhaite à tout le monde et que ça se passe
505 très bien parce que c'est énorme et dans les deux sens du terme. Le moindre petit truc, le
506 moindre...petit déraillement ça prend des proportions énormes et là on se dit qu'on est pas
507 grand chose, on est...on est vite...haut, et on est vite très, très bas. Ça c'est vraiment le gros
508 stress qu'on peut avoir au moment de la grossesse (*Silence*) Voilà

509 *Q : Merci.*

Résumé

Les pères sont aujourd'hui de plus en plus sollicités au cours de la grossesse et l'accouchement. Ils sont alors passés d'un statut d'exclus à celui d'accompagnateurs. Face à ce mouvement, il a fallu leur trouver une place, les obligeant à composer avec leur culture, leur éducation et leur couple.

Il est alors intéressant de voir qui sont ces hommes d'aujourd'hui. Comment se construisent-ils en tant que père et qu'elle a été l'évolution de leurs aînés au fil des siècles afin de comprendre qui ils sont maintenant.

Afin de répondre à ces questions, nous avons réalisés une étude sociologique dans le but de mettre en avant le récit de pères, de tous horizons confondus. Mais ce travail s'adresse également à leur conjointe et aux professionnels de santé afin d'entendre et de comprendre ces hommes et leurs secrets de grossesse.

Mots clés : père, paternité, grossesse, salle de naissance, accouchement